

DANIEL MEUROIS

# Le Labyrinthe du Karma

*Déchiffrer et comprendre notre contrat d'âme*

LE  
PASSE-MONDE





Daniel Meurois

# **Le labyrinthe du karma**

*Déchiffrer et comprendre notre contrat d'âme*

Éditions Le Passe-Monde  
Québec

**De Daniel Meurois et Marie Johanne Croteau, aux Éditions Le Passe-Monde**

LE GRAND LIVRE DES THÉRAPIES ESSÉNIENNES ET ÉGYPTIENNES

**De Marie Johanne Croteau, aux Éditions le Passe-Monde**

CES ÂMES QUI NOUS QUITTENT... *12 récits véridiques venus de l'Au-delà*

LE PORTAIL DES ELFES... *souvenirs d'ailleurs*

**De Daniel Meurois, aux Éditions Le Passe-Monde**

LE LIVRE SECRET DE JESHUA... *la vie cachée de Jésus selon la Mémoire du temps T 1*

LE LIVRE SECRET DE JESHUA... *la vie cachée de Jésus selon la Mémoire du temps T 2*

LES 108 PAROLES DU CHRIST... *108 perles de sagesse pour le temps présent*

ADVAÏTA... *libérer le Divin en soi*

LE TESTAMENT DES TROIS MARIE... *trois femmes, trois initiations*

IL Y A DE NOMBREUSES DEMEURES... *à la découverte des univers parallèles*

LES ANNALES AKASHIQUES ... *Portail des mémoires d'éternité*

CE QU'ILS M'ONT DIT ... *Messages cueillis et recueillis*

FRANÇOIS DES OISEAUX ... *Le secret d'Assise*

LA MÉTHODE DU MAÎTRE ... *Huit exercices pour la purification des chakras*

AINSI SOIGNAIENT-ILS ... *Des Égyptiens aux Esséniens...*

COMMENT DIEU DEVINT DIEU ... *Une biographie collective*

LA DEMEURE DU RAYONNANT ... *Mémoires égyptiennes*

VU D'EN HAUT ... *Rencontre avec la Fraternité galactique*

LES MALADIES KARMIQUES ... *Les reconnaître, les comprendre, les dépasser*

VISIONS ESSÉNIENNES ... *Dans deux fois mille ans...*

L'ÉVANGILE DE MARIE-MADELEINE ... *Selon le Livre du Temps*

LOUIS DU DÉSERT - Tome 1... *Le destin secret de Saint Louis*

LOUIS DU DÉSERT - Tome 2 ... *Le voyage intérieur*

LE NON DÉSIRÉ ... *Rencontre avec l'enfant qui n'a pas pu venir...*

CE CLOU QUE J'AI ENFONCÉ ... *À la reconquête de l'estime de soi*

LES ENSEIGNEMENTS PREMIERS DU CHRIST... *À la recherche de Celui qui a tout changé*

**De Daniel Meurois en collaboration avec Anne Givaudan, au Passe-Monde**

DE MÉMOIRE D'ESSÉNIEN ... *L'autre visage de Jésus*

CHEMINS DE CE TEMPS-LÀ ... *De mémoire d'Essénien tome 2*

RÉCITS D'UN VOYAGEUR DE L'ASTRAL ... *Le corps hors du corps...*

WESAK ... *L'heure de la réconciliation*

LE VOYAGE À SHAMBHALLA ... *Un pèlerinage vers Soi*

LE PEUPLE ANIMAL ... *Les animaux ont-ils une âme ?*

LES ROBES DE LUMIÈRE ... *Lecture d'aura et soins par l'Esprit*

**Également, aux Éditions S.O.I.S.**

TERRE D'Émeraude ... *Témoignages d'outre-corps*

PAR L'ESPRIT DU SOLEIL

LES NEUF MARCHES ... *Histoire de naître et de renaître*

CHRONIQUE D'UN DÉPART ... *Afin de guider ceux qui nous quittent*

CELUI QUI VIENT

SOIS ... *Pratiques pour être et agir*

UN PAS VERS SOI ... *Sereine Lumière*

Couverture : Adaptation d'une peinture de John William Waterhouse

Infographie de couverture : Typoscript – Montréal - sur une idée de M-J Croteau.

Saisie informatique et maquette du texte : Lucie Bellemare

©Éditions Le Passe-Monde, Québec, 4<sup>ème</sup> trimestre 2018 - ISBN : 978-2-923647-57-9

Imprimé au Canada

*À toutes celles et à tous ceux qui,  
par plus de vérité et d'amour,  
ont choisi d'enseigner le monde  
en osant se souvenir de leur tout premier Souffle.*

*Dans l'espoir qu'en quittant cette vie chacun de nous  
puisse prononcer ces mots : « J'ai fait de mon mieux... »*

**Éditions le Passe-Monde**

**C.P. 1002, 1015 Bd du Lac. Lac-Beauport, (QC) Canada G3B 0A0**

**[passe-monde@ccapcable.com](mailto:passe-monde@ccapcable.com) [www.danielmeurois.com](http://www.danielmeurois.com)**

**<https://www.facebook.com/DanielMeurois>**

## *Avant-propos*

Je venais d'achever de donner une conférence et un certain nombre de celles et de ceux qui y avaient assisté se pressaient maintenant devant moi, un livre à la main, dans l'attente de la traditionnelle dédicace.

C'est toujours un moment particulier, celui de la dédicace. C'est l'instant de la proximité, de l'échange des regards et de quelques mots – souvent retenus – parfois aussi d'accolades. Ce soir-là, la chaleur des cœurs était particulièrement palpable...

De temps à autre et tandis que les livres se succédaient sous ma plume, je ne pouvais cependant m'empêcher, au-delà de l'attention portée à chacun, de relever la tête pour tourner mon regard dans une direction précise.

À quelques pas en arrière de la foule se tenait une femme d'âge mûr. Elle me fixait, manifestement en attente de l'occasion où elle pourrait peut-être se trouver seule face à moi, à l'abri de toute oreille indiscreète.

Une attitude qu'ont régulièrement certaines personnes dont le discours et la motivation peuvent parfois être surprenants. Depuis longtemps déjà j'avais remarqué cette façon de faire.

Toutefois, dans la lumière tamisée de cette fin de soirée-là, il me semblait que c'était un peu différent... Il y avait comme une profonde douleur, une usure de l'âme au

fond des yeux de cette femme qui espérait son instant à elle.

Lorsqu'enfin nous fûmes seuls et cependant que les techniciens de la salle remballaient bruyamment leur matériel, la personne s'approcha de moi tout en me demandant si elle pouvait s'asseoir sur la chaise vide qui traînait derrière ma table. Elle tremblait un peu et était à l'évidence épuisée.

Je me souviens que, maladroitement, elle a alors cherché à me prendre une main.

– « Je vous en prie, Monsieur, expliquez-moi... Je n'en peux plus. »

Et sans que j'eusse à peine le temps d'acquiescer devant son désarroi palpable, la dame entreprit aussitôt de me tracer rapidement le schéma de sa vie, celui qui l'amenait là.

Née de père inconnu, sa mère l'avait élevée tant bien que mal dans des conditions fort modestes. Elle s'était ensuite mariée jeune pour fuir une enfance triste et lourde. Hélas, quelques années plus tard, elle s'était retrouvée veuve ; son mari, artisan du bâtiment, avait chuté d'un échafaudage, la laissant seule avec deux jeunes enfants et un emploi précaire.

Une dizaine d'années après cet événement, elle s'était finalement remariée à un homme qui s'était peu à peu révélé alcoolique et violent. Leur union avait, elle aussi, pris fin de façon dramatique. L'homme en question avait soudainement trouvé la mort dans un accident de voiture, emportant avec lui le fils de seize ans qu'elle lui avait confié l'espace de quelques heures.

Le gouffre... Elle s'était efforcée de surnager, aidée par une panoplie d'anxiolytiques. Cinq ou six ans défilèrent ainsi, parsemés de difficultés financières jusqu'à ce que sa fille quitte tout naturellement la maison pour aller vivre avec un homme, violent, lui aussi, comme par fatalité...

Enfin, elle était là, assise à côté de moi, encore sous le choc de sa dernière visite chez le médecin. On venait de lui diagnostiquer un cancer des intestins.

Pas de larmes, pas de plaintes non plus mais une infinie lassitude dans un abîme d'incompréhension.

Je ne sais plus ce que j'ai pu trouver à répondre aux "pourquoi" de cette femme avalée tout entière par les épreuves. J'ai seulement en mémoire que nous avons parlé jusqu'à ce que nous soyons gentiment mais fermement poussés dehors par le concierge de la salle. Il n'y a pas d'explications toutes faites dans de tels cas. Il n'y a pas non plus de "recettes de consolation".

Ce que je peux néanmoins dire aujourd'hui, maintenant que les années ont passé en laissant leurs sillons en moi, c'est que, si le présent livre existe, c'est avant tout pour tenter de répondre aux mille et une interrogations, au désarroi et aux peurs de toutes celles et tous ceux qui, comme cette femme croisée un soir, se trouvent démunis face aux embûches de leur propre vie. Des embûches ou même des drames qui semblent parfois n'en plus finir, des injustices qui ont le visage de l'inexplicable, de l'inacceptable, celui de la maladie aussi ou encore celui des pièges comportementaux dans lesquels on tombe et re-tombe sans cesse.

Bien sûr et fort heureusement, tous les itinéraires de vie ne sont pas aussi terribles que celui que je viens d'évoquer. Il n'empêche cependant que vous avez tous notre lot d'épreuves, que certaines vies ont des allures de "parcours du combattant" et que beaucoup d'entre nous demeurent démunis et dans l'incompréhension du sens des secousses – parfois à répétition – qui émaillent leur chemin.

Pourquoi tant de séparations, de pertes, de deuils, de difficultés à trouver sa place, de portes fermées, de chances gâchées ou de problèmes de santé récurrents ? Oui pourquoi ? Alors, trop souvent, c'est le découragement, la rési-

gnation ou la révolte avec ses excès comme autant de compensations et parfois même la violence pour ultime exutoire.

Rarement la réflexion, la compréhension puis la prise d'altitude, faute d'outils, faute "d'ailes" pour pouvoir poser un autre regard sur soi et le monde. Et un jour, on meurt ainsi... las de tout, avec un bagage de frustrations ou pire, avec une colère... inconscients du fait que "tout cela" nous suivra "de l'autre côté".

En effet, vers où se tourner en ce monde dès l'instant où les épreuves se multiplient et s'empilent ?

Autrefois, la réponse était plutôt simple. Vers les prêtres et la religion. Cela a radicalement changé... Heureusement dois-je dire, car leurs prétendues réponses n'en étaient pas...

Des arguments tout faits, prêts à être ingérés, pétrifiés dans les dogmes, assaisonnés d'une sauce à la repentance et poussant à une sorte de sentiment d'asservissement à "Dieu" et donc à une culpabilité dont on ne comprenait pas la source. Nous étions des pécheurs, il fallait "garder la foi", prier et c'était tout car il n'y avait rien à chercher de plus.

Si, en peu de décennies, notre humanité – tout au moins occidentale – n'a pas nécessairement mûri sur le plan de la conscience, elle s'est au moins libérée de quelques carcans qui bloquaient sa possible réflexion et interdisaient donc son "changement de registre". Et même si tous ses membres n'en profitent pas pour le meilleur de leur croissance, la porte leur est aujourd'hui néanmoins ouverte afin d'amorcer un début de métamorphose libératrice.

Il faut donc oser l'ajouter, si cet ouvrage existe, c'est aussi par la faillite globale des systèmes religieux qui, dès le départ, ont manqué à leur mission d'enseignement. Croire n'est ni savoir, ni comprendre et encore moins

connaître pour enfin intégrer. *Les crédos n'éveillent pas, ils rassurent, hypnotisent, puis endorment.*

Mon intention n'est certainement pas de faire ici le procès de tels systèmes. Ceux-ci ont eu leur raison d'être mais, comme tout ce qui a un commencement, il est logique qu'ils connaissent un déclin puis une sorte d'asphyxie auto-infligée, le moment venu. Tout est affaire de cycles.

En réalité, le problème auquel notre humanité se trouve confrontée peut s'énoncer assez simplement... ce qui ne signifie pas pour autant qu'il soit aisé à résoudre.

Il se résume à peu de mots : nous venons au monde sans mode d'emploi explicite de nous-même et rares sont ceux qui comprennent que le "guide du bon utilisateur" dont ils auraient besoin est à l'intérieur d'eux... tout comme le manuel de fonctionnement d'un ordinateur n'est accessible que "quelque part" dans sa mémoire interne. L'analogie est peut-être osée et réductrice mais elle est sans doute parlante.

On peut bien chercher à l'extérieur de nous ce qui éventuellement "ne va pas" et "comment ça marche" c'est toujours *au-dedans* qu'il faut finalement creuser pour mettre à jour les réponses car, très au-delà de notre mémoire consciente, il en existe une autre soigneusement cachée dans nos profondeurs. C'est celle-là qui détient nos clés essentielles comme autant de codes d'accès à l'être que nous sommes par essence et aux véritables moteurs des états que nous traversons.

Exister n'est pas vivre car vivre n'est pas marcher en somnambule, coupé des "comment" et des "pourquoi". Vivre, c'est au contraire emprunter un itinéraire le plus lucidement possible avec la volonté d'une croissance.

Oui, tout est là... *grandir*... pour ne pas subir puis rétrécir.

Pour celles et ceux qui auront choisi de suivre les pistes de réflexion que je tracerai tout au long de ces pages dans l'espoir d'élaguer un peu plus leur chemin, un postulat de départ s'imposera néanmoins : Celui de la réalité effective de la réincarnation... ou, tout au moins, une libre ouverture à la possibilité de celle-ci comme amorce d'une compréhension différente du sens de nos pérégrinations. Le titre de cet ouvrage l'annonce d'ailleurs d'emblée puisque la notion de karma sous-entend celle d'une "descente ascensionnelle" dans le dédale de nos profondeurs.

Puisse, dès lors, l'aventure intérieure à laquelle il invite, ouvrir de belles et larges portes à tous les pèlerins de la Conscience en quête de leur propre vérité.

## Chapitre I

### La réincarnation et son moteur

**S**i, dans notre société occidentale, l'idée de la réincarnation prête encore à des haussements d'épaules ou à des plaisanteries, elle ne fait toutefois plus autant sourire qu'il y a quelques petites décennies.

Nous sommes bien obligés de le constater, elle a tranquillement fait son chemin.

Il y aurait ainsi, paraît-il, environ vingt-cinq pour cent de la population européenne et nord-américaine qui l'accepteraient... tandis que les trois-quarts de ces vingt-cinq pour cent devraient leur conviction à une expérience personnelle de mort imminente.

Un pourcentage très significatif puisqu'il traduit l'importance du vécu face à la simple croyance ou à la seule opinion.

Au niveau mondial, les chiffres sont plus parlants encore car on estime qu'un peu plus de la moitié de la population terrestre adhère tout naturellement à la notion de réincarnation, soit environ trois milliards et demi de personnes.

Bien évidemment cela ne prouve rien mais cela mérite au moins qu'on s'attarde sur la question ainsi que sur tout ce qu'elle induit par voie de conséquence. C'est donc dans cette direction que je vous propose de m'accompagner...

Quelles seront mes sources ou, plutôt, mon outil d'investigation dans un domaine apparemment aussi intangible que celui-là ? Ma capacité naturelle à détacher ma conscience de mon corps physique ou – si on préfère – mon "âme" de ma chair. Une capacité que j'exerce dans le seul but de mieux comprendre les rouages intimes de la vie.

Comme à l'accoutumée, je ne m'exprimerai donc au nom d'aucune philosophie, théorie ou croyance, d'aucune Tradition religieuse et, dans tous les cas, d'aucun dogme. Ma parole sera libre ; ce sera, comme toujours, celle d'un témoin de l'Invisible dont la tâche est d'offrir des clés de compréhension et d'apaisement aux passagers du monde de densité que nous sommes tous.

### **1) En quoi consiste exactement la réincarnation ?**

La réincarnation est la conséquence de cette loi naturelle qui pousse ce qu'on appelle globalement une âme à revêtir différents corps au fil du temps et donc à vivre une multitude de vies dans des conditions souvent fort différentes. Son moteur est l'apprentissage de la Vie avec un grand V dans le but de développer une Sagesse qui mènera l'être à un état d'Éveil, puis à sa Libération, autrement dit à la cessation de ses souffrances et vers une infinie Complétude.

Peu important toutefois les termes utilisés car ceux-ci varient d'une culture à l'autre ; ce qui compte c'est de bien comprendre le principe de base de la réincarnation, celui de la nécessité pour toute conscience de s'affiner pour s'extraire progressivement du douloureux engrenage de la dualité et enfin connaître l'état d'Unité.

Une telle loi, on le voit, est d'une équité absolue puisque, par sa mathématique interne, elle fait passer tous les êtres conscients d'eux-mêmes par une multitude d'expériences au cœur de la Matière dense. Elle est ce qui me fait dire que la densité se présente dès lors comme le plus exact et le plus impartial des enseignants... ce qui signifie aussi le plus

intraitable bien que le plus généreux et le plus aimant des maîtres.

Admettre cela et le comprendre intellectuellement est somme toute assez facile si on parvient à se dégager quelque peu du formatage de notre culture occidentale. On se dit alors « Pourquoi pas ? » et notre mental parvient vite à se satisfaire de ce qu'il voit comme une philosophie acceptable dont on peut discuter aimablement à table avec une argumentation où la logique trouve sa place.

Mais après ? Après rien ou pas grand-chose car la compréhension réelle des mécanismes de la réincarnation et de tout ce que ceux-ci induisent ne tient pas à l'adhésion à une doctrine philosophique puisqu'elle ne s'adresse pas au mental qui aime argumenter et s'écouter. Elle le pulvérise. Elle exige une intégration qui doit aller chercher l'être jusque dans ses cellules. C'est notamment dans cette direction que je vous emmène.

## **2) Qu'est-ce, au juste, ce qui se réincarne ?**

La question peut surprendre mais elle n'est pas anodine et se justifie dans un monde tel que le nôtre où, dès que l'on se penche sur des questions d'ordre métaphysique, on aime disséquer pour le plaisir du discours et parce que le complexe semble plus réaliste et crédible que le simple.

C'est ce qui fait la différence entre la démarche strictement métaphysique et la quête spirituelle au sens premier du terme. Si la première est importante, noble et respectable, il ne faut pas y stationner lorsqu'on aspire à avancer "en soi".

Je me souviens de ces discussions intenses dans lesquelles je me faisais autrefois piéger face à un discours où "on" essayait de me démontrer que "ce" qui se réincarne n'est rien d'autre qu'une sorte de parcelle de conscience véhiculant quelques souvenirs ou illusions de souvenirs.

Il était alors question d'une étincelle qui, par attraction, finissait par trouver un corps de chair plus ou moins com-

patible avec elle en fonction de tout un réseau de circonstances qui nous échappent.

Bref, selon cette théorie ce ne serait pas une âme individualisée qui se réincarnerait mais une sorte de "parfum" d'être et d'expériences issue d'une personnalité qui se serait dissoute à tout jamais. En vertu de ce raisonnement, toute forme de vie qui disparaîtrait ferait donc automatiquement et involontairement un "legs vibratoire" à une autre forme de vie naissante qui prendrait ainsi son relai, tout au moins dans une certaine mesure.

Comme l'affirme l'expression consacrée : « Pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? »

Dans les faits, la réalité est tout autre car c'est bien une individualité qui se réincarne – autrement dit qui prend chair à nouveau – faute de quoi la notion d'apprentissage de la Vie n'aurait aucun sens. La perte inévitable d'identité que sous-entend la "théorie de l'étincelle" n'est d'ailleurs franchement pas de nature à inciter à un "travail sur soi" ! Lorsque l'on vit et que l'on apprend, même quand on balbutie, il est logique que l'on récolte le fruit de nos classes... et c'est précisément ce qui se passe.

### **3) La nature de l'égo**

L'égo, chacun le sait, a assez mauvaise réputation. On le voit à l'origine de tous les problèmes, moteur de tous les conflits qui commencent par ce fameux "moi-je" auquel tous les êtres humains s'identifient chaque matin au réveil.

C'est une réalité qu'on ne peut nier, cependant celle-ci ne traduit qu'une vision partielle et très réductive des choses. En effet, ce qu'on appelle égo n'est pas que plombant. Il est le support de la personnalité, *ce* qui permet à celle-ci de se différencier des autres, d'exprimer son libre-arbitre, ses goûts, ses capacités et ses faiblesses.

Il est l'outil indispensable à la prise de conscience de soi, c'est-à-dire de sa propre vie et de l'autonomie de la pensée

qui habite celle-ci. Bref, l'égo est l'instrument incontournable du développement de l'être.

Comme tout instrument, il est neutre. Tout dépend donc de la façon dont on l'utilise. Il est le "lieu" des choix, le terrain de base de toutes les croissances, l'espace aussi où l'on peut s'endormir et stagner.

Est-ce lui qui se réincarne ? *Pas seulement* car nos "moi-je" varient en intensité et en "couleurs", autrement dit en sensibilités, d'une vie à l'autre. Il est un outil, le prolongement d'une réalité qui se situe en amont de lui.

On peut par conséquent voir l'égo comme une extraordinaire clé d'avancement qui nous est offerte par l'Intelligence de la Vie à un moment donné de notre évolution mais certainement pas comme *le Souffle* qui nous fait aller de vie en vie.

#### 4) La nature de l'âme

Qu'est-ce alors qui se réincarne ? L'âme ? Ce mot est en effet celui qui est utilisé classiquement dans un tel contexte. Il est souple et pratique.

À mon sens il n'est cependant pas satisfaisant tant qu'on n'a pas pris soin de définir ce qu'on entend par lui car il se pare facilement d'une connotation religieuse. Ainsi, ne parlez pas d'âme à un psychologue ! Dans son cadre professionnel, il ne vous suivrait pas.

Il faut d'ailleurs reconnaître que le terme est un peu "fourre-tout" et qu'il ne signifie pas la même chose pour tout le monde ; il fluctue en fonction des circonstances.

En ce qui me concerne, je fais cependant le choix de continuer à l'utiliser dans des contextes précis et certainement pas comme un mot passe-partout. Pourquoi ? Parce que, pour flou qu'il soit, il véhicule malgré tout une dimension sacrée qui me paraît primordiale dès que l'on cherche à pénétrer les mystères du Vivant.

La Psychologie et la Psychanalyse qui optent, quant à elles, pour le terme *psyché*, ont cependant tendance à oublier l'origine grecque de ce dernier qui suggère, lui aussi, une certaine sacralité puisqu'en Grec *psukein* ne signifie rien de moins que *souffler*.

Le *Souffle*... pour Pythagore et les Anciens, c'était inévitablement celui de la Vie avec un grand V. On y revient, doctrines universitaires ou pas !

Mais tout cela ne nous dit pas davantage comment on pourrait définir l'âme...

Ma propre compréhension me pousse à y voir une réalité "multicouches", un principe constitué de plusieurs strates qui s'interpénètrent pour générer un "univers vibratoire" lequel est destiné à animer – au sens premier du terme – un organisme de chair.

Ces strates énergétiques sont essentiellement de trois grands ordres qui correspondent à des espaces intérieurs à l'être, chacun d'eux étant doté d'une véritable biologie subtile qui lui est propre.

Le concept d'âme peut dès lors, sans entrer dans les détails, se résumer à la combinaison :

- d'un corps émotionnel
- d'un corps mental
- d'un corps causal.

Chacun de ces corps – ou réalités vibratoires – est bien sûr poreux aux autres selon différents degrés de fluidité.

Les deux premiers se définissent d'eux-mêmes puisque le monde des émotions et celui du mental – ou de l'intellect – se révèlent clairement dans notre vie quotidienne. Ils sont les principaux artisans de l'égo basique avec ses besoins affectifs et sa nécessité impérieuse d'affirmer de mille façons qu'il "existe".

Quant au troisième, le causal, il demande une petite explication pour la plupart d'entre nous. Disons succinctement

qu'il véhicule et traduit la mémoire de ce que nous sommes en vérité, sans tricherie possible. En mémorisant tout ce que nous avons engendré en tant qu'individualités, il parle des causes de tout ce que nous vivons... et donc de leurs conséquences actuelles.

Notre corps causal est ainsi l'espace subtil où se tisse ce que nous appelons, un peu trop facilement et de manière assez fataliste, notre destin.

Dans les faits ce sont ces trois corps, émotionnel, mental et causal qui, dans un mariage étroit, se réincarnent à travers la création d'un égo, lequel traduit, laisse transparaître la réalité de l'âme<sup>1</sup>.

Il faut en effet bien comprendre qu'en elle-même l'âme n'est pas dotée d'une personnalité puisqu'elle est un principe qui revêt un "masque" différent d'une vie à l'autre et qui manifeste par conséquent de multiples spécificités en fonction des rôles qu'elle doit jouer en se prolongeant dans la Matière pour progresser et s'affiner.

Ce qu'on appelle l'égo et donc en fait le masque transitoire que l'âme adopte pour une incarnation et qui exprime des traits de personnalité différents, un tempérament et des caractéristiques multiples au fil des existences afin d'explorer une multitude de situations.

*En résumé : Le principe "multicouches" de l'âme chapeaute ainsi tout au long des temps, une succession d'égos, c'est-à-dire de "personnages" divers – régis essentiellement par leurs émotions et leur intellect – et qui seront nourris par leur banque de données causale autant qu'ils la nourriront.*

*Si c'est notre âme qui demeure le chef d'orchestre de nos vies, ce sont nos égos qui y interprètent une multitude de rôles, tels des musiciens qui doivent non seulement ap-*

---

<sup>1</sup> Voir également au chapitre II de "Advaita", du même auteur.

*prendre à jouer de plusieurs instruments mais s'appliquer à déchiffrer tous les types de partition.*

*Notons que les mots "personne" et "personnage" sont issus du latin "persona" qui signifie "masque de théâtre".*

On comprendra alors aisément que les divers types d'instruments et de partitions que je prends ici à titre de comparaison concernent aussi le sexe dans lequel nous nous incarnons. Ainsi donc, si une âme est dotée d'une polarité de base – masculine ou féminine – avec laquelle elle chemine au fil des Temps, les égos successifs au moyen desquels elle "s'infuse" dans la Matière peuvent néanmoins emprunter des corps d'homme ou de femme au gré des nécessités de leur apprentissage de la vie.

Il est évident que de tels changements de sexe sont plus ou moins bien acceptés par la personnalité incarnée et qu'ils deviennent alors de possibles sources de souffrance. L'homosexualité trouve là l'une de ses explications.

### **5) Qu'est-ce, au juste, que le karma ?**

S'il est une autre notion qui mérite d'être éclaircie, c'est bien celle du karma parce qu'elle fait l'objet d'un grand nombre d'idées stéréotypées souvent floues, parfois contradictoires ou même erronées.

Textuellement, le mot *karma* – d'origine sanskrite – signifie *acte*. Par extension, il définit la loi de cause à effet selon laquelle chaque être humain récolte, d'une vie à l'autre, les fruits de ses actions, constructives, neutres ou néfastes. Il faut savoir que son concept est dénué de toute notion de morale au sens où nous comprenons celle-ci.

Ce n'est cependant pas ainsi que nous l'entendons généralement en Occident lorsqu'il nous arrive de l'évoquer sérieusement ou à la plaisanterie. Nous lui attribuons en effet presque systématiquement une valeur dépréciative qui véhicule l'idée d'une sanction.

Qui n'a jamais entendu dire à propos d'une personne soudainement éprouvée par la vie, suite à un accident, à une maladie ou encore face à une situation dramatique : « C'est comme ça... c'était son karma ! » ? Une expression lancée très facilement, toujours à connotation négative et qui sous-entend du même coup que la personne dont on parle avait "une dette à payer"... Un jugement facile, presque sans appel, aux tragiques relents judéo-chrétiens où la notion du "péché" demeure sous-jacente puisqu'on y fait tout naturellement de nous les héritiers des "pépins" de la première pomme.

Bien évidemment, tout ce qu'il nous est donné de vivre est le résultat d'une multitude d'actions antérieures... mais il faut néanmoins comprendre que lorsqu'une épreuve se présente, elle n'induit pas nécessairement "le paiement d'une faute passée".

De la même façon, il est important de réaliser le fait que l'accumulation des réussites n'est pas l'indicateur automatique des mérites profonds de notre être. Il serait puéril de tomber dans un tel dualisme ! Nous verrons cela plus loin...

Je me souviens d'une conversation admirative, captée au hasard du spectacle donné par une chanteuse très populaire, il y a de cela des années.

– « Regarde... elle a tout pour elle ! »

– « Tu as raison, elle est jolie, elle a du talent, elle est riche... »

– « Et elle a tellement d'énergie ! Ce doit être une belle âme ! »

Peut-être, en effet, était-ce une belle âme... mais rien ne permettait de l'affirmer, pas plus qu'il ne serait intelligent, ni logique et encore moins correct de dire d'une personne qui mendie sur un coin de trottoir qu'elle a certainement l'âme bien chargée pour être ainsi "punie".

*La loi du karma ne s'exprime pas de façon primaire !*

Sa mécanique, d'une extrême intelligence, est quelque peu analogue à celle d'un prodigieux joueur de Jeu d'Échecs prévoyant les déplacements et les bons positionnements de ses pièces très, très longtemps à l'avance... à la différence que son jeu devrait plutôt se nommer "Jeu de Succès" dans la mesure où son horizontalité appelle constamment un horizon de verticalité.

De par le Principe qui l'habite<sup>1</sup>, une âme est toujours ultimement attirée vers un plus grand perfectionnement en complicité avec la multitude des expériences, donc des labourages, que lui propose la Matière. Elle est appelée à se sublimer, même si l'égo par lequel elle s'exprime ne le sait pas ou le refuse en niant l'existence de sa source.

Mais, au-delà de cela, qui est le vrai maître de la fameuse mécanique du "joueur d'Échec" ou plutôt de "Réussites" ? Cette Puissance indéfinissable que nous avons coutume d'appeler Dieu ? Il n'est pas nécessaire d'aller chercher si loin en faisant ainsi de "Lui" une sorte d'expert comptable extérieur à nous. Le seul maître des situations que nous avons à vivre n'est autre que nous-même sur les hauteurs discrètes de notre Conscience, c'est-à-dire de notre âme individualisée.

Cet espace de notre Réalité est le chef d'orchestre absolu, le metteur en scène rigoureux des équilibres et des déséquilibres qui se compensent les uns les autres tout au long de la trajectoire de notre évolution.

Si nos égos successifs sont les acteurs heureux ou malheureux des "justices humaines" dont les géométries sont variables au gré des incarnations, c'est notre âme qui demeure le maître de la Justesse. Cette Justesse peut se définir comme la loi d'équilibre et d'harmonisation présidant à la multitude des scénarios qui se présentent à nous pour nous faire grandir.

---

<sup>1</sup> Voir le tableau page 151.

En fait, c'est chacun de nos égos – ou chacune de nos âmes-personnalités – qui est soumis aux épreuves de la vie tandis que notre Âme globale en récolte les leçons, les bénéfiques et se révèle enfin peu à peu à elle-même... pour monter...

## **6) L'illusion du hasard**

Lorsque l'on commence à comprendre à quel niveau se situent et s'ordonnent avec logique les moteurs et les motifs qui font de nos vies ce qu'elles sont, il devient progressivement évident que le mot "hasard" n'a plus sa place dans notre vocabulaire parce qu'il est un non-sens.

Les circonstances dans lesquelles nous nous trouvons ne peuvent en effet plus être perçues comme les conséquences de quelques coups de dés dont l'origine demeure à jamais indéfinissable<sup>1</sup>. Il y a les semailles et leurs récoltes ou, si on préfère, la dynamique du boomerang et ce qu'elle est chargée de nous enseigner... Puis il y a l'Âme dont nous procédons à travers de multiples personnalités et dont les voiles tombent au rythme de nos apprentissages.

Évidemment, à la lumière de cette compréhension, nous allons tous spontanément dire qu'un bonheur ou ce qu'on qualifie de chance sont une récolte... Toutefois une récolte peut devenir le terreau d'une épreuve tandis qu'une épreuve ou ce qui semble être une malchance peuvent servir de point de départ à de belles récoltes à venir.

Ce sera toujours à nous – au rôle que nous endossons – de décider de ce que nous ferons d'un gain ou d'une perte, d'une "main tendue" ou de ce qui a l'apparence d'une impasse. Ce que nous appelons Bien et Mal sont généralement complices dans la mesure où ils ont pour fonction d'aller nous "chercher" là où nous avons besoin d'être "trouvés",

---

<sup>1</sup> Le mot "hasard" provient d'ailleurs de l'Arabe ancien *Yasara* qui signifiait "jouer aux dés", autrement dit faire appel à la chance.

c'est-à-dire au cœur de nos potentiels comme de nos manques.

Pour ceux qui apprécient les symboles, disons que causes et conséquences dessinent dans l'Infini l'un des nombreux aspects du mythique serpent Ouroboros qui, en cherchant à se mordre la queue, traduit la dynamique de la vie. Le "moins" convoque le "plus", le "plus" accepte le rôle du "moins" en répondant à son appel... et vice versa, à l'infini... ou presque.

Ou presque ? Oui, en ce sens que la mécanique du karma n'est pas à considérer telle celle d'une ronde sans fin. Sa fonction est éducative et l'associer à une sorte d'interminable fatalité universelle serait ne pas en comprendre les fondements, ni la finalité.

Bien que rares, il existe des versions imagées d'Ouroboros dans lesquelles le cercle décrit traditionnellement par le serpent n'est pas totalement fermé mais laisse place à une ouverture. Cette ouverture est celle du libre-arbitre et de la volonté. Elle réside au cœur-même de cet ouvrage.



*La roue décrite par l'Ouroboros peut tourner dans les deux sens. Si toute cause génère des conséquences, ces conséquences sont tôt ou tard à la recherche de leur cause. Les deux pôles se réclament l'un l'autre pour engendrer le mouvement évolutif de la vie. Ainsi donc, pas de Créateur sans Création... Esprit et Matière s'appellent et se révèlent mutuellement.*

## 7) Pourquoi revenir ?

La question a déjà partiellement trouvé sa réponse à travers les notions de Justesse, d'Exactitude, d'Équité et donc d'Évolution évoquées précédemment mais il n'empêche qu'à ce stade une multitude d'interrogations demeurent encore. Les toutes premières sont celles-ci : La réincarnation est-elle une obligation ? Une nécessité incontournable ? Et nous laisse-t-elle le moindre choix ?

### a) Une obligation ?

Utiliser ce terme dans un tel contexte ne serait pas approprié. Il est beaucoup plus juste de parler d'un phénomène d'attraction ou d'aimantation systématique car, je l'ai maintes fois constaté lors d'expériences extracorporelles dans cet espace qui est nôtre et qui nous accueille entre deux vies, personne ne vient nous dire explicitement et autoritairement : « Maintenant tu dois et tu vas... »

C'est plutôt *quelque chose en nous* qui sait *du dedans* que « nous devons » et que donc « nous allons »... Dans certaines sphères de conscience, on nomme ce phénomène d'attraction "esprit de fer" en raison de la densité qu'il traduit et qui est à son origine.

*Ce quelque chose en nous* qui provient des sommets de notre âme entreprend en effet de faire en sorte que nous nous remémorons la vérité selon laquelle c'est la confrontation avec soi-même qui fait grandir. Et quel est le terrain idéal pour une telle confrontation si ce n'est celui d'un monde de matière dense ? Un monde où nous avons laissé des histoires inachevées, des projets en suspens et souvent des relations en état d'incomplétude ; un monde enfin où peines et souffrances reçues et infligées attendent d'être apaisées.

### b) Une nécessité ?

Effectivement... et cette dernière s'impose d'elle-même, même si l'égo vient à se raidir puis à appréhender l'instant

et les circonstances d'un retour lorsque celui-ci est devenu incontournable parce que "l'esprit de fer" commence à faire son œuvre en lui. Dans l'intervalle extratemporel qui sépare deux vies, l'évidence de cette nécessité se développe donc progressivement et opère alors son œuvre, en fonction du niveau de maturité de l'être qui se réincarne.

*c) Une possibilité de choix ?*

La réponse est variable car elle dépend de l'altitude avec laquelle nous sommes capables de la considérer. Qui dit choix dit liberté et qui dit liberté sous-entend maturité. Ainsi le choix des circonstances de toute réincarnation sont fonction de la qualité du regard et de la lucidité de l'être qui s'apprête à réendosser un vêtement de chair.

Cet être a-t-il conscience de ce qu'il y a à améliorer en lui, des manquements qui ont été les siens antérieurement, des potentiels qu'il lui appartient de développer ? Ou alors est-il encore comparable à un enfant dont il faut tenir la main pour lui faire traverser la rue et le mener jusqu'à l'école ?

L'enfant, chacun le sait, est difficilement maître de ses choix et a souvent une vue à court terme ; l'adolescent se voit facilement adulte avant l'heure et présume de son jugement comme de ses forces ; quant à l'adulte, il se pense généralement plus adulte qu'il ne l'est en réalité et se montre alors enclin à se "raconter des histoires" sans trop de problèmes...

*Puisqu'il en va ainsi dans notre monde de densité, pourquoi cela serait-il différent dans les sphères d'existence qui le précèdent et lui succèdent ? Les mondes de "l'avant" et de "l'après" sont l'exact miroir du nôtre et réciproquement.*

On comprendra dès lors que notre *marge de choix* ou de *manœuvre* face à la nécessité de nous réincarner est proportionnelle à notre solidité intérieure, à notre volonté et, pour

tout dire, au regard de vérité, de lucidité que nous sommes capables de poser sur nous et ce qui est à accomplir pour le déploiement de la vie.

## **8) Quand et comment ?**

### *a) Les degrés de lucidité.*

On m'a souvent demandé si un être qui est décédé est toujours conscient – dans le monde qu'il a rejoint – du fait qu'il devra, à un moment donné, en partir pour se réincarner. La réponse est non. Il est facile de le comprendre car la transition que constitue l'instant de la mort n'implique pas automatiquement un déchirement du voile de la conscience de celui qui vit le Passage.

Je l'ai fréquemment dit, si on compare l'univers à une immense demeure, ce n'est pas parce que l'on franchit le seuil de l'une de ses pièces pour se rendre dans une autre que l'on ne reste pas soi-même. Peut-être y bénéficie-t-on d'un autre éclairage, d'un peu plus de clarté, peut-être y jouit-on d'une plus belle vue sur "l'extérieur", peut-être y trouve-t-on des vêtements neufs et de plus belle qualité...

Bien sûr... mais ce n'est pas pour autant que l'on a un aperçu du plan d'ensemble de la demeure, que l'on a immédiatement accès à ses étages supérieurs ni que l'on saisit l'intention de son architecte...

Tout se découvre progressivement, pièce après pièce, vie après vie... et il y a des "entre deux vies" où on ne sort pas de la même pièce parce qu'on n'en soupçonne pas d'autres et qu'on se montre incapable d'en imaginer ne fût-ce qu'une qui soit différente.

Ainsi donc, jusqu'à un certain degré d'éveil de la conscience, la nécessité d'avoir à se réincarner "un jour", n'est pas perçue ; elle n'est aucunement une évidence à laquelle on se saura confronté une fois le moment venu... sauf si on a vécu dans une culture ou selon une foi pour lesquelles les principes du karma et de la réincarnation vont de soi.

Notre bagage voyage avec nous... Nos croyances et nos expériences nous définissent des deux côtés de la "ligne de démarcation".

Voilà pourquoi dans la mesure de tous les possibles nous devons nous efforcer de vivre la vie la plus ouverte qui soit et, malgré les embûches, de la rendre belle, c'est-à-dire habitée par l'espoir d'un "plus vaste" à venir.

*b) L'accès aux perspectives.*

Cette autre question m'est également souvent posée : « Avant de revenir et si nous avons compris qu'il nous fallait revenir, avons-nous une idée de la trajectoire et des conditions qui nous attendent ? »

La réponse est simple mais sous-entend beaucoup de choses. Elle nous place inévitablement face à ce que j'appelle notre capital de force intérieure, autrement dit à notre capacité à savoir regarder les choses en face.

Serons-nous aptes à tout entrevoir des probables sinuosités du parcours qui se projette devant nous ? La question est là ! Sans oublier le fait que l'esquisse d'un tel parcours n'est jamais que la conséquence, la continuité logique de ce que nous avons nous-même engendré... Cela demande stabilité et maturité, même si la trajectoire dont les fils de trame sont déjà tendus s'annonce plutôt agréable puisque, nous l'avons vu, tout succès est avant tout un test pour la personnalité qui s'incarne.

Une âme est toujours exigeante envers les égos successifs qu'elle infuse dans la Matière. Elle ne s'exprime pas en termes de récompenses et de punitions mais selon la loi de l'Équilibre universel.

En résumé, lorsqu'un être entre dans le mouvement de son retour, il ne lui est donné d'avoir un aperçu *que* de ce qu'il est non seulement capable de voir, mais aussi *que* de ce qu'il est judicieux qu'il sache et qui s'imprimera en lui comme "feuille de route".

Comprenons bien qu'une telle feuille de route est avant tout un schéma avec son décor et ses rencontres, ses intersections plus ou moins incontournables mais aussi sa dose de libre-arbitre.

Qu'en fait celui qui s'incarne ? Là est son travail de décodage car toute feuille de route est forcément écrite en filigrane et encodée afin de ne pas fausser le jeu enseignant de la Vie.

Si les grandes lignes de notre itinéraire sont inscrites au fond de nous, avec nos rendez-vous, nos promesses à tenir et nos défis, c'est par mesure de protection parce que ce n'est pas tant le but idéal d'une incarnation qui prime mais la façon dont son voyage est accompli.

*En bref, quel type d'amour y développerons-nous ? L'oublierons-nous chemin faisant ? Et surtout... est-ce que ce sera vraiment de l'amour ?*

*c) Le choix du refus.*

Peut-on refuser de se réincarner ? En d'autres termes est-il envisageable de dire non à notre feuille de route si, prosaïquement, celle-ci "ne nous plaît pas" ?

En réalité, cela arrive souvent et cela se manifeste de diverses façons. Toute résistance mentale et émotionnelle est susceptible de perturber ou même de bloquer le processus harmonieux d'une incarnation.

L'être qui est invité à re-naître est avant tout une réalité d'ordre vibratoire. Cela signifie qu'il génère des trains d'ondes et des masses énergétiques qui peuvent agir, selon les cas, comme des parasites, des interrupteurs, voire des courts-circuits dans le mécanisme de son retour<sup>1</sup>. De là les naissances difficiles, par le siège, avec le cordon ombilical autour du cou, certaines fausses-couches et, bien sûr, cer-

---

<sup>1</sup> Voir "Le Non Désiré" du même auteur. Éd. Le Passe-Monde.

tains décès non expliqués qui surviennent rapidement après la naissance.

Il faut réaliser le fait que la naissance est généralement vécue comme une mort pour celui qui se réincarne. Celui-ci reprend le "sac à dos" qu'il avait déposé pour un temps et s'endort, éventuellement à contre cœur, au type de réalité qui l'avait accueilli.

Bien évidemment, il existe de nombreux retours qui s'opèrent dans l'acceptation et la joie tout comme il y a des morts qui se vivent dans la détente, le lâcher-prise et l'espoir. Tout se fait toujours à l'image de notre espace intérieur, de la façon dont nous l'avons finalement nourri, en dépit de nos faiblesses et des sinuosités de notre chemin.

Voilà pourquoi il n'est pas vain de se pencher sur le mystère de *ce* qui nous fait venir en ce monde, sur le devoir de tenter d'y construire quelque chose – même de très humble – et enfin sur la saine nécessité d'apprendre à le quitter du mieux possible lorsque l'heure en sera venue.

*Un message trace un chemin mais pas les bords de ce chemin. Ceux-ci sont pensés, dessinés, sculptés par ceux qui l'empruntent avec la somme de ce qu'ils sont. Ainsi y a-t-il une infinité de façons de se rendre vers un même point.*

## Chapitre II

### Le contrat de vie

**L'**anecdote m'est revenue en mémoire il y a peu de temps. Elle s'est passée au début des années soixante, dans la cour du lycée où, tout adolescent encore, je poursuivais comme beaucoup mon cursus scolaire sans grand enthousiasme.

Il y avait dans la cour de cet établissement une sorte de bosquet dans lequel les arbres, cherchant leur place au milieu de l'asphalte, tentaient de pousser tant bien que mal.

J'aimais cet espace car il constituait un peu pour moi l'axe autour duquel, en compagnie d'un ou deux camarades de classe, je marchais lors de chaque période de récréation, décrivant ainsi toujours ou presque les mêmes cercles d'ennui. C'était alors, bien sûr, l'occasion de discussions sur tout et n'importe quoi, à l'image de nos horizons intérieurs encore flous.

Je me souviens néanmoins d'un jour où la monotonie de nos rondes sans fin fut un instant brisée par la réflexion de l'un de ceux qui traînaient leurs bottines tels des prisonniers à côté de moi.

– « C'est drôle, fit-il, je ne sais pas pourquoi je dis ça mais je suis sûr que je vais être médecin, que je vais épouser

une femme à la peau très foncée puis que j'irai vivre loin d'ici. »

– « Tu as fait un rêve ? »

– « Non... Je le sais, c'est tout... »

Notre discussion n'est pas allée beaucoup plus loin faute d'arguments et peut-être aussi à cause du coup de sonnerie annonçant la reprise des cours.

Quelques années se sont écoulées et nous nous sommes inévitablement perdus de vue, chacun suivant la logique de son propre chemin.

Et puis un jour, environ vingt ans plus tard, j'ai tout à coup eu de ses nouvelles par une connaissance commune croisée "accidentellement". Il était bel et bien devenu médecin, il avait épousé une Africaine et avait suivi celle-ci dans son pays pour y exercer sa profession.

Cela m'a fait sourire et m'a aussitôt remémoré une petite réflexion que je lui avais faite suite à sa fameuse confidence aux accents prémonitoires. Je lui avais alors dit :

– « C'est étrange, d'aussi loin que je me souviens, je me suis toujours répété qu'il fallait que je "me dépêche d'avoir trente ans". »

Lorsque je repense à tout cela aujourd'hui, il me paraît clair que l'un et l'autre, sans évidemment nous en douter, nous avons perçu certains aspects de la "feuille de route" de nos vies respectives. Aussi sûrement que mon camarade de classe avait su capter les grandes lignes de son itinéraire, j'avais moi-même pressenti l'importance qu'aurait pour moi ma trentième année, celle de la parution de mon premier ouvrage<sup>1</sup>.

Que faut-il en déduire exactement ? Qu'il flotte parfois "dans l'air" une sorte de parfum dont il nous arrive, lors de certains moments de grâce, de pouvoir identifier quelques-uns des composants. Poétiquement, c'est un peu cela mais

---

<sup>1</sup> "Récits d'un voyageur de l'Astral". Éditions Le Passe-Monde.

on peut heureusement aller plus loin dans la compréhension de ce phénomène.

### **1) Feuille de route ou contrat ?**

Une feuille de route sous-entend un itinéraire préconisé pour se rendre idéalement d'un point à un autre mais tout au long duquel on conserve une marge de manœuvre. Quant au contrat, même s'il confère des droits, sa formulation a toujours quelque chose de contraignant.

Alors les questions qui se posent sont celles-ci : Avec quoi voyageons-nous d'une vie à l'autre ? À quoi ressemble ce qui est écrit en filigrane sur ce que je nomme, par commodité, notre "fond d'âme" ?

Eh bien, après une multitude d'observations, je dirais à la fois à notre feuille de route et à notre contrat, en fonction du regard que nous sommes capables de poser sur la nature de la Vie dont nous sommes imprégnés.

En supposant que notre conscience soit analogue à un caméscope, celui-ci est-il doté d'un grand angulaire, d'un zoom, d'un objectif classique ou encore "macro" ?

Je veux dire par cela que la sensation de libre-arbitre ou de contrainte est toujours fonction du regard intérieur que nous posons sur nous-même car c'est lui qui a définitivement la propriété d'alimenter notre force, de nous faire faire du "sur-place" ou de nous dévitaliser.

Dans les faits, une feuille de route bien comprise au moment de l'incarnation devient d'elle-même, naturellement, un contrat que l'on veut honorer du mieux possible. Avec qui le passe-t-on, ce contrat ? Pas avec une mystérieuse entité moralisatrice et plus ou moins autoritaire. Tout simplement avec nous-même ou, plus précisément, avec la partie supérieure de notre conscience, cette réalité vibratoire qui constitue le lien entre notre âme et nos personnalités égotiques successives.

Dans des termes peut-être plus parlants, disons que cette feuille de route qui se métamorphose en contrat nous parle d'un passage de flambeau que nous nous faisons à nous-même, d'une invitation du *Vivant en nous* à poursuivre notre histoire là où nous l'avons laissée.

Quand on comprend bien ce qu'implique un tel principe de fonctionnement, on s'aperçoit que tout se joue toujours entre nous et nous.

Ultimement, il n'y a personne d'autre que nous-même pour éventuellement nous reprocher quoi que ce soit et nous dire de façon imagée : « Reprends ta copie et retouche-la... ». Nous sommes en définitive à la fois le rédacteur et l'unique signataire d'un engagement que nous nous sommes promis d'essayer de respecter.

*Pourtant... briser un contrat passé avec notre propre conscience n'est aucunement une honte et il faut savoir que cela arrive à tout un chacun au fil de son évolution et que cela peut se réparer. La beauté du libre-arbitre dont l'égo dispose réside justement dans le droit à l'erreur et à la faiblesse, autrement dit dans la visite d'une impasse.*

*Le plus difficile reste le pardon envers soi-même lorsque la lucidité et le recul reprennent leurs droits. Il s'apprend, lui aussi. Il est frère de la compassion, cette sorte d'huile sacrée indispensable au bon fonctionnement du prodigieux mécanisme de la Vie en expansion.*

*Il y a sans doute là un travail également collectif à faire car notre société semble avoir oublié le sens et la vertu du Pardon en tant que Principe de désinfection mentale et émotionnelle.*

Pour en revenir à notre marge d'action dans la "rédaction" et le respect d'un tel contrat, comprenons qu'elle résulte d'un juste équilibre entre notre bagage karmique et notre volonté affirmée d'être un meilleur être humain.

Mais, au fait, que signifie devenir un meilleur être humain ? Certainement pas se conformer aux conventions et morales fluctuantes d'une époque ou d'une autre mais répondre à ce que notre être profond sait, sent, connaît de ce qui est juste parce qu'harmonieux et donc aimant.

## 2) Le fil directeur

À toute vie, à tout voyage, il y a un but et c'est souvent l'absence de réflexion quant à la nature de ce but qui est à l'origine de la plupart des incompréhensions, des souffrances, des démissions ou des révoltes qui nous minent.

Nous verrons qu'il existe des moyens pour faciliter l'identification du motif central de notre vie car, n'en doutons pas, chacun de nos passages en ce monde est motivé par une raison majeure, voire une nécessité.

Aucune vie n'est "gratuite" en elle-même, même s'il nous est donné de parfois en expérimenter de bien plus douces que d'autres.

Un tel ou une telle que nous connaissons ou dont nous entendons parler nous semble avoir hérité d'une vie de vacances ? Peut-être est-ce vrai... Cependant à quoi servent les vacances et qu'est-ce qu'on en fait ? On lézarde sur une plage sans se poser de questions dans un "tout inclus" ou on en profite pour réfléchir, méditer, élargir nos horizons et mûrir en visitant des territoires inconnus de nous.

L'un et l'autre de ces choix peuvent se justifier mais il faudra néanmoins en établir le bilan en soi le jour venu pour admettre qu'il s'agissait de toute façon de quelques pièces de théâtre qui avaient une intention précise.

*La mise au monde de notre être véritable est au cœur même de toute vie. Elle sera le résultat d'une multitude de petites naissances et d'autant de petites morts telles des perles sur un chapelet ou un mala.*

*Deux questions se posent alors : Quelle est la couleur de ma perle actuelle et ai-je l'intention d'égrener mon chapelet indéfiniment ?*

### **3) À propos de déterminisme**

Les notions de "feuille de route" puis de "contrat d'âme" sont délicates à bien saisir et, il faut le reconnaître, elles sont facilement susceptibles d'être mal comprises surtout quand il arrive qu'on puisse y associer certaines perceptions prémonitoires ainsi que je l'ai évoqué. Comment dès lors se faire une idée juste de *ce qui doit être* et ne pas tomber dans un fatalisme démotivant ?

Parlons de façon imagée et reprenons l'idée d'un voyage avec son itinéraire partant d'un point *a* et se terminant... par un point *z* !

Nous sommes conscients que celui-ci nous demandera un minimum d'organisation. Nous savons aussi qu'il y a des lieux par lesquels il nous faudra obligatoirement passer. Des points *b*, *c*, *d*, etc... Déciderons-nous d'y séjourner un moment ou ces lieux seront-ils simplement des carrefours, des zones de transit ? Préférerons-nous y réserver un hôtel – par précaution – ou choisirons-nous plutôt de partir un peu à l'aventure ?

Il est possible aussi que nous ayons envie de rendre visite à telle ou telle personne qui se trouvera sur ce parcours... Il est même probable d'ailleurs qu'il le faille, à cause d'une multitude de raisons, peut-être une "chose à régler"... Et si c'était justement le cas... après tout, ne préférerions-nous pas faire un détour et éviter ainsi une corvée ? Un détour oui, peut-être... mais alors par quelles voies ? Les autoroutes ? Les petits chemins de campagne ? La montagne ? Ce sera à nous de choisir, le tout étant d'arriver à l'étape suivante, là où quelqu'un nous attend vraiment parce que nous le lui avons promis. Peut-être pourrions-nous alors lui proposer de nous accompagner pour la durée restante de

notre trajet... Nous verrons bien ! Ce qu'il faut, c'est arriver à destination à la bonne date parce que là...

Reste à savoir comment nous nous rendrons à ce point final de notre voyage. En bicyclette et à la force de nos mollets ? En transports collectifs ou en voiture ? Au moyen d'un peu de tout cela ?

Il est possible qu'il nous faille entrevoir une crevaision, une panne d'essence ou même un accident. Un accident... Il arrive qu'il y en ait un qui nous guette afin de nous apprendre à conduire de façon plus consciente... ou alors, paradoxalement, afin de nous faire rencontrer – ou retrouver – tel "infirmier" ou telle "infirmière" qui nous fera "changer de disque".

Un voyage rend toujours possible une foule d'événements. Il a ses obligations et ses contraintes, un peu comparables à des panneaux de signalisation, puis il a ses intersections, sans parler, bien sûr, de l'état de ses routes... Il se définit aussi par ses propositions, ses invitations surprises auxquelles il faut apprendre à être attentif.

Parfois on y est malade et la maladie elle-même peut alors devenir un voyage dans le voyage, un territoire inconnu dont on ne saisit pas toujours la raison d'être mais au cœur duquel, cependant, notre âme et toutes les strates de notre être sont constamment "au bout du fil", dans l'attente que nous les questionnions.

Ceux qui ont la lucidité, le courage ou la force de le faire ouvrent alors *La* porte du motif de leur vie et comprennent que leur apparente malchance peut devenir un ferment.

Est-ce d'une analogie sous la forme un peu facile d'un schéma idéal dont je me sers ici ? Absolument pas car je crois pouvoir affirmer qu'il n'est pas une vie dépourvue de signes lancés par notre être supérieur à notre être incarné.

Chacune de nos traversées de ce monde est très certainement comparable à un parcours dans un labyrinthe mais, au plus énigmatique de celui-ci, notre responsabilité sera tou-

jours d'en trouver le fil d'Ariane, de le saisir, puis de le remonter.

#### **4) L'idée du défi**

La notion de "défi" est très en vogue dans notre société. N'est-il pas classique de lire par exemple : « Nous devons vous informer que Monsieur X ne fait plus partie de nos collaborateurs. Nous lui souhaitons tout le succès voulu pour le nouveau défi qu'il va relever... » ?

Il s'agit bien ici évidemment d'un terme et d'une expression figés, rabâchés et directement liés au vocabulaire de la compétition. Ils témoignent bien sûr d'une certaine logique si on estime que la vie est une course, une lutte, voire un combat acharné.

En est-il de même de notre retour en ce monde lorsqu'il est question de l'aborder ? Tout dépend de ce qui motive l'énergie qui nous anime personnellement lorsqu'il est question de nous réincarner.

Si elle a nécessairement un but et une intention, notre vie ne doit pourtant pas obligatoirement être vécue tel un défi au sens agressif du terme. Assurément, elle est une mise à l'épreuve de tous les niveaux de réalité qui font de nous ce que nous sommes... Cependant, cela ne signifie pas pour autant que nous devons enfiler des gants de boxe, nous munir de chaussures à crampons ni revêtir une armure en acier inoxydable en descendant dans ce qui deviendra notre corps de chair.

Une vie n'est un défi ou un combat que si on la décide ainsi... mais alors il s'ensuivra que le contrat d'âme qui la sous-tend se concrétisera au milieu de constants rapports de force. L'autre et les circonstances seront toujours comme des portes à défoncer... même si celles-ci sont ouvertes !

Un être, une individualité, a certes parfois besoin de cela pour s'affirmer, toutefois les notions de combat et d'adversité – vis-à-vis de soi ou d'un ensemble d'événements – ne

sont jamais que des outils d'exploration de la vie parmi beaucoup d'autres.

Ainsi, naître sans défi au sens basique du terme, n'est pas nécessairement naître sans feuille de route ni contrat d'âme. On peut fort bien prendre des engagements et réussir à tenir ceux-ci en dehors de tout réflexe de rapport de force.

Plus une âme-personnalité développe de maturité et donc de sagesse, plus elle s'incarne dans cette disposition intérieure car elle comprend que chaque tension, chaque crispation génère une sorte de transpiration subtile qui ronge toutes les formes d'armes et d'armures. Certains cancers et autres maladies graves résultent à coup sûr de ce type de sudation maligne.

Peut-on faire "quelque chose" de sa vie sans systématiquement désigner des obstacles et leur livrer bataille ?

D'aucuns vous répondront que non puisque la dualité est au sein même de l'existence. Ceux-là ont raison d'une certaine façon, tout au moins à un premier niveau de perception...

Mais ne sommes-nous pas là justement, une fois de plus en ce monde, pour hausser notre regard et apprendre à considérer autrement les choses ou, plus exactement, mieux identifier l'Intention suprême qui fait battre notre cœur ? Le véritable débat devrait se situer là et nous être enseigné dès nos plus jeunes années.

*Apprendre à regarder en soi...* Si notre société veut sortir de ses impasses et de ses ornières, tel devrait être l'intitulé de l'une des toutes premières leçons à dispenser aux enfants après qu'on leur eût enseigné ce que signifie *en soi*.

En vérité, s'il y a un vrai défi que tout être humain se doit de relever, il est intérieur à lui et son but est l'apprentissage d'une souveraine sagesse.

## 5) Un exercice plusieurs fois millénaire

Il existait autrefois dans le nord de l'Égypte une Communauté de sages auxquels on a donné le nom de *Thérapeutes d'Alexandrie*. Par leurs perceptions de la Vie et leurs pratiques, ceux-ci sont aujourd'hui souvent comparés aux hommes et aux femmes de la Fraternité essénienne de Galilée.

Leur quête était celle de la santé globale de l'être, autrement dit d'une sagesse capable de transcender toutes les fois. Elle aspirait à toucher l'Essence de l'être, à enseigner la nature réelle de celle-ci et surtout à la faire éprouver par une réconciliation de la personnalité incarnée avec elle-même.

Là où nous en sommes de notre réflexion à travers ces pages, il me paraît donc opportun, avant d'aller plus loin, de soumettre ici à votre "libre méditation" une série de questionnements et de thèmes que ces thérapeutes d'Alexandrie proposaient à ceux qui faisaient le vœu de se joindre à eux. En voici l'énumération :

- *Il y a le temps que je vis en cet instant et celui de cette âme qui m'habite et dont ma personnalité humaine ne se souvient pas ou si peu. Mais quel temps est le mien en vérité ? Suis-je dans le passé, dans le présent ou le futur ?*
- *Pourquoi ? S'agit-il d'une fuite en arrière ? En avant ?*
- *Quelle sont mes peurs et mes aspirations ?*
- *Que signifie l'instant présent ? Existe-t-il davantage que le passé et le futur ? Dès qu'il est saisi, il est en effet déjà passé.*
- *Quel est ce Principe qui se tient derrière l'illusion du temps et de ma personnalité qui semble y être soumise ?*
- *Pour quelle raison la conscience que j'ai de moi se souvient-elle si peu du Principe qui l'habite ?*

- *Ai-je peur de voir enfin clair dans le piège de la Séparation ?*
- *Comment puis-je définir ce "je" qui pense en "moi" et à partir de quel niveau s'exprime-t-il en cet instant ?*
- *Le mental ne détient pas la réponse. Ai-je peur du vertige en acceptant de le dépasser ?*
- *Ai-je la crainte de l'Infini et pourquoi ?*

À mon sens, la pertinence de cette série de questionnements méditatifs est plus que jamais d'actualité dans un monde où l'individu s'est drastiquement éloigné de son propre centre et a, pour une bonne part, oublié puis nié le Sacré de son Essence profonde.

Je ne saurais donc que recommander la pratique régulière, totale ou partielle, de l'exercice qu'une telle série de questions constitue. Celle-ci peut en effet faciliter en nous une sorte de déverrouillage susceptible d'élargir nos horizons intérieurs en nous permettant l'accès à des zones de nous-même jamais ou trop peu visitées.

L'approche puis la compréhension de ce qui représente le motif central de notre incarnation passe inévitablement par un tel exercice de lucidité parce que de prise d'altitude.

## **6) Entre le Bien et le Mal**

Nous avons vu ce qu'il en est de notre libre-arbitre et de notre "marge de manœuvre" dans le tracé de ce que j'appelle notre feuille de route. Il est, à ce propos, un point qui mérite qu'on s'y attarde afin de l'approfondir. Celui-ci peut se résumer par cette interrogation : « Il est toujours question d'évolution, c'est-à-dire de croissance mais... *peut-on naître avec la volonté de faire le mal, autrement dit, avec un sombre dessein ?* »

En résumé, jusqu'où peut aller notre libre-arbitre ? La question est évidemment loin d'être anodine car elle nous oblige à nous pencher sur les concepts du Bien et du Mal.

Qu'est-ce que le Bien et qu'est-ce que le Mal ? Y voir clair dans ce domaine est moins évident qu'on ne pourrait le croire a priori, même s'il semble que la logique d'une morale basique "universelle" impose sa réponse.

À force de consacrer l'essentiel de ma propre existence à tenter de pénétrer les rouages intimes de la Vie, il me paraît en effet certain que les personnalités successives que nous adoptons sont capables de cultiver leur perception du Bien et du Mal en fonction de leur intérêt du moment.

Cela veut dire que, jusqu'à l'atteinte d'un certain niveau de conscience, nous sommes d'habiles jongleurs. Nous confondons aisément le Bien avec notre propre bien et nous rangeons tout aussi facilement du côté du Néfaste, donc du Mal, ce qui va à l'encontre de notre bien personnel en général immédiat.

Ainsi, pour les égos dans leur longue phase d'immaturation, les valeurs sont-elles fluctuantes au gré des situations rencontrées. Les personnalités confrontées à la Matière développent souvent des talents de caméléon en fonction de leurs intérêts passagers. Dans les cas les plus extrêmes, les valeurs de ce qui fait a priori l'humain sont même totalement inversées. Les exemples sont légions...

Un principe philosophique, religieux ou politique peut alors tout justifier au sein d'une feuille de route dont on fait un contrat "pour *la* bonne cause".

De la même façon, une vengeance ou l'assouvissement d'une frustration viennent à se légitimer au nom d'une sorte de justice à l'horizontale et à court terme. Ceci s'applique tant au niveau individuel que collectif.

*Tout peut trouver justification sur les bases d'une morale que l'on se confectionne...*

Peut-on dès lors décider de venir au monde afin d'appliquer notre propre règle du jeu selon notre vision personnelle des choses ?

Oui, et on y parvient plus ou moins en fonction de cette force d'aimantation – ou esprit de fer – que j'ai évoquée antérieurement<sup>1</sup>. Prétendre que certaines personnes s'incarnent avec la ferme volonté de nuire, de voler ou de tuer ne serait cependant pas exact. Il serait plus juste de dire qu'elles naissent avec un potentiel d'agressivité ou de nuisance contre lequel elles auront à lutter intérieurement et face auquel elles auront des choix à faire.

En ce qui me concerne, plutôt que de parler d'un Bien et d'un Mal entre lesquels nos âmes-personnalités – nos égos – oscillent tout au long de leur chemin d'évolution, je préfère employer les expressions Force de Rassemblement et Force de Dispersion. Ainsi, il est des vies où nous nous dispersons consciemment, intentionnellement ou par faiblesse, et d'autres où nous manifestons la volonté et la force d'aller dans le sens d'une constructivité rassembleuse.

On ne naît pas nécessairement manipulateur, voleur ou assassin mais avec le risque plus ou moins grand de le devenir en fonction de notre bagage et de la pression intense que celui-ci exerce sur notre personnalité confrontée aux tests de ses rendez-vous.

De la même façon, on ne vient pas au monde avec la certitude absolue de n'y faire que du bien mais avec le potentiel plus ou moins affirmé de vouloir en faire et de progresser.

Plus généralement cependant – il faut le dire – c'est la tiédeur qui préside à une incarnation prise dans l'étau que représentent la nécessité et le besoin de poursuivre des histoires personnelles avec leurs inévitables nœuds.

## **7) La maladie et l'accident**

La plupart de ceux qui ont "un peu vécu" en conviennent, une maladie ne survient pas "par hasard" dans une existence.

---

<sup>1</sup> Voir page 26.

Je parle ici, bien sûr, d'une véritable maladie, de l'un de ces problèmes de santé qui font qu'il y a forcément un avant et un après.

À ce niveau-là, la maladie est clairement un rendez-vous fixé antérieurement à la naissance, une porte évolutive par laquelle il faut passer, voire une initiation au sens humain ou même spirituel du terme. Elle est une invitation de notre conscience supérieure à une immersion en nous-même dont le but est généralement de nous ouvrir à une perception différente de la vie ou de certains de ses aspects. La maladie est alors une sorte de clé tendue pour accéder à de nouveaux horizons.

Le tout est cependant que notre égo la perçoive ainsi, comme un point de réinitialisation de notre mode de fonctionnement et de notre rapport avec tout ce qui faisait notre vie.

On le sait, la leçon qu'elle dispense peut s'avérer extrêmement difficile. Soyons cependant certain que, comme tout professeur, son exigence a une fonction précise. Celle-ci est analogue à l'apprentissage d'une langue étrangère lointaine dont on ne voit pas vraiment, au premier abord, à quoi elle pourrait bien nous servir.

Une chose est certaine, une maladie ne survient pas fortuitement et il faut s'efforcer de ne pas la voir telle une sanction, une punition émanant d'on ne sait où, en fonction de nos convictions. D'origine inévitablement karmique, elle n'est en tout cas ni un "hasard", ni une injustice, même si elle semble l'être.

Bien qu'il soit facile de le dire et souvent difficile de l'intégrer, j'en conviens, le mécanisme subtil infiniment précis qui est au point de départ de l'apparition d'une maladie grave représente en fait une opportunité pour l'être de faire un pas en avant en descendant en lui-même.

Il en est également ainsi d'un accident. Celui-ci représente un carrefour. Il nous tient un discours et nous convie à

un changement de rythme. Si nous n'en comprenons pas la raison, nous pouvons néanmoins être certains que "quelque chose" en nous l'a planifié dans un but précis contenant sa propre proposition de croissance. Il nous appartient alors d'essayer de déchiffrer celle-ci en ne nous mentant pas.

Je me souviens avoir autrefois connu deux personnes qui avaient été, chacune de leur côté, victimes d'un très grave accident de la route. S'en était suivi un coma de quelques heures au retour duquel elles avaient affirmé avoir été en contact avec une ineffable Lumière qui les avait en quelque sorte "prises" dans ses bras. Étonnamment cependant, l'une comme l'autre n'avaient pas su quoi faire de leur expérience. Leur vie avait donc continué comme si rien ne s'était passé, incapables qu'elles avaient été de mener la moindre réflexion. Elles avaient préféré tout mettre entre parenthèses et ne pas se poser les questions face auxquelles leur "destin" les plaçait.

*L'attitude du déni est un des freins les plus fréquents sur le parcours d'une vie...*

Et la mort, maintenant ? Peut-on dire qu'elle est "karmiquement programmée" ?

## **8) La mort**

Avant toute chose, je souhaiterais vous relater ici une histoire également tout à fait véridique qui suscite son lot d'interrogations. Selon mon souvenir, elle s'est déroulée il y a un peu plus d'une vingtaine d'années et elle avait frappé l'opinion à tel point qu'elle avait été relayée par de grandes stations de radio.

Elle concerne un homme qui avait acheté un billet d'avion pour se rendre en un lieu évidemment assez éloigné de chez lui. Quelques jours plus tard et pour on ne sait quelle raison, ce monsieur avait rendu visite à un voyant et, dans la

conversation, il aurait fait part à celui-ci de son projet de voyage... « Ne prenez surtout pas cet avion, lui aurait alors déclaré le médium, il va y avoir un accident ! »

L'homme en question, impressionné, annula aussitôt sa réservation et acheta un billet de train pour se rendre à destination à la même date. Mais voilà que le jour venu, en cours de trajet, pris d'un besoin naturel et sans doute un peu somnolent, il se trompa de porte à l'extrémité de son wagon et tomba hors du train, se tuant sur le coup...

L'avion à bord duquel il aurait dû prendre place eût, quant à lui et comme l'avait prédit le voyant, de sérieux problèmes à l'atterrissage et quelques passagers y laissèrent la vie.

Notre voyageur aurait-il fait partie de ceux-là ? On ne le saura jamais mais l'histoire est suffisamment interpellante pour qu'on se pose la question de l'aspect figé – ou non – du rendez-vous ultime que représente la mort.

Nous avons jusqu'ici parlé des carrefours incontournables qui jalonnent et ponctuent nos vies ainsi que du libre-arbitre qui nous est laissé entre ceux-ci en fonction de notre bagage karmique et de notre maturité. En bref, il a été question des choix d'itinéraires qui nous sont généralement offerts à certaines intersections du voyage que constitue notre vie et de la façon dont nous nous comportons sur les portions de route empruntées.

Quant à la mort... l'histoire que je viens de vous relater semblerait dire qu'il y a bel et bien une date fixée pour sa venue mais que les circonstances de celle-ci peuvent varier. Si c'est cela qu'il faut comprendre, convient-il alors d'en faire une règle générale ?

Je ne prétendrai certainement pas ici apporter une réponse définitive. Qui le pourrait d'ailleurs ? Il est possible que les grandes lois cosmiques qui s'appliquent à notre univers conservent leur part d'exceptions, des zones de

"divine liberté" permettant à certains êtres, à certains moments, de réécrire le scénario de leur mort, voire d'en reporter le moment.

Après plus de quarante années d'investigations dans ce domaine, je le pense sincèrement. De tels "sursis" seraient dès lors à comprendre comme des formes différentes d'"itinéraires bis" que celles qui se présentent classiquement dans une vie. Une telle "loi d'exception" sous-entendrait évidemment que l'être qui en bénéficierait ait déjà atteint un important degré de maturité, condition lui permettant d'aller plus loin que ce que sa conscience supérieure avait initialement envisagé.

Toujours est-il que s'il ne me paraît pas juste de parler d'une fatalité absolue quant au jour et à l'heure du départ, il est malgré tout certain que la majorité des décès surviennent à leur moment *exact*, exact pour la personne qui quitte ce monde et tout aussi exact pour ses proches.

Je n'écris pas cela froidement car un départ est toujours une souffrance dans la mesure où il est un arrachement. Je n'en parle donc pas ici avec le détachement d'un comptable qui se justifierait derrière des règles mathématiques.

Il est évident qu'il y aura toujours des morts qui paraîtront incompréhensibles, injustes et inacceptables pour notre regard humain et heureusement puisque c'est cette sensibilité qui fait notre richesse en tant qu'humains. Mais, tout au long de notre cheminement, il nous faut néanmoins apprendre à se dire, petit à petit, que cette Intelligence Universelle – que l'on peut appeler Dieu ou de quelqu'autre nom – ne "pense" pas en termes humains puisqu'Elle n'est justement pas humaine. Par définition, Elle est supra-humaine et donc amonale.

*Ainsi que je l'ai déjà écrit en d'autres termes, "exact" et "juste" ne sont pas synonymes.*

Je veux dire par là que ce qui fait de l'Intelligence Universelle ce qu'Elle est se situe au-delà du Bien et du Mal tels que nous les percevons.

*Son Intention est la transcendance de toutes les formes de vie, quelles que soient les tribulations par lesquelles doivent passer les prolongements d'Elle-même que sont ces formes.*

C'est la marque d'une immense sagesse que de parvenir à le comprendre puis à l'intégrer. Une sagesse qui se cultive patiemment à travers des quantités de révoltes et d'impasses explorées jusqu'au moment où la conscience qui nous anime réalise le fait que le phénomène de la mort est en lui-même illusoire puisqu'il ne traduit rien d'autre que le changement d'apparence de la Vie. La goutte d'eau qui se fait vapeur invisible illustre cette vérité...

*En réalité, on ne se dit jamais "adieu" mais toujours "au revoir".*

Quant à la souffrance qui précède à divers degrés un départ, elle est bien sûr tout à fait autre chose car elle nous relie à l'aspect le plus difficile de notre densité tandis que la mort nous en libère. C'est elle qui représente le véritable obstacle.

S'il nous faut souvent nous en remettre au domaine médical pour contrôler ses manifestations physiques, ce sont cependant des démarches de nature spirituelle – au sens premier et large du terme – qui ont pour vertu d'apaiser ses aspects psychiques.

De là l'itinéraire sur lequel je vous invite à continuer à me suivre...

## Chapitre III

### Les rébellions de l'être

À la lecture d'un contrat ou d'une entente qu'ils viennent de signer, combien d'entre nous ne réalisent-ils pas qu'ils n'en avaient peut-être pas bien saisi toutes les clauses avec, éventuellement, leurs annotations en petits caractères ?

Nous connaissons tous la fameuse expression : "*Des conditions s'appliquent...*"

#### 1) Entre aveuglement, nécessité et contrainte

Ainsi, l'achat d'un véhicule ou d'une maison peuvent-ils nous endetter d'une manière inconsidérée si nous nous montrons trop "gourmands"...

Ainsi également leur possession peut-elle se révéler en décalage par rapport à nos besoins réels et nous réserver donc quelques surprises.

Ici encore, la comparaison que j'utilise peut sembler audacieuse et trop schématique quand il est question des modalités de l'incarnation. Cependant, dans le principe, elle ne se situe pourtant pas si loin que cela de ce à quoi nous nous engageons lorsque nous nous apprêtons à renaître en ce monde.

Après tout, un corps humain n'est-il pas à la fois un véhicule et une demeure ? Sans compter que nous avons parfois des ambitions dont nous ne sommes pas certains de pouvoir maîtriser les possibles développements.

Changer de voiture ou de maison, c'est un peu tourner une page de vie comme on passe à un nouveau chapitre dans un livre. On se dit souvent que c'est neuf ou alors rénové et que cela devrait donc "aller mieux", même si c'est parfois plus petit. C'est du moins ce dont on essaie de se convaincre si on n'y est pas contraint pour des raisons x... puisque, effectivement, il y a des mouvements dont on n'a pas forcément envie ou des obligations qu'on a oubliées pour ne pas avoir voulu les voir.

Nos parcours sont ainsi faits d'enthousiasmes, d'espoirs et de craintes, d'aveuglements, d'amnésies, de potentiels heureusement, bien sûr, mais aussi de quelques "emprunts" non remboursés.

Dans les modalités de notre retour sur Terre, c'est un peu ce qui se produit régulièrement de façon analogue et qui provoque des réactions parfois vives de notre égo. Celui-ci se sentira alors "parachuté" contre son gré, sachant qu'il sera par nécessité confronté à un contexte qu'il n'a pas pleinement choisi ou très peu, voire pas du tout.

Je l'ai maintes fois constaté dans l'Invisible, on vient parfois au monde avec une certaine inconscience, engourdi ou à contrecœur. Tout cela parce que notre être s'est peu à peu placé dans une situation où, à cause des multiples visages de l'immatrité, il se voit amputé d'une bonne partie de son libre-arbitre.

Une "punition" décrétée par quelque Puissance ? Non, certainement pas, je le précise à nouveau. Les postulats des religions sont humains, le Sacré de l'Intelligence universelle ne l'est pas. L'Amour qui constitue le premier des composants de Celle-ci sait toujours là où il doit se résoudre à "claquer le fouet" pour faire grandir.

C'est cet Amour – ou du moins son souvenir – qui, en chacun de nous et au niveau de notre conscience supérieure, nous pousse à décider de notre "auto-rectification".

Ainsi, une incarnation dans des conditions non pleinement désirées doit-elle être comprise comme une sorte de « Redresse-toi » qu'une âme adresse à son prolongement dans la Matière. Une telle incarnation traduit un souffle enseignant, un souffle qui hélas – faute de compréhension – est trop souvent vécu à la manière d'une gifle.

On ne compte évidemment pas le nombre des incarnations de ce type qui se vivent comme des incarcérations, provoquant par là-même le raidissement d'une multitude de personnalités promptes à se cabrer...

## **2) Les Guides... leur identité et leur rôle**

On ne saurait aborder le phénomène de la réincarnation et le véritable sens du bagage karmique en ignorant la présence et le rôle de ces êtres qu'une littérature désormais abondante appelle *les Guides*. Beaucoup de confusions demeurent cependant encore à leur propos. Qui sont-ils exactement, en réalité ?

Certainement pas des "AnGES" ! Dans l'énorme majorité des cas, ce sont des êtres humains, tout comme nous, mais dont le développement intérieur ainsi que les connaissances acquises en font des enseignants.

Un enseignant est-il parfait et omniscient ? Non... Ni dans ce monde, ni dans les autres. C'est un être en cheminement qui continue lui aussi à apprendre et à grandir. Ce qui fait sa particularité, c'est sa volonté de transmettre et donc, dans le cas présent, d'aider de façon aimante, à la mesure de ce qu'il a lui-même assimilé.

Chacun sait qu'il est des enseignants pour les enfants, d'autres pour les adolescents et enfin pour les adultes. Les uns ne sont pas plus importants que les autres mais corres-

pondent à des degrés de compréhension différents en fonction de leur propre sensibilité.

Dans ce qu'on appelle globalement l'Au-delà, il en est de même si ce n'est que le lien qui se tisse entre le Guide et le "guidé" est l'effet d'un phénomène d'aimantation naturel. D'où vient une telle aimantation ? Souvent d'un vécu antérieur similaire qui crée ce que j'appelle une "couleur d'âme" commune. Elle est aussi souvent issue d'un vieux lien karmique qui engendre un rapport affectif et compassionnel. Ce lien n'est toutefois pas nécessairement conscient ni identifié, que ce soit d'un côté comme de l'autre. Il est naturel et spontané et c'est tout...

Est-ce toujours le même Guide qui nous escorte d'un bout à l'autre de cet espace hors du temps qui devient nôtre entre deux vies ? Non, pas nécessairement. En fait, il n'y a pas de règle absolue. Tout est question d'affinité et d'amour car le sentiment d'attachement n'est pas propre à l'incarnation sur Terre.

Selon le cas, il y a un ou plusieurs Guides qui nous accueillent à notre arrivée après nous avoir, au besoin, facilité le passage de la mort. Des proches, décédés avant nous, jouent souvent ce rôle, même s'ils n'ont pas encore réellement atteint le niveau de véritables Guides. Il est aussi des Guides en tant que tels qui ont pour fonction de nous aider à progresser dans l'Au-delà tels des parents, des amis, des compagnons ou des instructeurs ; il en est d'autres, enfin, qui nous conseillent en vue de notre retour dans la densité d'un corps de chair.

Ceux qui accomplissent tout cela et que l'on retrouve même d'une existence à l'autre dans nos espaces intemporels sont ceux que l'on appelle les "Âmes racines"<sup>1</sup>, en raison de l'axe ou du point de référence qu'ils constituent dans notre évolution.

---

<sup>1</sup> Voir "Le Non-désiré", chapitre III, du même auteur. Éd. Le Passe-Monde.

À chaque extrémité de ces espaces vibratoires qui nous accueillent entre deux vies, ces êtres jouent analogiquement le rôle d'une sage-femme puis celui d'un accompagnant de fin de vie, ce qui est en quelque sorte la même chose. Ils font en général partie de ce qu'on nomme traditionnellement notre "famille d'âmes" ou ils le deviennent.

Encore une fois, aucune "autorité supérieure" ne leur a conféré un tel rôle. Ils ont souhaité celui-ci de la même façon que l'on peut vouloir être enseignant, infirmière ou médecin en ce monde-ci. De la même façon surtout que l'on peut simplement être un cœur aimant, c'est-à-dire généreux et sans jugement.

On m'a déjà demandé si un Guide restait toujours Guide. Mais que signifie "toujours" lorsqu'il est question de la floraison de la conscience ? Non, évidemment... Vient toujours un moment où un Guide se réincarne lui-même ou va servir le mouvement de la Vie dans une autre sphère d'existence. Un moment où il se transforme, lui aussi, puisque, par bonheur, rien n'est statique.

Vous qui me lisez, serez-vous "un jour" un Guide ? L'avez-vous déjà été sans parvenir à en garder le souvenir ?

Tout est possible ; chacun œuvre à son propre niveau de maturité. Ce qui est certain, c'est que le Service à la Vie s'impose toujours à son heure, sous une forme ou sous une autre, dans un monde ou dans un autre parce qu'il n'y a pas d'autre raison au fait de Vivre.

*Ne rien générer, même de très modeste, c'est se dessécher. Telle est la leçon qu'il nous faut apprendre patiemment à travers les sinuosités de nos parcours.*

Bien évidemment, jusqu'à ce que nous ayons intégré cela, le droit d'insurrection existe et il nous arrive à tous de l'exercer...

### **3) Faux départs et arrivées manquées**

Dans notre entourage plus ou moins proche nous avons tous entendu parler de fausses-couches. Peut-être même y avons-nous été confrontés personnellement. C'est de cela dont il est question ici.

En investiguant dans l'Invisible, il m'est en effet apparu qu'un nombre important des grossesses qui ne sont pas menées à terme ont pour cause un véritable "demi-tour psychique" effectué par l'être qui était en voie d'incarnation et cela quelle que soit la raison physique ou médicale invoquée. De telles décisions sont dues à des peurs, à des angoisses qui prennent alors des proportions démesurées au fur et à mesure que la densité se fait de plus en plus sentir.

Est-ce à dire que celui ou celle qui était sensé naître avait forcément un bagage karmique pesant et donc une feuille de route plutôt difficile ? Absolument pas. La notion de difficulté est très relative... Avec un peu de recul, chacun sait que ce qui lui paraissait être une montagne à gravir à un moment donné n'était en fait qu'une modeste colline. Là encore, c'est l'altitude que procure la maturité qui est déterminante.

Dans le ventre de sa mère, celui qui s'apprête à revenir se trouve parfois dans la position de l'élève qui doit passer un examen, qui panique et qui se demande s'il va ou non déclarer forfait puis rebrousser chemin. Il avait pourtant bien étudié ses leçons et pris de bonnes résolutions...

Ainsi, une âme-personnalité peut-elle faire, à sa manière, "l'école buissonnière" en préférant ne pas penser que, tôt ou tard, il lui faudra malgré tout passer à nouveau le portail de l'école.

Il en est de même et de façon plus flagrante pour les bébés qui naissent avec le cordon ombilical autour du cou, tel un signe ostensible de leur refus d'affronter une nouvelle vie. La peur de manquer d'amour ou de ne pas suffi-

samment en mériter provoque des étouffements de toutes natures.

Les naissances "par le siège" sont d'autres façons d'exprimer sa désapprobation, moins catégoriques toutefois.

*De quelle manière sommes-nous nés ? Dans le cadre du voyage méditatif auquel invitent ces pages je pense qu'il serait sans doute bénéfique que chacun d'entre nous se pose régulièrement cette question s'il ne le fait déjà spontanément.*

*Pourquoi régulièrement ? Parce que nos réponses évoluent toujours dans le temps et que, bien souvent, lorsque nous faisons appel à nos souvenirs, même très vagues, et à ceux des proches qui nous ont "vu naître", des pans de réflexion complets nous apparaissent comme pour éclairer notre route et notre présent.*

*Les circonstances de notre venue au monde peuvent s'avérer plus bavardes qu'on ne le suppose.*

Bien évidemment, la naissance n'est pas le premier acte d'une pièce que l'on interprète seul ! Des autres acteurs s'imposent d'eux-mêmes... nos parents.

Voilà pourquoi nous aurions tort, ainsi que je l'ai laissé deviner, de trop généraliser lorsque l'on aborde la question des grossesses qui ne vont pas à terme. En effet, si nous sommes bel et bien le signataire plus ou moins lucide de notre contrat de vie, nous devons être conscient que celui-ci a inévitablement été "contresigné" et un minimum approuvé par d'autres : ceux qui nous accueilleront parmi eux et avec lesquels nous devons respecter la loi fondamentale de la vie, celle de l'échange ou du partage.

Qui peut nier que sa feuille de route influence en permanence celle d'autrui et réciproquement ? Dans l'univers, tout est interactif.

C'est la raison pour laquelle certaines fausses-couches ou naissances difficiles ne sont pas toujours des actes de rébellion mais des propositions d'enseignement.

Il m'est assez régulièrement arrivé d'être contacté par des couples qui avaient vécu des deuils provoqués par une ou des fausses-couches ou encore par ce qu'on appelle "la mort subite du nourrisson". Si certains d'entre eux vivaient cela comme un échec et en tiraient une forme de sentiment de culpabilité, d'autres reconnaissaient que cette épreuve les avait fait grandir dans la mesure où l'apprentissage du détachement avait généré une force qui leur avait fait en quelque sorte "pousser des ailes". C'est évidemment dans une telle attitude d'esprit qu'il faut s'efforcer de vivre des événements de cette nature.

Il faut déduire de ce genre d'épreuve – qui signale un point de rendez-vous – que *celui ou celle qu'on attendait mais qui n'est pas resté* avait clairement une mission à accomplir. Sa mission était une proposition de croissance, proposition acceptée ou non selon les cas.

On peut bien sûr se questionner sur l'origine d'une telle mission qui sollicite tout autant l'être qui s'approche que ceux qui l'espèrent. Il n'y aura jamais de réponse unique à cela car toutes les vies et tous les liens par lesquels celles-ci s'entrecroisent ont leur propre secret.

*Il existe autant d'histoires qu'il y a de consciences qui s'incarnent pour apprendre à s'apprivoiser puis à s'aimer.*

#### **4) Les rébellions au quotidien**

En réalité, l'apprivoisement est un des maîtres mots de l'incarnation... Apprivoiser ceux qui nous accueillent et ceux que nous rencontrerons... Se faire apprivoiser par eux et aussi, bien sûr, parvenir à s'apprivoiser soi-même.

On oublie souvent ce dernier point. On le néglige parce que la nécessité de se connaître soi-même ne fait pas partie

des valeurs inculquées par notre société. Elle y est totalement optionnelle. On ne l'enseigne pas, d'où la multitude des craintes, des tâtonnements ou, au contraire, des prétentions qui nous mènent de temps à autre à des dérapages au sein desquels l'ultime argument est généralement de se dire "victime de la Vie".

Mais je pose une nouvelle fois la question : « Qu'est-ce que la Vie ? » ou plutôt « Qu'est-ce que notre vie ? ». Assurément, c'est la projection cohérente de tout ce que nous avons accumulé, redouté ou espéré – parfois démesurément – et cela avec toujours les mêmes besoins fondamentaux, ceux d'affirmer notre liberté et de nous faire aimer.

... Alors, puisque nous n'en finissons pas d'essayer plus ou moins consciemment d'accoucher de nous-même au-delà de notre naissance effective, nous accumulons les rébellions, c'est-à-dire les tentatives de "sorties de route" afin de nous affirmer. Et c'est notre droit puisque rien n'est figé et que tout est proposition et mouvement.

Le tout est de savoir ce qu'il convient d'entendre ici par "sorties de route". S'il s'agit de faire preuve d'audace, de briser des schémas, de s'extraire des conditions parfois sclérosantes de notre contexte, on ne parlera pas de "sorties de route" mais sans aucun doute de libérations, de réalisations et même d'accomplissements.

Par "sorties de route", je voulais plutôt signifier "perte de contrôle du véhicule et enlèvement", autrement dit "usage toxique du libre-arbitre" et, par voie de conséquence, "blessures auto-infligées". Quand des virages s'annoncent, il faut savoir comment les prendre !

Ainsi tous les excès de l'égo et les aveuglements traduisent-ils des formes de rébellion au quotidien, des façons de dire "non" à l'Étincelle qui a présidé à notre venue au monde dans une impulsion de croissance. On peut aisément confondre croissance et besoin de domination.

De telles rébellions, nous le savons bien, sont le lot de tout un chacun, sans exception ; elles émaillent nos chemins de vie. Ce sont nos impatiences, nos orgueils, nos colères, nos lâchetés... En résumé, toutes les expressions de l'égoïsme et de l'égoïsme humains.

Y a-t-il un remède souverain à cela ? Effectivement, il y en a un... et c'est l'Intelligence de la Vie elle-même qui l'a mis en place. C'est ce que les Orientaux appellent *la Roue du Samsara*, l'océan des réincarnations dont il faut progressivement sortir pour enfin comprendre "comment ça marche" et retrouver *la Mémoire*. Nous sommes désormais au cœur de la présente réflexion...

*Aujourd'hui, en dépit de l'aspect excessivement dur et même impitoyable de notre monde, beaucoup de conditions sont réunies pour qu'un grand nombre d'entre nous, lassés de se noyer dans un tel océan, puissent prendre la décision non seulement d'essayer d'y "surnager" mais d'apprendre à y nager pour enfin s'en extraire tout en sachant affronter ses vagues et voir venir ses marées.*

J'ai précédemment évoqué l'existence des Thérapeutes d'Alexandrie et de ceux de la Fraternité essénienne de Galilée qui vivaient il y a un peu plus de deux millénaires. Les uns et les autres avaient éprouvé le besoin de mettre au point un certain nombre de pratiques de nettoyage de la personnalité incarnée puis de conscientisation de *Ce* qui habite celle-ci derrière son masque.

## **5) Le jeu des tablettes**

Voici l'une d'elles. Elle est peu contraignante tout en se révélant d'une grande capacité de "récupération" pour celles et ceux qui l'utiliseront régulièrement et avec sincérité.

Elle se présentait sous la forme d'un jeu. Cela peut surprendre aujourd'hui car, même si notre société occidentale fait mine de se tourner de plus en plus vers ce qui est "ludique", c'est avant tout pour oublier son vide existentiel. En réalité, elle y vit avec gravité.

Pourquoi ces thérapeutes d'autrefois avaient-ils choisi le principe du jeu pour mettre au point une pratique de nettoyage intérieur ? C'était pour se rappeler que la vie qui nous est donnée est en elle-même un jeu. Nous dirions aujourd'hui un "jeu de rôles".

Partant de cela, il fallait que ceux qui se consacraient à l'apprentissage de la sagesse prennent conscience de l'aspect illusoire de leur propre existence et de ses masques... d'où la nécessité de prendre constamment du recul face aux expressions de ceux-ci. D'où aussi le devoir – quasi sacré parce qu'initiatique – d'apprendre à rire de soi, de ses travers comme de ses qualités et donc de ne pas se prendre au sérieux.

Les Orientaux parleraient en l'occurrence de *Lila* c'est-à-dire d'une perception de la Vie en tant que Jeu divin, c'est-à-dire espace d'expérimentation de toutes les formes de conscience en quête de leur Vérité première.

À la base de leur exercice, les anciens thérapeutes confectionnaient un certain nombre de petites tablettes de bois ou d'argile sur chacune desquelles ils inscrivaient le nom d'un travers humain.

En voici quelques exemples. Leur nombre n'est évidemment pas limité tant que l'on reste dans la formulation de grands thèmes ou principes.

– La colère – L'impatience – L'impulsivité – L'excessivité – L'irritabilité – La jalousie – L'envie – La susceptibilité – La violence verbale – La violence physique – La lâcheté – L'intolérance – La rancune – La paresse – L'avidité – La haine – L'intransigeance – Le besoin de contrôler – Le sens de la tricherie – Le mensonge, etc...

L'ensemble de ces tablettes était ensuite rassemblé pêle-mêle dans un petit sac de toile face auquel on s'asseyait à chaque fois que l'on commençait la pratique.

Celle-ci était mise en œuvre une fois par semaine durant au moins une année complète. Une telle régularité et sa durée peuvent surprendre et même être perçues comme décourageantes de nos jours où on a pris l'habitude de réclamer des recettes toutes faites, rapides et garanties. C'est cependant oublier que l'être humain est une "matière" mouvante, souvent fuyante, multicouches, qui a besoin d'être travaillée en profondeur à la mesure de sa richesse. La guérison de ses blessures et faux-plies, autrement dit sa pacification, est donc affaire de persévérance, de confiance et d'amour.

Venons-en maintenant à l'exercice lui-même.

#### *Phase 1 :*

Il débutait par ce qu'on appelle une "prière du cœur" – improvisée parce que spontanée – dans laquelle on s'adressait au Souffle de Vie à l'intérieur de soi afin que Celui-ci nous tienne le discours dont nous avons besoin tout en guidant notre main. La prière se devait bien sûr d'être intense et en union avec le Divin.

#### *Phase 2 :*

Elle consistait à puiser dans le sac, l'une après l'autre, trois tablettes. Chacune des inscriptions qui se révélaient alors indiquait un travers ou une faiblesse sur lesquels il appartiendrait au joueur de "travailler" en particulier durant la semaine qui s'ouvrait, par conséquent jusqu'au tirage suivant.

"Travailler" devait signifier non seulement mener une réflexion, mais surtout générer des actions ou des paroles – selon le cas – venant exprimer l'inverse de ce que les trois tablettes avaient mis en évidence.

Ainsi, par exemple, celui qui avait tiré la tablette "Impatience" devait-il s'efforcer de manifester très concrètement de la Patience durant les sept jours qui venaient. De la même manière, il devait faire preuve d'une équanimité ostensible s'il s'était retrouvé avec la tablette "Irritabilité".

L'usage voulait qu'à chaque fois que trois noms étaient tirés par quelqu'un, ceux-ci soient notés par écrit sur une feuille de palme pour s'ajouter à sa liste personnelle.

On pourrait s'étonner aujourd'hui qu'un regroupement d'hommes et de femmes en quête de sagesse et d'authenticité s'en soient remis à une méthode devant beaucoup à ce que nous appelons un tirage à l'aveugle. Pour comprendre une telle démarche, il faut partir du principe que dans leur esprit la notion de "hasard" n'existait pas. Elle était une aberration liée à l'ignorance des grandes lois universelles.

Il existait pour eux – comme d'ailleurs pour tous les mystiques de tous les temps – une Suprême Intelligence qui ordonnait tout à travers l'Univers des univers... Celle-ci ordonnait tout, comme pour proposer autant de clés d'avancement qu'il fallait savoir discerner puis saisir, parfois au-delà de la raison raisonnante.

Dès lors, nul ne s'étonnait d'avoir tiré, par exemple, la tablette "Impulsivité", même s'il ne se souvenait pas avoir fait montre d'un tel comportement. C'était pour lui le signe que le Divin qui résidait au sein de sa supra-conscience avait détecté une zone potentielle d'impulsivité certes silencieuse mais pourtant encore bien présente dans son être. Il y avait en cela une leçon d'humilité qu'il fallait apprendre à accepter... d'autant plus que certains "scénarios" pouvaient se répéter.

### *Phase 3 :*

À chaque équinoxe, la tradition voulait enfin que tous ceux qui s'étaient adonnés à cette pratique brûlent en conscience la liste des noms qu'ils avaient établie au fil des

mois. Ils manifestaient par cela leur espoir d'avoir avancé en eux et de s'être rapprochés un peu plus du motif central de leur vie.

L'ensemble de cette démarche pouvait être vécu individuellement ou collectivement, l'essentiel étant d'en respecter la base sacrée, la régularité et d'être sincère.

Ce genre de "récurage" à force d'humilité et de volonté de conscientisation de ce qui habite et pollue l'être, parfois à son insu, avait finalement pour conséquence le rapprochement de celui-ci avec ce qui se cachait sous son masque et qui était à l'origine de son chemin de vie. L'intention était donc de ne pas trop s'attarder sur les événements qui émaillent inévitablement un parcours mais sur le ou les moteurs qui initialisent ou alimentent ces événements.

*On s'attardait donc moins sur les phénomènes qui font souffrir l'être que sur les causes souvent multiples de ceux-ci.*

On voyait dans une telle pratique les éléments importants de tout un art de vivre par lequel on cherchait à apprivoiser sa propre existence en décodant ses ressorts internes afin de donner un sens aux chemins empruntés.

Vouloir donner un sens à son existence... À travers cette préoccupation, les thérapeutes esséniens de Galilée et les sages d'Alexandrie avaient parfaitement compris qu'ils se rapprochaient de leur contrat d'âme tout en soignant leur bagage karmique.

## **6) Le suicide**

En tant que rébellion, chacun conviendra que le fait de mettre volontairement fin à ses jours est l'expression ultime du libre-arbitre dont un être peut user.

Il s'agit évidemment d'un choix qui heurte, qui choque et que l'immense majorité de la communauté humaine voit globalement comme une douloureuse faillite.

Qu'en penser au niveau du contrat d'âme d'un être ? Le suicide était-il prévu, planifié depuis le départ en tant qu'expérience à traverser ?

À ce stade de ma compréhension des lois du Vivant, il m'apparaît clairement que non. Nul ne s'incarne en ayant "planifié" son propre suicide. Beaucoup toutefois viennent au monde tout en sachant que, caché dans un tiroir secret de leur conscience, il y a ce risque et que, pour ne pas tomber dans son piège, c'est toute leur volonté qui sera mise à l'épreuve.

On comprendra facilement que l'existence d'un tel piège résulte de la lente élaboration de l'histoire unique de chacun. Sa possibilité en tant que "schéma de sortie de route" est donc le fruit d'un bagage mémoriel ressenti comme trop lourd.

La médecine et la psychologie actuelles parleront éventuellement de prédispositions familiales et de génétique, tout cela lié à des modèles comportementaux erronés soumis aux aléas de la vie. Ce n'est certainement pas faux, cependant cela n'aborde que la surface des choses.

La vraie question est : Qu'est-ce qui fait que l'on naît dans telle famille, avec tels gènes et en héritant de tels ou tels schémas comportementaux ? La réponse est simple et sans ambiguïté : une charge karmique plus ou moins facile à porter et qui va forcément interpeller toutes les ressources de l'être.

On aurait toutefois tort d'oublier qu'il existe plusieurs formes de suicide. Les plus courants sont sans aucun doute à mettre sur le compte du désespoir et de la seule perception d'une impasse ; d'autres sont dus au refus de prolonger une souffrance physique ou une trop lente agonie ; d'autres encore sont ce qu'on nomme des "suicides d'honneur" et sont prônés par certaines cultures ; les derniers enfin, bien que paraissant être d'honneur, ne sont hélas que les expressions excessives d'un orgueil blessé.

Quelle que soit la situation ou le cas, chacun demeure néanmoins libre jusqu'au bout face à la porte que le suicide représente. Chacun de nous également n'en doutons pas, se voit un jour soumis à son épreuve, que ce soit dans une existence ou dans une autre.

Dans tous les cas, le jugement n'est jamais de mise et la condamnation encore moins, surtout lorsqu'elle se pare d'arguments religieux et dogmatiques.

Toute souffrance, d'où qu'elle provienne, n'a pas à se voir infectée dans l'Invisible par les réprobations du Visible car elle l'est bien assez par la peine qu'elle y engendre inévitablement.

Certains disent "on n'a pas le droit de se suicider". C'est une mauvaise formulation de ce qui est puisqu'en réalité le libre-arbitre nous est donné, même si nous en usons de façon inconsidérée. Il faut seulement comprendre que c'est une erreur d'en venir là car un tel acte ne résout rien. Il témoigne seulement d'un engagement pris et non respecté, d'un engagement auquel il faudra à nouveau faire face dans une vie à venir.

Alors, du point de vue d'une feuille de route et d'un contrat passé avec soi-même, peut-on parler d'une faute ou d'un manquement ?

Certainement oui mais, quant à moi, je préfère parler d'une ultime faiblesse car la faute et le manquement, dramatiquement nommés "péchés" par les Chrétiens, ont quelque chose de terriblement accusateur qui ne fait que plomber la conscience du décédé dans l'espace énergétique qui s'est ouvert à lui.

D'une certaine façon, une vie, quelle que soit la façon dont elle se conclut, est toujours le brouillon ou l'esquisse de celles qu'une âme se promet de tisser par la suite.

## **Chapitre IV**

### **Entre solitudes et complicités**

**C'**était au début des années quatre-vingt-dix, une période de ma vie où il m'arrivait de trouver encore un peu de temps pour pratiquer des analyses de l'aura à la demande des personnes qui en émettaient le souhait. C'était évidemment toujours des personnes qui avaient besoin d'aide, de conseils ciblés et qui étaient en souffrance...

#### **1) L'histoire de David**

Je me souviens de cette fin d'après-midi où j'ai ouvert la porte de ma salle de travail à un jeune adulte, sans doute au début de la vingtaine. Je ne l'avais jamais rencontré auparavant ; il était parvenu jusqu'à moi sur les recommandations d'une ou deux connaissances et par tout un concours de circonstances.

Au premier coup d'œil et après quelques paroles échangées, j'ai tout de suite compris que, selon l'expression consacrée, il "traînait sa vie". Pas de motivations, pas de but et surtout pas de joie de vivre à un âge où, en principe, tout ou presque devrait s'ouvrir devant soi. Il ne croyait en rien de bien particulier sauf en la vague existence de l'âme

humaine et de tout un réseau de réalités d'ordre énergétique qui pouvaient témoigner de ce qui l'habitait.

David, je le nommerai ainsi, se disait "déprimé" mais ouvert à tout, vivant de petits travaux et ne sachant que faire au juste de chaque jour qui passait. L'expression qui revenait régulièrement dans son discours était qu'il avait l'impression de toujours avoir un "sac à dos sur les épaules".

Lorsque j'ai entamé la lecture de son aura afin de tenter de comprendre ce qui pouvait polluer ainsi son existence, j'ai d'abord eu la sensation que l'exercice ne servirait à rien. En effet, la totalité de ce qu'on appelle son "œuf auri-que" paraissait pratiquement éteinte, comme "aspirée" de l'intérieur.

Ce sont des choses qui arrivent parfois lorsque la personnalité de celui qui se prête à une telle lecture énergétique enclenche inconsciemment un mécanisme de protection, de repli sur soi, par crainte de ce qu'il y a – peut-être – à découvrir. La plupart du temps, il faut alors renoncer à la pratique et convenir d'un autre rendez-vous.

Cette fois-là cela ne s'est pourtant pas passé ainsi car j'ai tout à coup remarqué une sorte de petit éclair jaillir du centre de la poitrine de David tandis que celui-ci lâchait un profond soupir... signe que son besoin de "savoir" l'emportait sur ses appréhensions. Ce fut le moment charnière où l'ensemble des couches de son aura commença à se déployer.

Je passerai ici sur le grand nombre des manifestations lumineuses que je notais alors et dont je lui ai fait part au fur et à mesure de la lecture de sa "carte d'identité subtile". Si celles-ci étaient intéressantes et pouvaient servir de bases de réflexion, elles n'étaient cependant que peu de chose en regard de la présence de ce qu'on appelle une *forme-pensée*. Celle-ci s'exprimait par une masse énergétique assez structurée qui semblait solidement implantée dans la

zone droite de son rayonnement mental. Elle était nimbée d'une lueur d'un jaune "trouble" accompagnée de nuances gris bleuté. J'en connaissais la signification très caractéristique. Incontestablement, elle traduisait un profond sentiment de culpabilité<sup>1</sup>.

Comme la plupart des formes-pensées bien enracinées parce qu'entretenues quotidiennement, elle se développait autour de ce que j'appelle un "noyau", autrement dit du germe porteur de son information première.

Lorsque les conditions s'y prêtent, il arrive que celui-ci laisse apparaître des formes identifiables toujours significatives, un objet ou un visage, par exemple.

Dans le cas de David, ce sont deux visages masculins que j'ai alors captés, l'espace d'un instant. Je lui en ai aussitôt fait part...

Dans un premier temps, pas un mot en retour. David était manifestement bloqué dans son expression, incapable de laisser transparaître ne fût-ce qu'une surprise ou la marque d'un questionnement.

Puis soudain, au bout d'une interminable minute, je l'ai vu se mettre à pleurer discrètement et s'asseoir sur le sol. En prononçant le mot "culpabilité", j'avais mis le doigt sur sa plaie.

En de telles circonstances, il faut savoir s'asseoir également, ouvrir son cœur et inviter au partage. Puisque le juste moment en était venu, le jeune homme débuta alors le récit de ce qui ressemblait bien à une confession...

L'histoire qu'il portait en secret remontait à cinq ou six ans. Il avait été le membre le plus jeune d'un groupe de trois petits voleurs qui visitaient à la hâte des maisons ou des propriétés de campagne sans surveillance. Jamais de gros larcins... Un travail d'amateurs dans lequel son rôle

---

<sup>1</sup> Pour plus d'informations sur la notion de lecture d'aura, voir "Les maladies karmiques" et "Les robes de lumière", du même auteur. Éd. Le Passe-Monde.

se limitait à faire de la surveillance. Pour toute rétribution, il n'en récoltait d'ailleurs, selon ses dires, que des "miettes" puisqu'on lui faisait comprendre que, finalement, il n'avait "rien fait".

Rien fait, non... Pendant un an ou deux, il s'en était persuadé puis le remord l'avait rattrapé, se transformant lentement mais de façon sûre en sentiment de culpabilité. C'était clair, il avait été complice de cambriolages et, qui plus est, sa passivité lui renvoyait de lui-même l'image d'un faible, voire d'un lâche.

Les événements appartenaient maintenant au passé, le groupe de copains avait fini par se disloquer sans jamais s'être fait prendre mais David, lui, s'était peu à peu emprisonné dans ses pensées. Il était assurément pollué par ses souvenirs et la culpabilité qu'il nourrissait en sourdine agissait en lui telle une substance corrosive.

Ensemble, nous avons fait le point. Il était évident qu'il n'était pas une "mauvaise personne" mais qu'il vivait les effets d'un karma qu'il avait généré par faiblesse et inconscience dans sa vie présente, un karma également qui le reliait à deux autres jeunes hommes.

## **2) Karma singulier et karma pluriel**

Si je vous ai relaté ici le "cas" de David c'est afin d'étendre un peu notre réflexion quant aux notions de karma et de contrat de vie. En effet, qui dit karma dit inévitablement relation à autrui. La vie est un jeu qui se joue à plusieurs et on est parfois plusieurs à y tricher singulièrement tout en sachant que l'on triche. Chacun y trouve-t-il sa part ? Jamais...

Bien que David ait perdu tout contact avec ses anciens amis, il était inévitablement pris dans la dynamique de ce que j'appelle un *karma pluriel*, autrement dit, dans un de ces mécanismes de complicité qui ne fait en général qu'enkyster les problèmes. Agir en groupe, que ce soit

pour une cause louable ou non, crée à tout coup un lien entre les personnes concernées, une succession d'interactions qui se prolonge dans le temps et qui les fera se retrouver autour d'un même centre d'intérêt ou d'un même thème.

J'ai pu constater qu'il est souvent plus difficile de s'extraire de la "toile d'araignée énergétique" d'un karma pluriel plutôt pesant que de celle d'une empreinte karmique individuelle. La raison en est facilement compréhensible : toute dynamique collective génère dans l'Invisible une sorte de "noyau d'intentions", un noyau vibratoire, bien sûr, qui ne peut véritablement être dissout que par l'ensemble des acteurs qui l'ont engendré.

Voilà pourquoi certains êtres – qui ne forment pas pour autant une "famille d'âmes" – se retrouvent parfois d'une vie à l'autre autour d'un même but, d'une même motivation globale, soit pour continuer ensemble une action entreprise par le passé et la parfaire soit pour en inverser la polarité et contrebalancer ainsi les effets d'anciens égarements.

Pour le "bon usage de notre vie", il me paraît donc important de bien comprendre que ce qu'on accomplit collectivement, en bien comme en moins bien, engendre des retombées karmiques qui nous engagent plus solidement dans une direction que si on avait agi seul. De là la nécessité d'apprendre à bien s'entourer, que ce soit sur le plan affectif, amical ou professionnel.

Il s'agit d'une vérité on ne peut plus classique dont on comprend les raisons dans le présent ou le futur proche de cette vie mais dont on ne réalise pas à quel point sa non observation est capable de créer de véritables "sacs de nœuds" d'une existence à l'autre.

Semer collectivement devrait sous-entendre que l'on soit conscient du fait qu'il faudra récolter... ou désherber tout aussi collectivement.

### 3) Le karma immédiat : un rappel à l'ordre

J'ai enfin également tenu à citer l'exemple de David pour introduire la notion de *karma immédiat*. En effet, le futur qui est sous-entendu dans la loi d'application du karma ne fait pas systématiquement référence à une vie ultérieure. Le futur, c'est tout aussi bien le lendemain d'un événement que quelques années après celui-ci.

Qu'est-ce qui fait que l'effet boomerang de la loi de cause à effet se fasse parfois sentir plus rapidement pour un acte que pour un autre ? Il est difficile de le dire car il est évident que bien des aspects de la Mathématique sacrée de l'Invisible nous échappent encore. C'est sans doute d'ailleurs fort heureux, faute de quoi le jeu de l'Évolution en serait faussé.

Le concept d'immédiateté peut surprendre quand on parle de quelqu'un, comme c'est le cas ici, qui a vu éclore en lui, au fil des années, un sentiment de culpabilité dévorant. Cependant, en vérité, que sont quelques années et même quelques décennies en regard de la multitude des vies que nous parcourons tous pour apprendre *la Vie* ?

Par ailleurs, mes propres expériences me poussent à affirmer que le Temps, en tant que dimension, est extraordinairement malléable, c'est-à-dire qu'il ne s'écoule pas toujours à la même vitesse, qu'il se comprime en fonction de grands cycles cosmiques, nous entraînant de ce fait à expérimenter les manifestations de la vie en accéléré ou au ralenti.

Notre époque est pour exemple, quant à elle, une époque d'accélération. Elle est celle aussi d'une proposition d'épuration des karmas et cela à une vitesse croissante, presque exponentielle.

Nous ne le réalisons pas toujours, faute de recul mais, sans en faire une règle générale, nombre d'entre nous vivent des "retours de bâton" ou des "renvois d'ascenseur" à une cadence de plus en plus soutenue, compte tenu de la

diversité et de la multitude des circonstances auxquelles nous sommes confrontés.

Si nous y prêtons attention, nous pouvons remarquer que de plus en plus d'éléments nous sont aujourd'hui donnés comme autant de réponses quasi-immédiates à ce que nous engendrons en pensées, en attitudes ou en actes. Beaucoup de miroirs se brisent...

*Tout, absolument tout est karma et le rythme effréné des décennies que nous vivons s'acharne, dirait-on, à essayer de nous le faire comprendre, laissant transparaître ainsi en filigrane la présence d'une Intelligence qui vient nous secouer jusque dans*

À bien des égards, l'immédiateté croissante des conséquences de ce que nous avons souvent inconsidérément semé se fait sentir dans nos vies. Sur le plan collectif, la meilleure preuve que nous en avons chaque jour est le désastre écologique planétaire que nous avons initialisé il y a moins d'un siècle.

Quant à ce qui se produit sur les plans individuel, familial et amical, chacun peut faire ses propres constatations là où il se trouve. Bien des abcès éclatent tandis que d'autres se résorbent, invitant dès lors les acteurs que nous sommes à "bouger" infiniment plus qu'autrefois à tous les niveaux.

#### **4) Le karma différé**

Une précision importante, maintenant... On aurait tort de croire que ce qu'on se lègue de vie en vie suit une sorte de trajectoire régulière. Je veux dire que ce que l'on sème dans une existence ne nous revient pas systématiquement dans la suivante comme une balle en retour automatique lors d'une partie de ping-pong.

Les conséquences de nos actes et nos façons de nous comporter sont assez régulièrement mises "en réserve" pour nous être "resservies" deux, trois, quatre vies plus tard, voire bien davantage. La prodigieuse loi du karma jongle en effet avec ce que nous percevons comme le temps linéaire à la manière d'un bon joueur d'échec qui prévoit ses déplacements de pièces et donc ses coups longtemps à l'avance.

À l'origine de tout cela, on ne peut pressentir qu'une Intelligence sublime – d'aucuns diront divine – qui a la sagesse d'attendre le meilleur moment, le plus propice parce que le plus constructif pour la récolte.

Quand on est conscient de cette vérité, on peut trouver cela difficile. Allez en effet dire à une personne dont le parcours lui demande beaucoup d'efforts que tout lui sera forcément simplifié dans une vie à venir... mais pas obligatoirement dans la suivante.

Tout ce qui est du domaine de l'âme et de l'esprit œuvre et mûrit à travers la durée et la patience. Au niveau du type d'incarnation où nous en sommes encore en ce monde, nous nous avérons incapables de juger de la pertinence du rythme qui préside à nos semailles et à nos récoltes.

## **5) Les vies à crédit**

Outre les Guides d'incarnation dont j'ai déjà mentionné le rôle dans le processus de nos retours en ce monde, il me faut maintenant évoquer l'existence de très grandes Présences lumineuses, celles qui, précisément, permettent la concrétisation de ce processus. On les appelle traditionnellement les *Maîtres du karma*.

Il s'agit d'hyper-Consciences issues d'une Vague de Vie antérieure à la nôtre<sup>1</sup> et dont le rôle est de donner – ou

---

<sup>1</sup> Voir page 113.

non – un accord définitif à la descente d'une âme dans tel schéma d'incarnation plutôt que dans tel autre. Il va sans dire que de tels accords résultent d'une multitude de circonstances et de conjonctions vibratoires d'une complexité extrême qui ne sont en aucun cas accessibles à l'intelligence humaine.

Si j'évoque ici leur existence dans leur mission décisive, c'est afin de ne pas passer sous silence un phénomène d'ordre karmique assez particulier qui autorise ce que je nomme "les vies à crédit". Pour me faire comprendre, rien de tel qu'un exemple même si ce dernier paraît simpliste ou caricatural.

Imaginons une âme-personnalité, celle de Monsieur X qui se trouve face à la nécessité de devoir se réincarner. Cette âme émet évidemment des souhaits, elle a des préférences, même si elle a conscience que ses choix seront forcément limités en fonction de son bagage karmique un peu "lourd" par certains aspects.

Sur les conseils de ses Guides, elle voit alors des "portes" s'ouvrir, avec des circonstances et des directions... si ce n'est qu'elle se cabre par rapport à celles-ci et qu'elle formule le désir intense d'hériter d'une incarnation beaucoup plus agréable et facile que celle à laquelle elle serait plutôt destinée, en toute exactitude.

Face aux Guides, son argument est alors simple et prend la forme d'une promesse globale en laquelle elle se plaît elle-même à croire. Je la schématiserai ici par ces quelques mots en forme de demande : « *Accordez-moi la plus belle des vies possible... le physique, la richesse, des relations, un potentiel... et je ferai beaucoup de bien avec tout cela...* »

Les Guides lui répondent bien sûr que ce n'est pas "comme cela" que ça se passe, que sa mémoire karmique profonde ne la prédispose pas à cela et qu'il y a encore bien des choses à travailler en elle...

Mais l'âme-personnalité de Monsieur X insiste et insiste... Oui, elle pourra faire du bien, elle le promet, cela la fera grandir aussi, elle en est convaincue ! Et elle est sincère.

Son désir est d'ailleurs si puissant qu'elle s'abuse elle-même et en fait une sorte de besoin vital, une nécessité énergétique...

Un "train d'ondes" qui sera capté par les *Maîtres du karma*, lesquels lui tiendront en quelque sorte ce discours intérieur : « *Cela te sera accordé... mais ta responsabilité en cette vie sera d'autant plus grande que tu défies la Loi de Justesse.* »

Tout ceci revient à dire que si Monsieur X obtient le schéma de vie qu'il souhaite avec tant d'ardeur, il sera analogue à un emprunteur qui a un projet peut-être séduisant mais qu'il n'est absolument pas certain de pouvoir restituer le potentiel qui lui est consenti, faute de réelles capacités personnelles et de maturité.

Restituer à qui ? À la plus belle partie de lui-même, non encore réalisée parce que non encore conscientisée et rejointe. En termes imagés et quelque peu humoristiques, Monsieur X aura demandé et obtenu un "crédit" ; il aura un "compte en cieux" ... et il en sera débiteur tant qu'il n'aura pas tenu ses engagements.

Des cas comme le sien, aussi prosaïque et caricatural puisse-t-il paraître, sont plus fréquents qu'on ne le croit en ce monde. D'énormes possibilités de semailles sont ainsi parfois accordées à certains d'entre nous. Il en est qui s'en souviennent, même tardivement, et d'autres que l'amnésie avale, endormis qu'ils sont par les pièges de l'égoïsme et de la vanité. Il n'est jamais facile de naviguer une vie entière par plein soleil et sous l'effet d'une belle brise sans se douter que l'un et l'autre traduisent une constante mise à l'épreuve... Sans doute y a-t-il autant de naufrages que d'honorables traversées.

La Loi du libre-arbitre n'a pas de limites. Il faut seulement se souvenir que l'harmonie et la paix demandent que l'on donne au moins autant que ce que l'on reçoit.

## **6) Les karmas collectifs**

Personne ne niera que nous sommes fréquemment marqués par des catastrophes de grande ampleur qui font de nombreuses victimes. Je pense à des écrasements d'avion, à des accidents d'autobus, à des explosions, à des attentats terroristes évidemment ou encore aux terribles massacres perpétrés au cours des guerres...

À leur propos, la question qui surgit est toujours la même : Qu'est-ce qui a fait que toutes ces personnes se trouvaient réunies là et pas ailleurs et à ce moment précis ? Le Destin ? Un terme pratique et neutre pour parler du karma... Bien évidemment oui, un karma commun, avec toutes les feuilles de route convergentes qu'il présuppose.

J'évoquais précédemment l'existence active d'une Mathématique sacrée de l'Invisible ; il est pour moi clair que Celle-ci s'applique à de tels cas. Pour les raisons qui ont déjà été évoquées il faut bien se garder de parler de sanctions ou d'aberrations de la Vie.

Même s'il est difficile de prendre de l'altitude dans de telles circonstances, j'évoquerai à chaque fois l'incision d'une "poche énergétique" commune à certaines personnes. Cela ne signifie aucunement que celles-ci aient fait partie d'un même groupe à un moment donné de leur passé mais que leurs bagages mémoriels présentaient des similitudes, des analogies susceptibles de les faire se rassembler en un point précis du temps pour les soumettre simultanément à la même épreuve.

Lorsqu'on a la capacité de se placer – ne serait-ce que de temps à autre – sur les hauteurs de la Conscience, on accède à la certitude que le Passage que représente la mort, a fortiori soudain et violent, n'a rien à voir avec une sorte

de sanction ou une injustice. On perçoit plutôt ce Passage comme la réinitialisation du chemin de vie d'un être ; une réinitialisation décisive, souvent douloureuse et même révoltante – surtout pour les proches – mais dont il convient de respecter le secret et la nécessité.

Je crois pouvoir affirmer que l'état de sagesse caractéristique d'un tel niveau de compréhension ne se résume pas à un vague concept philosophique. Il se découvre puis se vit par l'éclosion progressive d'un ensemble de perceptions et même de pénétrations du Sacré qui sont de l'ordre de l'intime. Un tel état fait entrer en complicité avec un aspect de la Supra-intelligence du Divin, une Intelligence qui s'exprime toujours sur le "long terme".

Comment proposer une approche de tout ceci à une société au sein de laquelle rien n'est fait pour faciliter une prise d'altitude de ceux qui la composent ? Sans doute par la conjugaison de la patience et de l'amour conjoints à la lente distillation des concepts pacificateurs qui lui font défaut. La proposition d'une telle pacification ne saurait bien sûr s'envisager sans l'apprivoisement d'une nouvelle vision globale de la vie qui se dissocierait des attitudes impulsives du quotidien.

La révolte contre ce qui semble incompréhensible et qu'on attribue au hasard ou à un certain ordre des "choses" absurde et cruel doit être écoutée et accueillie avec compassion car elle est "viscéralement" légitime. Il faut cependant tout faire pour qu'elle ne devienne pas une zone de stationnement.

Régulièrement, je ne peux que m'émerveiller devant la force d'âme de quelques rares personnes qui, confrontées à la perte d'êtres chers, souvent lors d'un événement collectif dramatique, parviennent à déclarer : « Je ne me ferai pas prendre dans l'engrenage de la haine... »

Savent-elles que, par une semblable affirmation et par le refus d'une intention de vengeance, elles disent non à la

mise à feu d'une nouvelle et terrible dynamique karmique ?

Savent-elles également qu'elles réussissent ainsi, de la façon la plus lumineuse qui soit, à l'un des tests les plus difficiles de leur contrat de vie ?

Sans doute ne se doutent-elles pas non plus que leur sens du pardon et leur soif de paix vont rejoindre celui ou ceux qui sont partis afin de les accompagner vers leur nouvelle demeure.

Oui, l'apprentissage de cette sagesse discrète et de la compassion qui en constituent le motif central, font partie de ce qu'il nous arrive d'inscrire sur notre contrat d'âme. En nous incarnant, nous ignorons toujours si nous saurons être fidèles à l'espoir que nous avons placé en nous-même...

*Au vu de toutes ces considérations, prenons dès lors conscience qu'il est capital de s'accorder régulièrement du temps pour réfléchir au sens que nous voulons donner à notre vie. Affirmons notre intention de ne pas passer à côté de nos vrais rendez-vous, les plus beaux comme les plus exigeants et les plus significatifs.*

En marge de cette réflexion, je citerai ici l'exemple de cette jeune Africaine qui, après avoir été abusée lors de la destruction de son village, avait mis au monde un bébé, fruit du viol qu'elle avait subi.

Quelques années plus tard elle affirmait n'avoir jamais pu éprouver que de l'amour pour l'enfant qu'elle avait mis au monde. Malgré les circonstances traumatisantes qu'elle avait vécues, elle voyait la venue de son bébé comme un rendez-vous qu'elle avait pris avec l'âme de celui-ci, un rendez-vous qui la faisait grandir et un engagement qu'elle devait respecter plus que tout...

## **7) Un contrat global pour notre humanité ?**

En prenant du recul, c'est-à-dire en allant de l'individuel vers le collectif sans se poser de limites, on en vient en toute logique à se questionner sur l'existence – ou non – d'une feuille de route pour notre humanité terrestre tout entière...

Est-ce une aberration que d'en supposer une ? Une qui résulterait, elle aussi, d'un karma général accompagnant l'ensemble de notre espèce ? Non, ce n'est pas une aberration. C'est même une certitude !

Considérée à partir des sphères de l'Invisible et cosmiquement parlant, notre humanité constitue un être à part entière avec ses corps et son organisme dans lequel chaque race et chaque peuple fonctionne à la façon d'un système doté de caractéristiques et d'une mission.

Cette humanité a par conséquent son histoire, ce qui veut dire aussi sa mémoire collective, une mémoire faite de toutes ses cultures et de la multitude de leurs péripéties plus ou moins glorieuses, analogiquement à celles d'un individu qui tâtonne de vie en vie vers un "toujours plus" qu'il pressent mais n'identifie pas réellement.

Chacun d'entre nous, nous pouvons en être certains, est passé par toutes les couleurs de peau et toutes les morphologies, par un nombre incalculable de Traditions aussi. Et même si certaines d'entre elles nous "collent plus à l'âme" que d'autres selon un phénomène naturel de "spécialisation" ou d'attraction de la conscience, il n'est pas cohérent de douter que nous appartenons tous à la même grande famille dont tous les membres ont pour mission ultime de fusionner en une seule entité à l'infinie richesse de par la diversité de ce qui l'aura enfantée et embellie.

Alors, un karma et une feuille de route pour notre humanité ? Définitivement oui... Vis-à-vis de qui ? Tout d'abord vis-à-vis de l'être global "en chantier" qu'elle représente et avec la mission qu'elle porte en elle : l'har-

monisation de toutes les formes de vie humaines a priori difficilement compatibles parce que d'origines infiniment diverses... Ensuite vis-à-vis des autres humanités qui ont fleuri ici et là dans l'univers et dont nos incompétences freinent l'avancée vers la réalisation d'une autre grande famille.

Tout ceci peut facilement donner le vertige mais va dans le sens de l'ouverture des frontières intérieures qu'il nous faudra inévitablement franchir "un jour" individuellement et collectivement... *Parce que la cellule ne signifie rien sans l'organe, parce que l'organe trouve sa raison d'être dans le système auquel il participe et que ce système est nécessaire à la vie d'un être qui répond lui-même à un appel de croissance et d'expansion... Ceci à l'infini.*

Bien évidemment, au cœur même de ce karma collectif qui nous relie tous – que nous le voulions ou pas – il existe des sortes de contrats d'âme globaux, autrement dit des missions et des responsabilités propres à chaque race et à chaque culture en fonction de ses potentiels et de sa sensibilité.

Chaque peuple et chaque race apportent donc en temps voulu et selon des cycles précis leurs pièces indispensables au grand puzzle de notre humanité. Les flambeaux se transmettent et se répondent mutuellement selon la loi des causes et des effets. Il est hélas encore impossible de pénétrer une telle question en détails sans soulever d'animosité tant l'intelligence du pardon et le sens de la compassion demeurent trop souvent des "denrées rares" à la surface de ce monde.

## **8) Le premier des thérapeutes**

Quand on prend conscience du nombre de rugosités qu'il nous faut limer en nous et de la succession des murs qu'il nous appartient de traverser, on peut éprouver un certain découragement, surtout en réalisant le fait que notre

feuille de route individuelle est inévitablement liée à divers degrés à des contrats d'incarnation collectifs qui, a priori, nous échappent.

Ce découragement est une phase dont il faut connaître l'existence d'autant plus que celle-ci revient nous visiter de temps à autre au fil des temps, parfois avec insistance. Sa porte d'entrée en nous est généralement faite d'un savant mélange de fragilité émotionnelle et de circonvolutions mentales.

En connaître l'existence ne représente pas un remède en soi, bien sûr, mais contribue à nous affermir et à nous rappeler la réalité fondamentale de notre axe, le pivot de *Ce* qui nous habite et qui résume à lui seul notre origine et notre destination.

Les phases de découragement sont particulièrement fréquentes dans les décennies que nous traversons. La surabondance d'informations et de désinformations ainsi que la résurgence en accéléré d'un grand nombre de nœuds karmiques avec les exaspérations et les colères qui en découlent tissent aisément autour de nous de véritables toiles d'araignées psychiques. Comment ne pas s'y engluer ou du moins parvenir à s'en extraire ?

Bien qu'il n'y ait pas de réponse toute faite à une telle question puisque notre libre-arbitre nous rend seul capitaine de notre navire, il existe un fil d'Ariane qui, quant à lui, n'est pas destiné à tendre une toile mais à suggérer une direction.

Je me souviens à ce propos d'une personne que j'ai eu l'occasion de rencontrer à plusieurs reprises sur environ une décennie et qui avait consacré un certain nombre d'années de sa vie à suivre ce qu'on appelle conventionnellement un "chemin de développement personnel". À cette démarche s'étaient ajoutées quelques recherches dites "initiatiques" qui avaient achevé de faire d'elle quelqu'un d'assez satisfait de son propre état et gentiment persuadé

de son niveau de connaissance et donc de maîtrise. Une situation somme toute assez classique...

Après quelques rencontres, plusieurs années s'écoulèrent sans que cette personne, une femme, ne se manifeste, à tel point que j'en avais presque oublié l'existence. Et puis un jour, incidemment, quelqu'un m'en parla au gré d'une conversation.

« Te souviens-tu de Sylvie ? Il lui est arrivé des tas de problèmes... J'ai su qu'elle a commencé par perdre son emploi il y a trois ans et qu'ensuite elle s'est fracturé une jambe... juste avant que son compagnon ne soit atteint d'une pancréatite. Il en a guéri mais l'a quittée aussitôt après. Il paraît qu'elle a alors fait une dépression. Depuis, je ne sais pas... »

Il aura fallu que deux ou trois ans passent encore après la fin de cette conversation pour que je voie soudain réapparaître Sylvie. Sur le moment, j'ai eu un peu de difficulté à la reconnaître. Ce n'était plus la même personne. À commencer par le timbre de sa voix, étonnamment plus doux et discret qu'autrefois, beaucoup de choses avaient changé en elle. À l'évidence, elle avait fait du chemin. Elle ne parlait plus pour parler ; elle n'avait plus rien à prouver et les plis apaisés qui encadraient ses yeux en témoignaient amplement. Sylvie ne fut donc pas bavarde ce jour-là mais simple et précise. Elle me raconta sa chute – imprévisible pour elle – dans l'abîme de la dépression puis sa rencontre, au bout d'un an, avec quelqu'un qui œuvrait en tant que bénévole dans un Centre d'entraide communautaire.

À force d'insistance de sa part, elle avait fini par la suivre. Comme pour lui faire plaisir, elle avait ainsi commencé par faire un peu de bénévolat. D'abord quelques heures par semaine, puis des journées complètes. C'est là que, selon son expression, son cœur avait "explosé" d'émotion, puis de tendresse et enfin de compassion, un état d'être qu'elle n'avait jamais éprouvé auparavant.

J'ai le souvenir de l'essentiel des paroles qu'elle m'a délivrées lors de ce qui est devenu un précieux moment de confiance de sa part...

*« C'est dans le geste de donner que j'ai vu ma coquille se fendre et soudain se briser... Lorsque je me suis enfoncée dans ma nuit sombre après une série d'épreuves, j'ai eu l'impression que "l'Univers" – c'est le mot que j'avais adopté – s'était moqué de moi et qu'il me faisait vivre tout ce que j'avais déclaré que je ne vivrais jamais. J'avais tant pratiqué la "pensée positive" ! Moi qui m'étais préoccupée de moi-même en m'imaginant me parfaire, je n'avais fait que regarder mon nombril... »*

Avec un indéniable humour, Sylvie m'expliqua alors qu'elle avait été le centre de son propre monde durant de nombreuses années, qu'elle s'était appesantie sur le moindre de ses petits tracas, de ses inconforts, qu'elle les avait symboliquement "grattés" en elle-même comme s'ils étaient le résultat de quelques piqûres de moustiques et qu'elle avait donc fini par les infecter.

Elle en avait oublié le reste du monde sans même s'en rendre compte, pratiquant presque fanatiquement ses "méditations miracle" pour "laver son karma" et croisant parfois du regard son compagnon... sans le voir réellement.

Il n'y avait eu que le départ de celui-ci pour la ramener à une réalité qu'elle fuyait et lui révéler petit à petit le niveau de myopie qui avait été le sien.

Avec officiellement les intentions les plus généreuses du monde, elle s'était en fait "gorgée d'elle-même" jusqu'à finir par couper le mouvement d'échange que réclame toute vie.

Il avait donc fallu qu'elle accepte de mettre de côté ce qu'elle appelait sa "petite personne" pour rétablir la circulation du Souffle vital en elle, autrement dit du plaisir de vivre. Voilà comment la compréhension concrète du sens du Service avait pu l'extraire de sa nuit.

Acculée à un mur, Sylvie avait ainsi découvert l'existence du premier des thérapeutes : le Don. Après lui avoir rendu visite "à reculons", elle s'était rapidement aperçue de sa puissance réparatrice souvent insoupçonnée tant pour celui qui offre que pour celui qui reçoit.

Nul doute, quant à moi, que quelque chose en elle avait reconnu l'une des intersections qui figuraient sur le tracé de son chemin de vie, une intersection qu'elle n'aurait pu cependant découvrir si elle n'avait pas auparavant visité une impasse.

Il fallait que de l'égoïsme elle se tourne vers l'altruisme. Sa chance fut de s'en apercevoir et d'avoir su admettre que le goulot d'étranglement que son parcours lui réservait avait pour intention de lui révéler une main tendue. C'était une main qui surgissait de son passé à elle et qui devait la rediriger vers sa nature profonde.

Sylvie n'est pas un cas à part et je suis convaincu qu'un grand nombre d'entre nous bénéficient dans leur vie de bien plus d'opportunités de changement qu'ils ne le pensent. Le tout est d'être attentif à leur émergence. Ce que nous appelons le Destin est un "maître-camoufleur".

Je suis également convaincu qu'une bonne partie de notre humanité est à la veille de ce que l'on commence à nommer un "saut quantique" et que, bon gré, mal gré, elle n'aura d'autre choix que d'emprunter la voie du Service, donc de l'altruisme si elle veut avancer.

Je suis enfin persuadé qu'elle a rendez-vous avec des circonstances qui l'inviteront à se débarrasser de ses vieilles entraves. Je ne parle pas de rendez-vous nécessairement faciles mais exacts et efficaces... Et nul doute que ceux qui m'ont suivi jusqu'ici dans cette réflexion le savent au fond d'eux-mêmes.

*Il est dit que l'on récolte toujours ce que l'on sème...  
Mais voilà, qui comprend que les saisons de la Terre ne  
sont pas forcément les saisons de l'Âme ?*

*Bien des amertumes viennent de là... et ce sont elles  
qu'il faut apprendre à dépasser.*

## Chapitre V

### Le karma et son cortège d'interrogations

Tous ceux qui sont ouverts et sensibles aux notions de réincarnation et de karma se heurtent régulièrement à une série de points d'interrogation. Ces questions, telles d'interminables ritournelles, viennent à la fois de leurs propres réflexions et des petites provocations de leurs proches lors de conversations à la tournure généralement polémique.

Voici quelques-uns de ces points qui suscitent le plus de commentaires jusqu'à parfois devenir des pierres d'achoppement sur un sentier de croissance souvent très tortueux.

#### 1) Succès et échecs

C'était il y a déjà... un certain temps. Je discutais avec une amie au coin d'une cheminée. Elle venait de se séparer de son époux après une union qui n'avait duré qu'assez peu d'années. Au bord des larmes, elle se montrait très amère car, disait-elle, elle avait été absolument persuadée avoir rencontré en lui l'homme qui lui était destiné, celui avec lequel elle allait faire sa vie entière. En parlant avec elle, en l'écoutant surtout, j'ai fini par m'apercevoir que son

amertume n'était pas seulement due à ce qu'elle appelait son "amour perdu" mais aussi au sentiment de s'être profondément trompée.

Cette impression la rendait désabusée parce qu'elle voyait son mariage comme un échec personnel qui lui avait fait perdre des années en la mettant sur une "fausse piste". C'était son expression.

Rien d'exceptionnel à cette situation ni à une telle vision des choses. Ce que vivait cette jeune femme, des millions de personnes le vivent constamment de par le monde. Une rupture, un rejet ou une perte sont à bien des niveaux assez généralement perçus comme des échecs.

Et ce qui se constate sur le plan des relations amoureuses et plus globalement des sentiments est tout aussi vrai dans d'autres domaines, ne serait-ce que sur le plan professionnel où une faillite et certains licenciements, par exemple, sont spontanément ressentis à la façon d'une gifle de la "vie" qui fait douter de soi. On peut bien sûr se dire que c'est logique puisqu'il n'y a pas eu de "réussite".

Pourtant, avec du recul, il est possible de voir les choses différemment. C'est possible en faisant un peu de chemin et en réalisant que tout ne se passe pas nécessairement en termes d'échecs et de réussites, autrement dit en s'autorisant à sortir d'une perception duelle de la vie.

*Qu'est-ce que réussir et qu'est-ce qu'échouer ?* Il y a bien des unions et des succès sociaux officiels derrière lesquels se dissimulent mensonges, hypocrisies et attitudes peu reluisantes. Bref, il y a ce qui paraît et ce qui est.

*À partir de là, que nous demande notre contrat d'âme ?* C'est la première question à se poser. Il nous demande avant tout d'être vrais et d'oser bouger, avancer, c'est-à-dire d'expérimenter les circonstances que notre bagage karmique a mises en scène pour nous faire mûrir. Et

expérimenter, on le sait, c'est faire confiance, c'est prendre des risques ; c'est parfois trébucher et même tomber mais c'est surtout, au bout du compte, apprendre à se construire soi-même.

Alors non, sur les hauteurs de la conscience, la notion d'échec est erronée ; elle est illusoire dans la mesure où elle demeure du domaine de l'âme-personnalité, autrement dit de l'égo.

Tout cela est évidemment facile à énoncer et beaucoup moins à intégrer. Il n'empêche qu'il faut le dire et l'enseigner car, plus on laisse se développer les concepts de combat, de réussite et d'échec, plus on s'enlise dans des réflexes de tension, de souffrances et de frustration.

*Il y a ce que nous devons vivre pour apprendre la Vie et il y a ce que nous voudrions vivre pour nous rassurer quant à notre lendemain immédiat.*

Le plus gros manquement vis-à-vis du Souffle qui nous a été donné à la naissance serait de ne jamais nous engager, de ne jamais oser faire un pas qui pourrait sous-entendre que, peut-être, on pourrait "se tromper".

En ce sens, la notion d'échec est en elle-même une aberration, un contre-sens quant à la finalité de ce qu'il nous est donné de vivre.

C'est ce que j'ai essayé de faire comprendre au coin d'une cheminée à mon amie, le soir où je l'ai trouvée si amère. J'ignore si elle était en mesure de bien saisir le sens de mes paroles car il est toujours difficile de s'extraire d'un engrenage dont le mouvement est entretenu par l'un des égrégories les plus pernicioxes de notre humanité: le jugement par plus ou par moins.

En ce qui me concerne, ma propre feuille de route a toujours tout mis en place pour que, depuis longtemps déjà, j'ose affirmer : « *Je suis riche de mes pertes* ».

Combien de soi-disant échecs ne nous ont-ils pas permis de découvrir un autre "espace" de vie, de respiration, d'autres personnes qui nous sont devenues chères, un autre amour ou des capacités insoupçonnées ?... Bref, de nouveaux cieux intérieurs...

Il m'est déjà arrivé de le mentionner : Nous sommes tous des circonstances les uns pour les autres, c'est-à-dire des portes. Le terme "circonstance" n'est certes pas à prendre ici dans son acception péjorative. Être une circonstance c'est se faire rendez-vous, devenir l'occasion aussi de retrouvailles et de découvertes.

Combien de temps dureront la rencontre ou les retrouvailles ? Peut-être fort longtemps, peut-être très peu. Nul ne le sait hormis sans doute notre conscience supérieure.

Le plus important est de s'efforcer de toujours y discerner "quelque chose" qui était à vivre pour conclure une histoire inachevée, pour en prolonger une restée en suspension... ou alors pour en initialiser une autre et lancer ainsi un nouveau "fil" dans l'Invisible.

Au vu de tout cela, j'en appelle donc ici à la nécessité, voire à l'urgence d'un changement radical de point de vue quant aux événements qui surviennent dans nos vies et qui les bouleversent parfois de façon inattendue et trop souvent douloureuse.

On n'évitera certainement pas la peine provoquée par une secousse ou un arrachement, quels qu'ils soient. Toutes les sortes de deuils sont à vivre car elles ont leur fonction enseignante. On se gardera toutefois d'y séjourner, d'y stagner et de s'enfoncer dès lors dans la rancune, la colère, l'auto-dépréciation, la lassitude et l'aigreur, tous ces ingrédients au moyen desquels une "nuit de l'âme" peut réussir à faire son nid en nous.

Un tel changement de point de vue sur les notions de réussite et d'échec, une compréhension profonde, donc, du sens de l'itinéraire que représente une vie sont avant tout

une affaire de "culture collective" ou, si on préfère, de "philosophie de la vie"... Mais, au fait, se demande-t-on comment une telle philosophie ou culture s'est construite ?

Par "contamination", par la loi des formes-pensées qui s'agencent entre elles jusqu'à former des égrégores dans lesquels les concepts d'affrontement, de dualité, de performances, de conformité à la norme et de la nécessité des apparences sont les maîtres absolus.

Quand on prend profondément conscience de quelle façon cette mécanique subtile et pernicieuse nourrie par l'horizontalité des pensées humaines a pu se mettre en place, on tient là une clé évolutive essentielle à notre avancement. Le principe de "contamination" appelle en effet celui de "décontamination".

Commençons donc individuellement par porter un regard différent sur notre vie et la feuille de route qui la soutient et extrayons-nous autant que possible des conditionnements culturels et comportementaux de nos sociétés.

*Plus nous serons nombreux à agir et surtout à être ainsi, plus nous constituerons une collectivité génératrice d'un véritable antidote subtil face à tous les réflexes qui alimentent nombre d'aspects de la dualité.*

Si nous amorçons en nous une réforme puis une mutation du regard que nous posons sur les mécanismes sacrés de la Vie et leur fonction ultime, nous plantons du même coup un noyau qui en porte le germe dans le jardin collectif de notre humanité.

## **2) Rendez-vous et fausses pistes**

En un siècle où tout se précipite et paraît même souvent s'emballer, il n'y a certainement aucun d'entre nous qui n'ait déjà éprouvé au moins une fois la sensation de se trouver à un carrefour de sa "destinée", un moment majeur où il faut faire un choix et où c'est de notre décision – si ce n'est de notre passivité – que dépendra la suite de notre

chemin. Moment crucial, parfois enthousiasmant ou stressant mais toujours interrogateur sur le fond. Moment où on se lance, où on balance d'hésitation en hésitation ou alors où on fait marche arrière.

*« Et si ce n'était pas "lui", pas "elle", pas la bonne orientation professionnelle, pas la bonne décision à prendre ? »*

En élargissant un peu la question, notre vie peut, après tout, n'être qu'une série d'interrogations et de choix où le moindre apparent faux-pas prend très facilement l'allure d'une fausse piste.

Mais, en vérité, y a-t-il réellement des fausses pistes ? Il y a à coup sûr des impasses. Celles-ci sont-elles pour autant des fausses pistes au sens strict du terme ?

Certainement pas ! À moins que, dans les replis de notre feuille de route on ait accepté l'idée de visiter une voie sans issue qui aurait des allures de fausse piste à cause de notre manque de recul... Je puis vous dire que dans ce cas une telle décision pourrait alors avoir été largement suggérée par un Guide d'incarnation en tant qu'épreuve formatrice. Cela arrive fréquemment... et on n'appelle pas cela se tromper mais se donner l'occasion de grandir !

La seule question qu'il est donc important de se poser dans de semblables circonstances est celle-ci : *« À l'époque où j'ai fait ce choix, qu'est-ce qui habitait mon cœur ? »* Si on ne se ment pas à soi-même, quelle que soit notre réponse celle-ci ne pourra être que constructive. Et elle le sera particulièrement si on s'aperçoit que ce n'était pas vraiment notre cœur qui était aux commandes mais un autre outil d'expression de notre masque humain qui avait besoin de... À chacun sa lucidité !

### **3) Que sommes-nous venus apprendre ?**

Pour répondre à un tel questionnement, il faut d'abord accepter l'idée que nous sommes venus au monde pour

apprendre et non pas simplement pour prendre ce qui nous plaît, comme dans un libre-service.

Autrement dit, sa réponse réclame un minimum d'humilité ou tout au moins d'ouverture et d'équilibre intérieur. Cela semble basique mais avez-vous jamais remarqué à quel point un nombre saisissant de personnes – toutes classes sociales confondues – estiment qu'un grand nombre de choses leur sont systématiquement dues ?

Dues par quoi ou par qui ? En réalité, elles ne le savent pas elles-mêmes parce que la nature de leur personnalité ne leur fait pas se poser la question. Elles sont incapables de prendre conscience que leur fonctionnement les pousse à se placer au centre de tout. Avec de telles dispositions "d'esprit", considérer la vie qui leur est donnée comme un long apprentissage constitue pour elles un pari difficile à relever.

Et leur état est d'autant plus inconfortable, voire souffrant, qu'il en fait de continuelles mécontentes, des frustrées et parfois aussi des victimes à répétition...

On ne peut cependant pas guérir de ce qui nous fait mal, ni envisager tout au moins de se soigner si on n'accepte pas d'être dans la situation d'un élève ou, de préférence, d'un disciple. Oui, un disciple... un terme facilement inquiétant puisqu'il sous-entend une posture qui invite au Sacré.

Alors, revenons-en à notre question : *Que sommes-nous venus apprendre en ce monde ?*

Pour certains, plus lucides que d'autres, la réponse sera simple. La seule rétrospective de leurs opportunités et de leurs embûches la leur fournira. Ce sera peut-être justement l'humilité... la volonté, la patience, la tempérance, la persévérance, la créativité, la joie... La liste peut s'étirer fort longtemps tant l'éventail qu'un être humain se montre capable de développer est large et multicolore.

Pour d'autres, l'exercice sera au contraire extrêmement complexe pour des raisons qui tiennent à leur propre histoire, à leurs conditionnements comme à leurs craintes. Chercher à regarder par-dessus son épaule, tenter de comprendre n'est pas forcément confortable.

Tout le monde n'a pas envie de réaliser que chacun de nous est un être en croissance qui a donc le besoin constant d'expérimenter le vivant, même à travers ses hésitations, ses peurs et ses blocages. À tous les niveaux, dans nos multiples espaces et nos fonctions, tout en nous éprouve – même en sourdine – la nécessité de l'expérience. Parfois à saturation.

Bien rarement cependant, jusqu'au cœur de l'action, on prend conscience que l'on explore... Nul ne vit en effet sans parcourir des continents intérieurs et extérieurs à lui-même, malgré ses tâtonnements, ses maladresses et ses éventuelles inactions.

*Il y a des voyages qui ne font pas de bruit – ce sont d'ailleurs la majorité – mais ce n'est pas pour cela qu'ils n'en sont pas et qu'ils manquent d'importance.*

Cette nécessité absolue d'expérimenter et de goûter à tout au fil des vies vient-elle de notre égo ?

Oui et non... car il y a un moteur en amont de sa réalité. Celui-ci est une soif... La soif de notre âme sexuée qui sait dans ses profondeurs qu'elle n'est que la moitié d'elle-même et qui, du fait de son incomplétude, éprouve l'infini besoin de tout visiter... même en superficie si cela lui fait trop mal.

Voilà pourquoi, face aux innombrables crises de mutation vécues par notre humanité depuis des éons, il faudra bien qu'un temps vienne où la méditation sous toutes ses formes soit officiellement intégrée aux systèmes éducatifs.

Ce sera une question de survie de notre espèce, une voie d'allègement et de dépassement de notre karma collectif.

Mais si nous en sommes encore bien loin au niveau planétaire, rien ne nous empêche de prendre la décision individuelle d'en expérimenter les effets là où nous vivons et où nous pouvons devenir contagieux, ne serait-ce qu'un peu.

Laisser toute leur place aux racines et aux sommets de *Ce* qui vit en nous, oser se pencher puis méditer sur l'ensemble de notre itinéraire et de ses points marquants, c'est tout à coup s'engager sur la plus belle et décisive des voies d'exploration. C'est chercher l'or de la Conscience supérieure sous la croûte plombante de la densité... et opter pour donner un sens à sa vie.

Comment s'y prendre ? Pour initialiser ou affermir une telle demande de "débroussaillage" de soi, voici une ou deux suggestions.

#### **4) Partir en exploration**

Les anciens thérapeutes du pourtour méditerranéen étaient inventifs, notamment ceux d'Alexandrie car ils s'abreuyaient à trois sources convergentes, celle de l'Égypte, celle de la Grèce et bien sûr celle de la Galilée essénienne.

Il leur arrivait ainsi de conseiller aux apprentis disciples de la vie qui se regroupaient autour d'eux de tracer sur un papyrus ou une feuille de palme l'itinéraire de leur vie tel qu'ils l'avaient en mémoire. Cela ne pouvait se concrétiser en une seule heure ni même en une seule journée. Et pour cause, après avoir tracé les grandes lignes de leur parcours depuis ce qu'ils savaient de leur naissance, il leur était demandé d'entrer dans ses détails les plus significatifs.

À l'aide d'un stylet et d'une encre, ils s'attachaient donc, avec le plus de vérité possible, à dessiner leur chemin de vie avec ses intersections décisives, ses éventuels changements de cap, ses rencontres, ses découvertes, ses

tunnels et ses ponts. Bien sûr, ils ne devaient pas omettre les tests parfois subtils auxquels ils avaient été confrontés tout au long de leur avance.

En traçant un tel graphique accompagné des quelques annotations qui s'imposaient ainsi que de symboles, les disciples parvenaient alors à mieux identifier la nature réelle du chemin parcouru et celle de leurs bagages. Ils se trouvaient de ce fait face à une sorte de paysage linéaire de leur propre vie qui ne manquait pas de leur renvoyer un portrait d'eux-mêmes. Ce dernier était inévitablement fort éducatif et saisissant quant à certains aspects de leur karma puis quant à *l'Intention* du Divin à travers eux.

Comme cela a déjà été le cas précédemment avec *l'exercice des tablettes*, je ne peux que recommander une telle pratique aujourd'hui encore. Il est évident que parmi nous nombreux sont ceux qui avancent à tâtons, éprouvant des difficultés à faire le point sur le sens de ce qu'ils ont vécu, de ce qu'ils continuent de vivre et sur la destination qui les appelle.

C'est là qu'intervient le côté visuel de la pratique en question car il rend celle-ci presque ludique et contribue à en faire un outil d'introspection puis de méditation assez étonnant et plus puissant qu'on ne se l'imagine.

Les leçons pour lesquelles chacun de nous s'est incarné y sautent assez aisément aux yeux dès lors qu'on joue vraiment le jeu de ce qui nous est proposé. Au cœur de celui-ci, on se trouve donc éclairé quant à notre "direction d'âme". Il se peut même qu'on y perçoive les chuchotements du Divin...

Il existait une variante à cette pratique. Plutôt qu'un itinéraire terrestre, certains enseignants-thérapeutes conseillaient de dessiner le trajet d'un bateau – image du disciple – naviguant d'un continent vers un autre. On se devait alors d'y faire figurer des îles sur lesquelles

l'embarcation accostait, où son occupant séjournait ou non, où il faisait telle ou telle rencontre... tout en y signalant aussi les ports qui avaient été évités. On y dessinait forcément des nuages, la présence de vents contraires, celle d'éventuelles sirènes, de tempêtes, de possibles voies d'eau dans la cale... Sans oublier les périodes de calme plat à la surface de l'océan ainsi que celles de grand soleil. L'ensemble de la fresque que cela représentait devait bien sûr être également assorti de petites annotations rappelant les événements significatifs de la vie du capitaine-marin-pêcheur-rameur – parfois galérien – qui en était l'auteur.

Chacun décidera donc de la forme sous laquelle cet exercice – qui peut prendre l'allure d'une œuvre d'art – lui convient le mieux. Par leur côté visuel et par conséquent évocateur, ces deux variantes ont la même fonction d'éveil à partir du moment où l'authenticité et le sens du Sacré les motive puis les accompagne.

## **5) Peut-on fuir son karma ?**

Il est important de le répéter pour mieux l'assimiler : *Tout dans notre vie est karma*, c'est-à-dire conséquence d'attitudes, de pensées, de paroles et d'actions antérieures, issues d'un passé lointain ou même récent.

À partir de cette évidence, il est certain que nous agissons constamment comme un joueur de cartes qui a "hérité" d'un certain jeu et pas de celui de son voisin.

Ce joueur peut-il revenir sur la distribution des cartes ? Non. Celle-ci a été "guidée" sans faille, même s'il ne veut pas l'admettre. Il doit ainsi accepter son jeu et il ne transformera pas un sept de pique en as de trèfle même si ce sept de pique ne lui plaît pas... Il ne tiendra qu'à lui d'en faire le meilleur usage possible.

Bien sûr, on peut tricher ou bluffer et se croire "plus malin" que les autres joueurs... Toutefois, quelque chose en nous se flétrit, souvent à notre insu.

Il en va de même dans notre vie : on peut toujours la fausser, y tricher et tourner le dos à ce qui se présente sur notre chemin. On peut donc évidemment être dans le déni, le mensonge, la dissimulation ou la fuite... Et puis après ?

Après ? C'est simple et logique : puisque le meneur du jeu, celui qui en contrôle les cartes n'est autre que nous-même sur un autre plan de conscience, nous nous retrouverons tôt ou tard assis à la table d'une autre partie de cartes avec un jeu qui ne nous satisfera pas davantage que le précédent et poursuivi, dans les arrières-salles de notre mémoire, par une certaine perception de nous...

En réalité, dans notre for intérieur, nous nous verrons tel un élève qui vient de redoubler une classe et qui, forcément, ne trouve pas cela très drôle.

Il est fréquent alors que ce que j'aime nommer "l'Intelligence du Vivant", Celle qui nous invite toujours à nous dépasser, nous en demande un peu plus. Alors, évidemment... nous sommes tenus de réapprendre nos leçons ! C'est ainsi qu'il arrive que l'on naisse sous un signe astrologique renforcé par un ascendant du même nom : Verseau-Verséau, Lion-Lion...

Il faut voir là un petit clin d'œil de notre conscience supérieure qui tente de nous faire comprendre dans quelle direction il nous faut être vigilant et même faire un sérieux effort. Et en général, reconnaissons-le, tout au fond de nous-même nous savons bien dans quel domaine il nous est possible de "mieux faire".

Alors non, nul ne peut nier qu'il a des tâches à accomplir dans sa vie, des "devoirs de classe" à faire et qu'il ne saurait éternellement leur tourner le dos, non pas parce que c'est une fatalité à accepter ni une punition à subir, mais parce que c'est indispensable.

Personnellement, je vois cette loi d'équilibre, de justice et d'exigence *comme une marque d'Amour du Soleil*... car, à l'origine de tout, il y a bien un Soleil – peu

importe son nom – qui met tout en œuvre pour que nous puissions nous rapprocher de Lui et Le regarder "en face".

## 6) Persévérer ou renoncer ?

*« Franchement, je ne sais plus si c'est mon chemin. Je me trompe peut-être de direction... Qu'en penses-tu ? »*

Je suis persuadé que beaucoup d'entre nous se sont déjà fait poser cette question formulée avec lassitude... ou se la sont posée à eux-mêmes.

Et pour cause, la plupart de ceux qui tentent d'entreprendre quelque chose, qui ont un projet ou qui veulent simplement mais vraiment s'orienter dans une direction précise le savent : il n'est pas rare de se heurter à des portes qui refusent de s'ouvrir, voire à des barricades qui paraissent infranchissables.

C'est alors là que le doute surgit avec son cortège de démotivations et son interrogation finale : *« Dois-je persévérer ou renoncer ? »*

Question légitime s'il en est car comment reconnaître la justesse du chemin que nous voudrions emprunter ? Les portes apparemment verrouillées sont-elles un signal "négatif" ou plutôt un test destiné à nous enseigner la persévérance ?

Disons-le sans détour, il ne peut y avoir de réponse absolue à ce type de questionnement encore une fois parce que chaque histoire de vie est unique et son scénario de base différent de tous les autres. Ce qui représente un exercice de ténacité pour l'un peut s'avérer être un incontestable indicateur de fermeture pour l'autre, comme pour lui dire : *« Ne va pas là, ce n'est pas un itinéraire pour toi... Il y en a un autre qui t'attend. »*

Je vais vous faire une confidence... Lorsque j'étais très jeune, vers l'âge de six ou sept ans, j'avais une idée en tête, celle de devenir pianiste. C'était un véritable rêve, un idéal

déjà bien ancré en moi. Je me souviens qu'il m'arrivait d'en glisser deux ou trois mots à mes parents en me faufilant dans des conversations lors des repas de famille. Pouvoir placer mes doigts sur le clavier d'un piano, apprendre, jouer, ce serait merveilleux ! Mais dans le milieu qui était le mien, nul n'était musicien ni ne semblait accorder à la musique une place particulière.

Mes souhaits ardents bien que timidement formulés s'évanouissaient donc dans l'instant sans que qui que ce soit les ait jamais vraiment pris au sérieux.

Et pourtant, ce n'était pas faute de les réaffirmer à chaque fois que l'occasion s'en présentait. J'eus même droit un jour à une petite réprimande de la part de l'un de mes grands-parents que je commençais sans doute à agacer avec la répétition de ce qui me tenait à cœur et qui n'était visiblement perçu que comme un caprice ou une lubie.

Je voulais tenir bon mais... d'une certaine façon, l'affaire était "classée" car j'étais bien conscient que ma famille n'avait aucunement les moyens de m'offrir des cours de piano et encore moins l'instrument de mes rêves afin que je puisse y travailler quotidiennement comme il se doit. Un "miracle" s'est néanmoins produit le jour de mes quinze ans. Mes parents, à force d'économies, m'offrirent une sorte de petit "guide-chant" actionné par une pompe électrique. Le bonheur !

J'ai passé des heures et des heures devant son clavier jusqu'à parfois en irriter ma famille... Mais assez vite, j'aurais dû m'en douter, il me fallut bien admettre que sans un professeur et ses leçons, mon entêtement à vouloir jouer ne me mènerait pas à grand-chose. J'avais l'oreille et l'enthousiasme... mais hélas pas la moindre technique sérieuse. Enfin, mes parents n'avaient toujours pas davantage les moyens de me confier à un professeur.

Les années sont donc passées et malgré ma ténacité à toujours vouloir jouer et jouer – et non pas à lire ! – tous

les obstacles du monde ont fini par me faire admettre que je ne serais jamais qu'un tout petit amateur en la matière. Je me souviens en avoir été très affecté sans que personne ne le sache. Un deuil secret...

Aujourd'hui, bien sûr, je comprends le pourquoi d'un tel barrage. Nul doute que si j'avais pu devenir pianiste, je n'aurais pas écrit !

L'histoire de mon rêve d'enfant puis d'adolescent est évidemment analogue à celle de beaucoup d'autres dans de multiples domaines. Toutes les feuilles de route ont leur cohérence. Ma chance, dans tout cela, aura été d'être doucement, lentement détourné du désir qui m'habitait, au profit d'une nécessité qu'il me fallait accepter pour rejoindre l'intention majeure de mon âme.

Tout le monde, je le reconnais, n'a pas une telle chance. Les portes se ferment parfois assez sèchement, laissant un peu perdus celles et ceux qui espéraient les franchir.

Alors peut-on, doit-on "forcer le Destin" ? Il me semble que c'est une fausse question. *Persévérer*, dans une direction où rien n'est a priori facile n'est pas forcer quoi que ce soit. C'est même un exercice important pour "l'âme-personnalité".

*Il faut simplement comprendre que la qualité qu'est la persévérance change de nature et de nom lorsqu'elle se fait obstination car toute obstination engendre aisément ce que j'ai toujours appelé un "kyste mental".*

*La persévérance, la volonté, la capacité de résilience ne sont pas, contrairement à ce que l'on dit, des signes de combat au sens guerrier du terme. Elles sont des marques de courage et de souffle et, en ce sens, il est évident qu'il faut toujours chercher à en manifester.*

*Quant à l'entêtement et à l'obstination, ils appellent inévitablement à la dualité, tant dans la matière du quotidien que dans la matrice du subtil, celle qui génère les formes-pensées et qui alimente la mémoire profonde avec laquelle nous voyageons. De l'obstination à la fixation puis à l'obsession, il n'y a parfois qu'une très courte distance.*

Lorsque nous faisons d'un adversaire – ou d'un obstacle – un ennemi, nous alourdissons notre fameux bagage karmique par la seule charge vibratoire de nos crispations, de notre amertume et de nos rancœurs. Voilà pourquoi nous nous léguons à notre propre insu certaines attitudes et certains réflexes d'une vie à l'autre, indépendamment de toute génétique et de tout contexte familial<sup>1</sup>.

Nous revenons ainsi au monde avec les germes des formes-pensées et des attractions que nous avons fortement nourries dans une ou plusieurs existences passées... Et il doit être bien clair que s'il nous arrive de nous réincarner avec des indurations mentales difficiles à nettoyer, nous le faisons tout autant et heureusement avec les charges énergétiques de nos projets les plus lumineux. Le seul fait de bien comprendre ce que tout cela induit peut changer une vie... en la remettant par exemple "sur ses rails".

Pour en revenir aux concepts de volonté, de persévérance puis d'entêtement et d'obstination, je ne m'attache pas à les distinguer de manière subjective ou pour me conformer à une certaine "philosophie de la vie". Je me base sur mes perceptions approfondies de l'aura humaine :

La ténacité et la volonté se manifestent toujours par une coloration bleu marine très présente dans la sphère émo-

---

<sup>1</sup> Pour mieux comprendre l'origine et la nature du stockage de ces empreintes karmiques, se référer à la notion d'atome-germe abordée dans "Les Annales akashiques" et "Les maladies karmiques" du même auteur (Éd. Le Passe-Monde).

tionnelle du rayonnement aurique. Quant à l'entêtement et à l'obstination, ils se distinguent par des vapeurs lumineuses bleu nuit généralement traversées par de petits éclairs rougeâtres. De tels signes traduisent à coup sûr comme "l'ombre d'une colère" au sein même de l'obstination. Cet "état d'âme", peut s'avérer très toxique, en premier lieu évidemment pour la personne qui l'éprouve.

Quelle serait dès lors la solution ou du moins la meilleure attitude à observer quand un chemin semble résolument se fermer devant nous ?

Je ne prétends pas avoir la réponse car, de la ténacité à l'entêtement excessif, la frontière est parfois très poreuse et peut même varier d'une individualité à l'autre. De plus, n'oublions pas que les circuits qu'emprunte le Souffle de Vie en nous a et aura toujours ses secrets.

Cependant, il est pour moi évident qu'à un moment donné la meilleure attitude face à la répétitivité d'un obstacle, c'est-à-dire la plus sage et la plus constructive, sera celle du lâcher-prise. Si on est croyant, elle consiste à dire en quelque sorte : « Que Ta Volonté soit faite »...

*Une formule qui est aussi une façon de s'adresser au relais que représente le sommet de notre être afin que descende et s'incarne l'information juste qui correspond à notre itinéraire.*

Soyez certains qu'il n'y a rien de fataliste dans une telle attitude. Celle-ci est seulement l'expression de notre reliance intime avec la Source première, l'Esprit du Vivant qui imbibe tout être et toute chose.

C'est une attitude remarquable par sa beauté et son harmonie avec *notre plan intérieur*. C'est enfin une posture de l'âme qui attire toujours la réponse la plus exacte qui soit.

## 7) Les conséquences karmiques de nos conditionnements

Outre les caractéristiques de nos égos et de leurs masques successifs, l'un des principaux poids que nous traînons de vie en vie résulte de nos multiples conditionnements. Ces programmations évidemment issues de notre héritage familial, de notre entourage, de notre culture et, bien sûr, de notre époque constituent un frein considérable au bon usage du libre-arbitre dont nous disposons. Il s'agit là d'un frein d'autant plus redoutable qu'il passe facilement inaperçu.

Observons-nous... Si nous réfléchissons tant soit peu honnêtement à ce qui confectionne puis dicte nos comportements et nos réflexes, nous devons admettre que nombre de nos opinions et de nos réactions sont en fait les fruits du réseau d'influences diverses dans lequel nous baignons depuis notre naissance, sans que celui-ci ait jamais été remis en cause.

La réalité est que nous ne sommes pas vraiment – ou rarement – aussi maîtres de nos pensées et comportements que nous le croyons et que nous sommes au contraire modelés par le contexte qui est le nôtre. Tout au long de notre route il y a donc, d'un côté, nous avec nos capacités, notre mémoire enfouie, notre destination et simultanément, de l'autre, les puissants égrégores des conditionnements secrets créés par notre société. Ces derniers sont si subtils qu'ils nous invitent à chaque instant à ne pas être totalement nous-mêmes mais des êtres formatés. Ne craignons pas de le dire, on appelle *parasitage* une telle invitation et ce parasitage est tellement fourbe que nous le réclamons puisqu'il vient nous distraire de l'essentiel !

*Grandir, respecter la nature de ce que nous avons écrit en nous c'est donc d'abord apprendre à reconnaître son existence.*

Sommes-nous capables le faire et d'en identifier les multiples visages ? Si oui, c'est déjà un grand pas vers la guérison car, dans un tel contexte, guérir c'est commencer par se réapproprier sa vie à soi, avec son autonomie d'opinions, d'attitudes et de choix.

Ce n'est pas une démarche "spiritualiste" face à laquelle on pourrait être réticent mais de simple bon sens. Elle demande simplement sincérité et volonté.

## **8) Des abonnements karmiques ?**

Il y a une question majeure que nous devrions avoir le courage de nous poser de temps à autre... Elle est simple mais cruciale ; c'est celle-ci : *Par quoi suis-je attiré ?*

D'une manière générale, selon la loi d'attraction qui semble commune à l'ensemble des êtres vivants, nous sommes attirés par tout ce dont le germe ou le schéma est inscrit au fond de nous.

On peut alors parler de pré-conditionnement, celui-ci pouvant se transformer en un asservissement librement consenti.

J'ai souvent observé, par exemple, que beaucoup d'entre nous sont facilement attirés par les événements dramatiques comme s'il fallait "cela" pour leur rendre la vie intéressante. C'est une attitude inconscience, bien sûr, mais à propos de laquelle il faudrait sérieusement se questionner.

Est-ce que la notion de drame avec son lot de peurs imprègne profondément un grand nombre d'êtres humains ? Il me semble que oui car les sous-sols de nos personnalités sont bel et bien marqués par un certain nombre d'inclinations qui ne cessent de remonter, chacune à leur tour, à la surface de nos vies. Il existe un terme sanskrit pour les définir, c'est celui de *Vasana*<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Il est ici question de la Tradition hindouiste.

J'en vois la raison dans le fait que, faute de travail sur nous, d'existence en existence nous parvenons difficilement à nous "laver" mentalement et émotionnellement. Il en résulte dès lors des germes de comportements erronés. Ceux-ci ne sont pas forcément dus à des erreurs passées mais à des fragilités internes qu'un certain contexte peut révéler ou stimuler. Souvent insidieux, ils ralentissent notre avance et nous éloignent du motif central de notre vie<sup>1</sup>.

Par réflexe on peut ainsi "s'abonner", sans même s'en apercevoir, à différentes formes de servitudes, de craintes, d'angoisses, de situations compliquées et d'échecs à répétition... tout simplement parce qu'on en connaît le chemin et les effets et que ceux-ci sont devenus d'une certaine façon rassurants.

Avez-vous jamais remarqué combien de personnes manifestement stressées sont attirées par des films angoissants comme si ces derniers constituaient pour elles une nourriture qui satisfait un désir suggéré puis adopté en sourdine ?

Ne pourrions-nous pas dès lors observer des pauses dans nos vies et enseigner leur nécessité afin de nous libérer progressivement des "programmes polluants" qui nous encrassent, nous entravent et alourdissent finalement notre fameux "sac à dos".

La base de ces pauses consisterait à trouver le courage d'analyser les moteurs, les ressorts de tout ce qui nous entraîne sur des voies de possibles égarements placées en marge de notre feuille de route... Ce qui nous ramène à cette question : *Par quoi suis-je attiré ?*

En d'autres termes, cette interrogation nous propose d'identifier nos inclinations et programmations afin de ne pas nous laisser distraire – ou le moins possible – de notre contrat d'âme.

---

<sup>1</sup> Voir les concepts de Samsara et de Samskara dans le présent ouvrage.

Quels sont les "formatages" les plus courants ?

En voici un petit aperçu ; la liste n'est évidemment pas exhaustive.

- La vie est un combat.
- Pour être apprécié, il faut performer.
- Toute séparation ou perte est un échec.
- Que vont dire "les autres" ?
- Mon conjoint et mes enfants m'appartiennent.
- Il faut se conformer au schéma social dominant.
- Argent et position sociale sont les indices de la réussite.

Dans cette démarche, la question ultime pourra enfin être celle-ci : *Ce en quoi je crois m'appartient-il en propre ou a-t-il été induit ?*

J'insiste sur le fait que l'on ne peut se livrer à une telle introspection avec pour seul outil, "notre tête". La spontanéité et la sincérité de notre cœur doivent être de la partie. Prétendre pouvoir tout analyser et tout résoudre avec l'intellect, c'est un peu comme espérer conduire une voiture avec son frein à main enclenché...

## 9) Intelligence et niveau de conscience

*« Le karma ? Le contrat d'âme ? Comment donc peut-on s'intéresser à de telles choses et y croire ? Il me semble pourtant que vous êtes quelqu'un d'intelligent... »*

Peut-être avez-vous, tout comme moi, fait un jour l'objet de ces questions quelque peu provocatrices et narquoises. Personnellement, elle m'a toujours plutôt fait sourire, d'autant plus qu'à chaque fois la réponse que j'ai fournie n'a jamais pu être comprise... même par ceux de mes interlocuteurs dont les capacités de réflexion étaient manifestement bien au-dessus de la moyenne. Elle les dépassait comme si je leur parlais une langue inconnue. La raison en est très simple.

Tout d'abord parce qu'il y a de très nombreuses formes d'intelligence... et ensuite parce que ce n'est certainement pas l'intelligence cérébrale qui permet de considérer la notion de karma avec tout l'intérêt et l'importance qu'elle mérite.

Il ne s'agit d'ailleurs pas d'entrer dans sa "croyance" mais d'essayer de la visiter du dedans, d'avoir l'audace de se laisser aller à l'apprivoiser et d'en percevoir l'infinie justesse, l'enseignante et réconfortante logique.

Non... dès que l'on approche les lois fondamentales et sacrées du Vivant, ce qu'on appelle classiquement "intelligence" est de bien peu d'utilité. C'est même un handicap de par le formatage dont cela témoigne.

Les dimensions sacrées ne peuvent s'approcher et se pénétrer que par la clé que représente un *niveau de conscience*.

Qu'est-ce qu'un niveau de conscience ? C'est une capacité de l'être qui permet à celui-ci d'accéder à un certain stade de compréhension de la Vie qui va au-delà d'un savoir acquis et d'une activité mentale. C'est une faculté qui permet de se hisser au-dedans de soi pour y croître en ouverture et en sagesse.

Ainsi peut-on être bien peu instruit et faire preuve d'un niveau de conscience surprenant par son altitude<sup>1</sup>... le niveau de croisière des "vieilles âmes".

---

<sup>1</sup> Voir la notion de "noûs" ou de "supra-mental" abordée dans "L'Évangile de Marie-Madeleine" et "Comment dieu devint Dieu", du même auteur. Éd. Le Passe-Monde.

## Chapitre VI

### Quelques clés de croissance

#### *Les empreintes mentales et émotionnelles*

Qu'est-ce que croître ? Voilà une question simple à laquelle tout le monde est a priori capable de répondre sans avoir à trop réfléchir. Et pourtant... Croître n'est pas s'accroître... C'est là où, justement, la confusion est facile à faire puisque la croissance constitue l'espace où *l'être* et *l'avoir* entrent en collision.

C'est là aussi où chacun de nous est régulièrement attendu comme à un carrefour, celui de deux directions bien différentes.

Est-il nécessaire d'être incarné pour se trouver face à un tel point de jonction ? Non car, la plupart du temps, le dilemme se présente à nous dès le moment du choix des circonstances de notre retour et de la trajectoire envisagée. Bien que les Guides d'incarnation dont il a déjà été question soient alors à nos côtés, nous n'en demeurons pas moins seul avec nous-même lorsque l'heure du "plongeon" est venue...

« *Alors... Vais-je chercher à "être" ou plutôt à "avoir" ?* »

Personne n'échappe à cette question cruciale parce que la vraie réponse à y apporter n'a que rarement quelque chose

à voir avec les notions de richesse et de pauvreté matérielles qui vont se présenter à nous.

Avant tout, on parle là d'attitude intérieure, de "disposition d'âme". Nous pouvons en effet nous placer dans "l'avoir" durant toute une vie sans pour cela posséder de réels biens matériels et, inversement, vivre dans et pour "l'être" tout en jouissant d'une position confortable. Lorsqu'il est question de richesse ou de pauvreté, tout comme de gain et de perte, il faut d'abord savoir à partir de quel point d'observation on les considère...

### 1) À l'image d'une géode

Afin d'explorer un peu plus tout cela, je vous ramène sans attendre vers cette dame dont j'évoquais la terrible existence en début d'ouvrage et qui attendait son juste moment pour se confier à moi à l'issue d'une conférence. Contre toute attente, je l'ai en effet revue quelques années plus tard.

– « Je suis Thérèse... », m'a-t-elle dit d'emblée comme s'il était évident que je devais me souvenir d'elle à cette seule présentation.

– « Thérèse... ? »

À vrai dire, j'ai mis un moment à comprendre. Seule l'énumération qu'elle me fit alors de ses malheurs passés a ravivé en moi l'échange que nous avons eu jadis.

Thérèse n'était pas seule ce jour-là ; la mine joviale et le front largement dégarni, un homme de stature assez solide l'accompagnait. J'ai compris qu'elle avait réussi à sortir du marécage auquel avait ressemblé sa vie depuis ses plus jeunes années.

"Son" cancer ? Pour elle, il faisait désormais partie d'une vieille histoire. Après une intervention chirurgicale qui s'était bien déroulée, elle avait fini par être déclarée en rémission et une sorte de voile, selon son expression, s'était

déchiré en elle, lui permettant d'avoir accès à une véritable révélation quant à la nature de la vie en elle.

Elle me raconta que, durant son séjour à l'hôpital, elle avait fait à plusieurs reprises le même rêve – ou plutôt le même songe – et que celui-ci s'était révélé si prégnant qu'il en avait été décisif.

Elle s'était vue en train de marcher sur un sentier tortueux et bordé de ronces jusqu'à découvrir à ses pieds une assez grosse pierre ronde et fort rugueuse. Étonnée, elle s'était alors accroupie devant le minéral et avait frappé celui-ci d'un coup sec à l'aide d'un marteau sorti d'elle ne savait où... La pierre s'était aussitôt cassée par le milieu pour lui révéler une superbe cavité en son centre. C'était une géode renfermant de fascinants cristaux... Et à chaque fois que le songe s'était produit, elle s'était réveillée sur cette image, prise par une sorte de mystérieuse joie, un sentiment qu'elle ne se souvenait pas avoir connu.

Thérèse me confia finalement qu'elle n'avait pas tardé à saisir la signification profonde du message à répétition que lui avait adressé le symbole de la géode et de ses cristaux. À partir de cette période, tout s'était donc progressivement éclairé pour elle : Sous la carapace rude des événements qu'elle avait connus sa vie durant, il lui appartenait désormais de découvrir puis de mettre pleinement à jour une richesse cachée, celle de son potentiel intérieur.

La puissance et l'éloquence de son songe lui disaient qu'à son propre insu elle n'avait cessé d'œuvrer à la réalisation du cristal de son être. Autrement dit, elle avait inconsciemment travaillé à la sublimation de *quelque chose de beau* en son centre, un Principe dont elle avait jusque là ignoré l'existence.

Thérèse alla même plus loin... Elle qui n'avait jamais eu la moindre raison de "croire" en quoi que ce soit, elle s'était peu à peu mise à vénérer les géodes jusqu'à en faire une petite collection à la mesure de ses moyens et à laquelle elle

s'adressait chaque jour en lui vouant une sorte de culte sur une commode qui avait l'allure d'un autel personnel, dans un coin de sa chambre.

Selon elle, c'était à partir de cette période qui correspondait par ailleurs à sa "convalescence médicale" qu'elle était entrée dans ce qu'elle affirmait avoir été sa "guérison d'âme".

Je me souviens des paroles qu'elle m'a alors dites avec une certaine fierté dans le regard :

*« C'est parce que mon âme était guérie que mon corps a pu retrouver la santé... et même s'il advenait que le cancer ressurgisse un jour et m'emporte, je sais maintenant que malgré lui je mourrais en santé. »*

Il m'est apparu évident que Thérèse était parvenue à développer une foi bien à elle avec ses propres repères sacrés, une foi en elle et en sa capacité de résilience. Dès lors, elle avait trouvé la force de considérer ses épreuves passées telles des enclumes sur lesquelles elle s'était forgée.

Ce qu'elle avait compris comme ayant été son karma avait trouvé sa raison d'avoir existé et ne ressemblait plus le moins du monde à une épouvantable fatalité, voire à une malédiction. Elle avait pris conscience de la réalité de son soleil intérieur et elle se tournait vers celui-ci à sa façon par l'intermédiaire de quelques pierres qui faisaient office de rappel et de point d'ancrage.

J'ignore si Thérèse avait alors fait le tour complet des épreuves qui l'attendaient dans cette vie car je ne l'ai jamais revue depuis mais il est certain qu'elle avait su tirer le meilleur parti de celles-ci et découvert une forme de sagesse.

Dans mes souvenirs, elle est demeurée pour moi un exemple dans la mesure où son itinéraire témoigne du fait que, quelle que soit la sinuosité et la rudesse du parcours que nous lègue notre contrat d'âme, il y a toujours en celui-ci

une finalité ascensionnelle avec la possibilité d'une main tendue. Cette constatation traduit pour moi une vérité à ne jamais oublier.

*Ne doutons pas que les moments de désespoir peuvent étonnamment être les plus constructeurs car toute géode attend son heure pour libérer son éclat en recevant celui du soleil... et parce que chacun de nous est une géode. Il faut le dire et le répéter.*

Bien sûr, il s'agit d'être capable de repérer une main tendue ou la valeur d'un petit signe qui nous est adressé... comme par exemple le simple martellement d'un bec d'oiseau contre une vitre. Tout parle...

Il suffit alors souvent d'accepter de placer notre confiance ou notre foi en quelque chose de symbolique pour nous faire retrouver notre fil conducteur et dissoudre les mécanismes répétitifs par lesquels nous nous persuadions que la Vie nous "enfonçait".

En réalité, notre bagage karmique au sens strict du terme n'est pas toujours l'unique cause de ce qui survient dans notre existence.

Au fil des temps, notre être prend des "faux plis" et bégaye régulièrement les mêmes schémas de fonctionnement jusqu'à en imprégner notre quotidien comme une odeur. C'est ainsi qu'il arrive que nous perdions de vue certaines cartes de notre jeu. Nous aborderons cela un peu plus loin.

Pour en revenir à Thérèse, elle avait su saisir la main que sa conscience supérieure lui avait proposée par l'intermédiaire d'un songe puissant au cœur même du cancer. Elle avait perçu intuitivement que la voie de la dévotion et aussi de la simplicité pouvait devenir son support puis son aliment.

En fait, peu importe l'objet d'une vénération ou d'une dévotion car celui ou celle qui se montre infiniment capable de décrispation, de confiance et d'abandon autour d'un point d'ancrage dans lequel il voit la présence du Sacré désinfecte en profondeur son être. Il en desserre les nœuds.

J'ai croisé des personnes qui vénéraient des coquillages, d'autres un morceau de bois ou encore un visage apparaissant dans le tronc noueux d'un arbre un jour de découragement et c'était parfait ainsi. C'était la boussole qui leur convenait pour ne pas s'égarer plus longtemps sur leur chemin d'âme.

## **2) Les vieilles âmes**

Tous ceux qui sont ouverts à l'idée de suivre une voie de spiritualité au sens le plus universel du terme se sont sans doute un jour posé cette question : « Suis-je une vieille âme ? » La réponse étant, presque à coup sûr : « Oui, évidemment, sinon une telle interrogation ne me viendrait pas "à l'esprit" ! »

Alors que penser de ce concept de "vieille âme" ?

Tout d'abord qu'il n'a de sens que dans le cas où on accepte le principe de la Réincarnation. En effet, si on est persuadé ne pouvoir bénéficier que d'une seule vie, aucune âme ne peut être plus vieille qu'une autre puisqu'elle n'a pas d'antériorité envisageable.

Ensuite que ce concept est parfaitement cohérent puisqu'à l'évidence il existe en ce monde des êtres beaucoup plus matures que d'autres quels que soient leur âge, leur origine, leur milieu social et leur culture.

En réalité, lorsqu'on parle de "vieille âme" on fait référence à un "niveau de conscience" et donc tout naturellement à un passé riche en expériences.

Pour entrer dans une telle compréhension il faut bien sûr radicalement abandonner l'image figée d'un Créateur qui a

décidé de donner naissance à un univers extérieur à Lui et qui, "un beau jour", y mettra soudainement fin.

Non... le concept de l'ancienneté d'une âme ne peut se justifier que si on accepte l'idée – d'ailleurs admise par l'Astrophysique – que l'univers – et forcément toutes les formes de vie qu'il engendre – n'est pas statique mais en mouvement continu.

Dès lors, on peut concevoir que le cosmos s'expande puis se rétracte selon une cadence analogue à celle d'une respiration, apnées comprises.

Ce que seule l'expérience mystique permet cependant d'approcher, c'est qu'au cœur même de ces phases, il existe un grand nombre d'autres rythmes comme autant d'expressions cycliques d'un Plan que l'on peut qualifier de Divin.

C'est ainsi qu'il s'y crée des *Vagues de Vie* successives puis, au sein de celles-ci, des *Vagues de Création* dans lesquelles naissent et meurent une multitude de civilisations lors de grands cycles qu'on appelle assez classiquement des *Âges*<sup>1</sup>.

*Si j'évoque rapidement tout ceci, c'est afin que l'on puisse comprendre que les Étincelles de vie issues du Divin et qui sont destinées à devenir progressivement des esprits puis des âmes ne sont pas toutes émises simultanément par Lui en tant que Source première de tout ce qui est mais selon des cycles qui se succèdent.*

Voilà globalement de quelle façon naissent en permanence de nouvelles Étincelles de conscience porteuses du Germe sacré originel et qui, peu à peu, de Vagues en Vagues et d'Âges en Âges se forgeront jusqu'à devenir... "vieilles" au sens le plus noble du terme.

C'est ce type de "vieillesse", perçu bien sûr dans un contexte où on accepte l'illusion d'un temps linéaire, qui permet de comprendre *l'extraordinaire proximité avec le*

---

<sup>1</sup> Voir "Comment dieu devint Dieu" du même auteur. Éd. Le Passe-Monde.

*Divin qui est constamment la nôtre* puis l'évidence qui fait que nous respirons au sein même de Son Souffle.

Il faut cependant être une "très vieille âme" pour aller plus loin que cette compréhension et réaliser jusque dans nos cellules ce que signifie vraiment notre complicité avec la Source puis devenir Son prolongement assoiffé dans chacun de nos tâtonnements et à travers l'infinité de nos errances.

### **3) Sortir du Samsara**

Pour ceux qui ne sont pas familiarisés avec ce terme d'origine sanskrite, le *Samsara* définit globalement la Roue des incarnations, autrement dit cette sorte de cercle vicieux dans lequel les êtres conscients d'eux-mêmes sont apparemment bloqués.

Je dis apparemment car la notion de fatalité est illusoire. Souvenons-nous de cette représentation symbolique du serpent *Ouroboros* laissant entrevoir un espace d'ouverture entre sa gueule et sa queue...

Il existe en effet et heureusement une porte de sortie au cycle épuisant des incarnations qui se transmettent systématiquement le même flambeau trop souvent souffrant. Le jeu de "l'éternel retour" n'est bien sûr pas le but du Souffle de Vie qui nous anime. L'intention de Celui-ci est au contraire de nous inciter à calciner tout ce qui contribue à toujours nous faire revenir et revenir sur les mêmes pistes.

C'est pour cette raison que ce Souffle insiste parfois jusqu'à nous donner l'opportunité de gonfler à l'excès le nombre et la taille de nos obstacles. En termes prosaïques, je dirais qu'Il utilise la dynamique du "Ça suffit !" pour nous pousser à réagir en cassant nos habitudes, nos asservissements et donc nos croyances.

*Cependant, nos masques sont terriblement résistants et rusés... si bien que tant que nous ignorons – ou feignons*

*d'ignorer – l'existence d'une issue salvatrice dans l'océan de nos errances, nous alimentons la dynamique du Samsara. De ce point de vue, on peut alors comprendre que le mouvement circulaire de celle-ci est la résultante directe et perverse de notre conditionnement au karma.*

*Oui, nous sommes réellement conditionnés à nous transmettre les mêmes schémas répétitifs... et nous sommes d'autant plus attachés à ce conditionnement qu'il est le fruit de notre libre-arbitre.*

#### **4) Le poids du Samskara**

Cette prise de conscience nous amène maintenant à nous intéresser à un autre concept, défini lui aussi par un terme sanskrit : *le Samskara*.

Qu'est-ce que le *Samskara* ?

On pourrait globalement dire qu'il est la masse énergétique générée par toutes les activités mentales et tous les actes conditionnés et conditionnants engendrés lors d'une Vague de Vie.

On peut également utiliser ce mot pour définir un ou plusieurs éléments de cette masse qui laissent une empreinte dans les divers plans vibratoires de l'univers<sup>1</sup>. Cette sorte d'empreinte constitue une véritable mémoire ainsi qu'un moteur et sa nature fondamentale fait qu'elle peut ressurgir régulièrement dans les vies d'un individu et d'une multitude de personnes.

Sur le plan collectif, le *Samskara* est donc un peu l'équivalent de ce que nous appelons une accumulation d'égrégores planétaires qui persisteraient d'un Âge à l'autre. Au niveau individuel, on peut en parler comme d'une série d'empreintes mentales et comportementales que l'on se lèguerait inconsciemment d'une vie à l'autre. C'est cet aspect

---

<sup>1</sup> Ces plans les plus proches sont les plans éthérique, émotionnel et mental. Chacun d'eux agit comme une matrice vis-à-vis de la densité de l'incarnation.

individuel qui nous concerne ici en premier lieu puisqu'il est à la base du collectif.

Pour mieux saisir le rôle et l'importance déterminante du *Samskara* dans notre évolution, je ne vois rien de plus parlant que d'établir une analogie entre lui et ce que l'on nomme de nos jours en informatique les "cookies".

Celles et ceux qui ont l'habitude de voyager dans l'espace virtuel de l'Internet auront fréquemment remarqué le phénomène suivant : Il suffit, par exemple, que pour vos vacances vous ayez fait une recherche d'hôtels dans telle ville pour que votre intention – surtout si vous l'avez manifestée à plusieurs reprises – ait laissé une empreinte dans l'espace virtuel informatique...

Et cette empreinte, imbibée de vos coordonnées, fera que vous recevrez sans tarder sur votre écran d'ordinateur, pendant parfois longtemps, des informations hôtelières directement en rapport avec votre recherche.

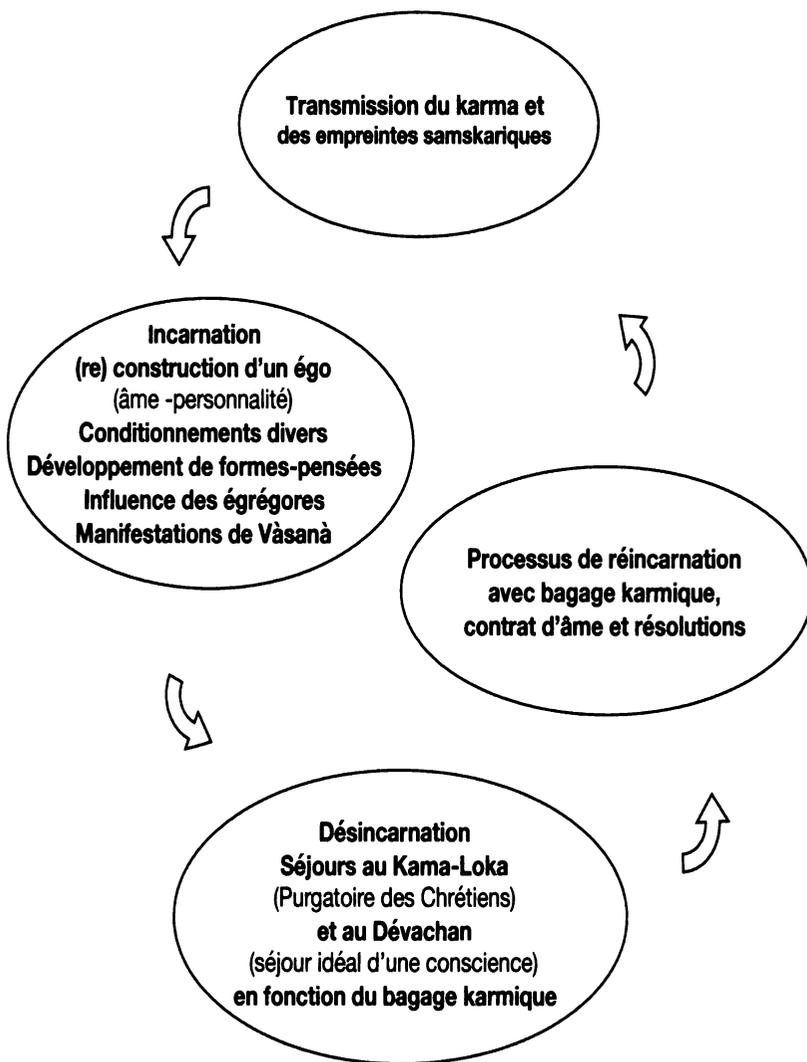
"Quelque chose" dans l'espace immatériel de l'Internet aura donc capté puis enregistré certains de vos goûts et tendances jusqu'à pouvoir automatiquement vous rejoindre et vous les "re-servir".

Tous nos attachements et toutes nos habitudes résiduelles plus ou moins conscients donnent par conséquent naissance à des "cookies" qui nous suivent de vie en vie selon un processus vibratoire.

Ce sont ces "cookies" ou éléments de *Samskara* qui sont très précisément à la base même de notre karma, aussi bien individuel que collectif.

Pourquoi, en tant qu'espèce, l'humain de la Terre semble-t-il répéter inlassablement, par exemple, des schémas de guerre malgré les "plus jamais ça !" jurés un peu partout ? La réponse est là...

Il existe bien évidemment divers types d'empreintes *samskariques*. Certaines sont constructives, d'autres destructrices tandis qu'il y en a également de neutres.



***Schéma global du mécanisme de la réincarnation***

En résumé et afin de synthétiser tout cela, on pourrait dire que chacun de nous a en lui ses propres éléments de *Samskara* et que ceux-ci participent à l'élaboration de son schéma karmique et donc à son contrat d'âme à chaque fois qu'il reprend un corps de chair. C'est un phénomène qui explique parfaitement toutes nos prédispositions ou attitudes "naturelles".

Se libérer de la Roue des réincarnations, sortir du *Samsara* ne peut donc se concevoir qu'en se libérant de toutes les empreintes conditionnantes et asservissantes que nous avons accumulées depuis l'origine de notre être.

### 5) Plusieurs vies en une ?

Chacun a déjà eu l'occasion de remarquer que certaines personnes ont la vie incroyablement plus pleine que celle de la majorité des autres. De telles vies retiennent forcément l'attention. Qu'elles soient chargées d'une foule d'événements pas toujours faciles à traverser ou qu'elles ressemblent à des lignes brisées à cause de leurs apparentes incohérences, elles sont toujours très significatives.

Pour des raisons liées à leur vouloir face à des possibilités d'incarnation, il est des âmes qui choisissent en effet de leur plein gré d'accélérer le rythme de leur maturation. Elles décident donc de mettre les "bouchées doubles" à leur avance et donnent ainsi parfois l'impression de vivre deux ou trois vies en une.

Même si l'élégance n'est pas toujours de leur côté et si les maladresses s'accumulent un peu trop sur le bord de leur chemin, il faut néanmoins saluer leur courage car il n'est rien de moins souhaitable pour une âme que de se déplacer en terrain plat et à l'ombre protectrice de ses routines.

Ainsi que je l'ai déjà souligné, il ne s'agit aucunement de faire de la vie un parcours du combattant mais un champ prêt à recevoir des semences. Cela ne laisse évidemment pas beaucoup de place à la tiédeur, et c'est un bien !

On le conçoit aisément, les vies "puissance deux ou trois" prêtent souvent à la critique par leur non-conformité. Lorsqu'elles sont bien comprises par ceux qui en héritent ou qui les choisissent, leur motif profond et leur force interne font que, la plupart du temps, les attaques et les médisances n'ont que peu de prise sur leur déroulement.

L'être demeure sur son axe et avance... À lui de ne pas confondre mouvement et agitation, action et dispersion.

Est-il pour cela une "vieille âme" ? Pas nécessairement mais tout au moins une âme qui a eu l'occasion de faire le point sur elle-même et qui espère faire un pas vers un plus grand accomplissement avec l'énergie de l'audace.

À plusieurs reprises, on m'a déjà demandé si le fait de "vivre plusieurs vies en une" servait selon l'expression consacrée, à "brûler du mauvais karma". Pas nécessairement non plus.

Si l'audace et la volonté sont de puissants moteurs d'avancement, elles ne suffisent pas à dissoudre toutes les traces de *Samskara* qui alimentent le karma. En effet, l'orgueil, la prétention, le besoin de contrôler et d'autres travers de cette nature les escortent facilement et tendent des pièges à la personnalité.

Et il arrive que l'orgueil et sa parèdre, l'avidité, soient tellement présents lors de la "signature" avec soi-même d'un contrat de vie particulièrement rempli que le test que celui-ci représente dans son ensemble soit trop énorme. Certains cas de suicide peuvent s'expliquer ainsi. On n'écoute pas toujours les conseils d'un Guide d'incarnation...

*Au pied de l'autel de la Sagesse, il y a beaucoup d'ailes brûlées...*

## **6) La souffrance et le "péché originel"**

*"Ce monde est une vallée de larmes"...* cette lourde affirmation dont on trouve l'origine dans l'Ancien Testa-

ment<sup>1</sup> a certainement contribué à l'alimentation du terrible contresens qui est fait en Occident quant à la nature et à la finalité de l'incarnation puis, par extension, au rôle joué par la Matière. À partir de la fatalité que sous-entendent ces quelques mots associés au fameux "mea culpa" de la Tradition chrétienne, ne soyons pas étonnés que l'abonnement à la souffrance soit depuis longtemps inscrit dans la génétique subtile de la pensée occidentale.

Dans les cellules de centaines de millions de personnes, voire davantage, "l'inévitabilité" de la notion de souffrance est bel et bien programmée comme une sorte de tribu obligatoire à payer à la Vie.

Voilà sans doute l'un des exemples les plus probants que l'on puisse trouver pour illustrer l'action des *empreintes samskariques* collectives qui polluent notre humanité. L'idée de la souffrance comme étant *la* force rédemptrice incontournable est en effet un frein terrible à l'épanouissement de l'être. Elle perpétue – souvent inconsciemment – une multitude de schémas mentaux limitatifs aux relents expiatoires.

Pour les Judéo-chrétiens, tout cela se justifie bien sûr par le fameux "péché originel" dont chacun hériterait sans savoir pourquoi dès qu'il est mis au monde... en vertu de la seule malédiction d'un dieu qui, il faut bien le dire, se montre loin d'être aimant ou miséricordieux mais plutôt franchement tyrannique, vengeur et même sadique.

Ces mots choqueront peut-être certaines personnes mais que dirions-nous de l'un d'entre nous qui, en désaccord à tort ou à raison avec ses enfants, irait maudire leur descendance jusqu'à la "Fin des Temps" ?

Il faut donc sortir de cette absurdité plusieurs fois millénaire qui veut que "nos ancêtres communs" soient à l'origine de notre souffrance. Il faut se réveiller de la croyance

---

<sup>1</sup> Psaumes

voulant qu'il soit normal que nous vivions enlisés dans celle-ci et de surcroît parfaitement logique que nous ayons à "payer" pour nous en sortir puis enfin accéder à une vie éternelle dans de beaux jardins...

La puériorité n'a jamais aidé qui que ce soit, surtout lorsqu'elle est entretenue ; elle est au contraire un puissant somnifère.

Alors, disons-le très clairement, telle qu'elle nous est présentée et que nous la vivons, la souffrance n'est pas rédemptrice. Quant au "péché originel", il n'est autre que le fruit de l'ignorance de la Loi du karma produit et activé par les empreintes du *Samskara*.

Enfin, n'accusons pas notre couple d'ancêtres symbolique, car celui-ci ne représente que nous dans d'autres vies et d'autres temps lors de nos face à face avec des connaissances mal utilisées.

De tout cela, il me paraît essentiel que nous modifiions sans plus attendre le regard que nous portons sur toutes les formes que revêt la souffrance.

## **7) Bourreaux et victimes**

Lorsqu'on comprend que la souffrance n'est pas une monnaie d'échange au moyen de laquelle on paye de façon primaire une faute passée, quelle qu'elle soit, on est sans doute prêt à opérer un virage intérieur. Cependant, si on parvient à s'extraire ainsi d'un sentiment de culpabilité culturelle plus ou moins conscient, on ne sort pas nécessairement pour autant du schéma bourreau-victime.

Un schéma tenace car, en élargissant un peu la réflexion, on s'aperçoit à ce propos que la réaction viscérale de l'immense majorité de ceux qui peinent ou souffrent est d'éprouver un sentiment d'injustice et, par voie de conséquence, de désigner immédiatement un coupable à leur malheur. C'est donc comme s'il n'y avait que deux positions possibles : celle du persécuteur ou du bourreau et celle de

l'innocente victime. En résumé, c'est la dynamique simpliste du "méchant" contre le "bon".

Évidemment, le coupable désigné sera extérieur à la victime en question... ce qui sera peut-être tout à fait exact selon une perception horizontale des événements. Toutefois, la raison d'être de ces pages n'est pas de perpétuer ce type d'approche mais plutôt de développer une vision des choses à la verticale, une posture libératrice au sein de laquelle on osera poser les vraies questions en sortant du "coup pour coup" ...

*Qu'est-ce qui fait que nous nous sommes trouvés dans telle ou telle circonstance génératrice d'une épreuve, d'une peine ou d'une souffrance ?*

Ainsi devrait se formuler la première de celles qu'il faudrait avoir le courage de considérer... tout en se demandant si les personnes impliquées dans notre épreuve et notre état ne sont pas simplement les agents par lesquels il nous est suggéré avec insistance d'apprendre une leçon, autrement dit de nous fortifier.

Cela évoque en moi le souvenir d'une personne qui s'était fait déposséder d'une bonne partie de son travail par une autre en qui elle avait placé sa confiance.

Si, humainement parlant, cette personne éprouvait un vif sentiment d'injustice face à une évidente spoliation, elle avait néanmoins décidé d'opter pour une prise d'altitude afin de transmuier sa souffrance morale en moteur d'apprentissage d'une sagesse, celle du détachement.

Ce n'est qu'un exemple de dépassement mais je suis quant à moi persuadé que bien des peines et des fardeaux peuvent ainsi être transcendés et que, même si les sinuosités de nos feuilles de route ne permettent pas toujours de les apaiser comme on le souhaiterait, ces peines et ces fardeaux peuvent néanmoins, avec le recul, la volonté et l'amour,

changer peu à peu de visage pour être enfin perçus avec leur finalité, celle d'aider à grandir.

Il y a trois mots qui s'engendrent les uns les autres et qui résumement assez bien l'enchaînement des forces alimentant le cercle vicieux dans lequel notre humanité est prise. Dans notre langue, ces trois mots riment d'ailleurs parfaitement : *ignorance* → *souffrance* → *vengeance*.

N'est-il pas temps d'en interrompre la chaîne et la complicité ? Voilà pourquoi la compréhension puis l'intégration des lois intimes de la Vie est fondamentale.

En résumé, pouvons-nous dire que l'expérimentation de la souffrance est une obligation de nature cosmique ? Pas exactement... mais elle est comme une voie ferrée avec ses rails, une habitude aussi à laquelle on peut facilement s'accrocher inconsidérément. Elle n'est pas en tout cas une fatalité mais une opportunité de métamorphose. Sa cessation est le but ultime de tous nos chemins.

## **8) Du laisser-faire au lâcher-prise**

J'ai souvent remarqué que deux notions étaient aisément mal comprises, celle de l'acceptation et celle du détachement. Considérons d'abord l'acceptation.

Celle-ci est fréquemment confondue avec l'attitude du "laisser-faire", du non-engagement, voire du laxisme. Quant au détachement, nombre de ceux qui pensent le manifester tout en se réclamant d'une certaine sagesse se réfugient plutôt en réalité derrière une froideur protectrice. Les uns feront alors mine d'être dotés du regard de l'aigle qui voit forcément plus loin que toute le monde cependant que les autres se replieront à l'abri de la fameuse formule passe-partout : « Ce n'est pas mon problème... »

Revenons-en maintenant à l'attitude qui consiste assez facilement à "laisser faire" sous prétexte que chacun, tout comme chaque peuple, a son karma, sa route à suivre et que finalement tout est à sa place. Même si elle est théori-

quement exacte, elle n'est pas défendable car elle ne tient pas compte de l'importance de l'interaction des âmes dans la dynamique de leur évolution.

Affirmer, par exemple : « Ce n'est pas mon problème » à propos de tout et de rien, c'est tout simplement ignorer ou nier le fait que toutes les vies, tous les trajets et les "destins" sont étroitement liés ainsi que le sont toutes les cellules d'un même corps.

C'est aussi ne pas prendre conscience que si nous sommes mis en présence de telle injustice, de telle difficulté ou souffrance chez autrui, cela a sa raison d'être sur notre feuille de route. Quelle est cette raison ? La plupart du temps la réponse est simple : le développement de la compassion.

Ainsi nos karmas respectifs influent-ils continuellement les uns sur les autres. Croiser la peine d'autrui ne signifie rien si on ne fait que la constater ou la déplorer sans réagir. Je le répète donc, la sage acceptation de la dynamique du karma n'a rien à voir avec l'attitude d'un fatalisme poussant au "laisser-faire".

Il faut comprendre que lorsqu'un motif d'engagement vient nous chercher, c'est qu'il y a de fortes chances pour qu'il soit inscrit sur notre contrat d'âme. *Rien ne vient jamais frapper pour rien à notre porte.*

Tournons-nous maintenant vers le fameux lâcher-prise... Qu'est-il exactement ? Il est le fruit d'une décrispation autant mentale qu'émotionnelle ainsi que d'une confiance totale en l'intention constructive de ce que l'instant présent propose.

Il consiste en une mise à l'écart de l'égo dans son aspect plombant. On peut dès lors comprendre que l'abandon des tensions dont il procède est bien différent du "laisser-faire" généralement égotique dont il a été question précédemment.

Savoir lâcher prise face à une situation difficile ou un événement douloureux que l'Intelligence du Vivant met en scène sans qu'il nous soit manifestement possible d'en in-

terrompre le cours est par conséquent la marque d'une maturité d'âme.

On aurait tort d'y voir de la résignation, un sentiment qui s'apparente au fatalisme, car le lâcher-prise est toujours empreint d'une sorte de connaissance intuitive de l'exactitude de ce qui doit être, en fonction d'un but sur lequel notre personnalité incarnée n'a pas de contrôle.

En quelque sorte, le lâcher-prise est la remise "entre les mains du Divin" d'une situation donnée et, en ce sens, il est incontestablement l'agent dissolvant de certaines traces de *Samskara* en nous. Il fluidifie le mental plutôt que d'y fixer une énergie de tension qui reviendra nous visiter tôt ou tard.

*Comment apprendre à lâcher prise et en faire une des préoccupations majeures de notre chemin de vie ? La réponse est toujours la même : Par le Service sans attente en retour, par la Prière et le sens du Sacré qu'elle développe, enfin par les mille aspects de la Méditation qui nous font pénétrer à la fois notre véritable nature et celle du fonctionnement aimant de l'Univers.*

*Nul ne saurait s'extraire totalement de son labyrinthe intérieur ni ne monter réellement lui-même sans se soucier de celles et ceux qui, peut-être un peu plus jeunes, sommeillent encore...*

## Chapitre VII

### Les nuits de l'âme

**L**a nuit obscure de l'âme... L'expression exacte nous vient officiellement de Jean de la Croix, un religieux espagnol qui vécut au XVI<sup>ème</sup> siècle. On en trouve cependant également trace dans certains écrits soufis<sup>1</sup> et dans des textes fondateurs de l'Hindouisme.

Mais peu importe en vérité son origine première car nul doute qu'elle traduise une expérience intérieure universelle et intemporelle puisqu'elle rejoint l'humain sous tous les horizons et dans toutes les cultures sans être assujettie pour autant à la moindre "Église" ou "Chapelle".

#### 1) Qu'est-ce qu'une nuit de l'âme ?

L'expression parle d'elle-même... Si sa tournure date clairement d'un autre siècle, on peut néanmoins lui trouver aujourd'hui des sortes d'équivalents plus en phase avec le matérialisme de notre époque. Ne dit-on pas qu'un tel a fait sa *traversée du désert* ou encore qu'il a vécu une *descente aux enfers* ? Le décor est tout de suite planté avec son atmosphère et on sait de quoi il s'agit.

---

<sup>1</sup> Entre autres ceux du soufi andalou Ibn Abbad Al-Rundi.

La Psychologie préférera bien sûr évoquer la dépression et on y verra un trouble mental dans lequel la vulnérabilité d'une personne, sa génétique, son stress et les lois de la biologie joueront chacun leur rôle.

Cette perception moderne de la "nuit noire" évacue évidemment d'emblée tout ce qui pourrait faire allusion à la possible existence d'un univers subtil caché au sein du nôtre et, a fortiori, au principe global d'une âme – même flou – qui aurait son mot à dire dans la problématique.

L'idée fréquemment répandue est que la dépression est un mal relativement moderne, une sorte d'hyper-mélancolie due en grande partie aux changements de rythmes imposés par notre monde ainsi qu'au chamboulement de ses repères et valeurs.

Le phénomène de la *nuit de l'âme* n'est pourtant pas nouveau... Et pour cause, le célèbre papyrus Ebers, un traité médical égyptien datant du XVI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère semble bien, selon les spécialistes, en faire mention<sup>1</sup>.

En ce qui me concerne, il ne s'agit pas de débattre ici des arguments des uns et des autres opposant les anciennes Traditions aux postulats scientifiques modernes. Il me semble que tous détiennent leur part de vérité dans la mesure où le biologique, le psychologique, l'énergétique et le spirituel ont chacun leur place dans la réalité de tout ce qui vit et ne devraient donc pas être mis en opposition. Ils sont complémentaires, interactifs et nécessaires au maintien de l'équilibre que réclame tout être.

Je partirai simplement comme toujours de mon vécu et de mes observations au niveau des plans subtils puisque c'est mon domaine de recherche et que celui-ci me pousse à affirmer sans hésitation cette évidence : c'est bien ce que nous appelons Immatériel qui donne naissance au Matériel.

---

<sup>1</sup> Se référer au "Grand livre des thérapies esséniennes et égyptiennes", page 13, du même auteur, en co-écriture avec Marie Johanne Croteau-Meurois. Éd. Le Passe-Monde.

*L'Esprit se prolonge dans la Matière pour prendre la mesure de lui-même tandis que la Matière se tourne instinctivement vers l'Esprit – quoiqu'elle s'en défende souvent – afin de répondre à l'attraction qu'elle éprouve pour sa propre Sublimation et Réalisation. Et cela jusqu'à l'unification des deux pôles que l'un et l'autre représentent.*

## **2) Quand donc et pourquoi survient une nuit de l'âme ?**

Eh bien... lorsque la Matière en est arrivée à trop oublier la nature du Souffle qui l'anime, qu'elle s'égaré et se disperse dans ses propres labyrinthes puis qu'elle finit par se couper de sa Source... Autrement dit quand elle se dissocie de son "autre elle-même" jusqu'à perdre de vue la finalité de ce qu'elle vit et éprouve. J'ajouterai enfin lorsque la notion de chemin de vie a perdu pour elle tout son sens et que tout n'est que l'effet d'un hasard pernicieux.

Partant de là, je n'hésiterai donc pas à dire que *toute nuit de l'âme ou, si on préfère, toute dépression est la marque d'une crise d'ordre spirituel et traduit la nécessité d'une métamorphose de l'être à ce niveau.*

Lorsque j'emploie le mot "spirituel", c'est bien sûr dans son sens le plus vaste ; je ne le rattache donc pas à la moindre démarche religieuse. À mon sens il y a, d'une part la manifestation de l'Essence unique de l'Esprit perceptible par l'expérience personnelle directe, quelles que soient les cultures et, d'autre part, les systèmes de croyance plus ou moins cohérents bâtis par des hommes soumis à la temporalité.

La coupure – ou du moins la sensation de coupure – qu'éprouve parfois d'avec lui-même un être humain au point que celui-ci entre dans un état de désespoir et d'errance est assez facilement détectable dans son aura. Une telle rupture se manifeste simultanément dans les radiances émotionnelles et mentales de celle-ci par un assez grand nombre de zébrures d'un gris très prononcé sur fond de brume d'un gris

plus léger souvent parsemé de petites zones jaunâtres. Ainsi la nuit de l'âme porte-t-elle bien son nom puisque l'œuf aurique la trahit en y perdant sa lumière.

Certains diront cependant qu'ils n'ont jamais nié la réalité de l'Esprit tandis qu'ils s'obscurcissaient dans la dépression. C'est exact... mais l'adhésion de l'égo et de ses masques à la présence effective du Souffle dans le corps qu'il occupe peut lui donner une forme de vertige.

Ce vertige est la conséquence de ce qu'il voit comme étant son insignifiance par rapport à une Lumière qui lui semble alors inatteignable... Un vertige parfois aussi générateur de frustrations car il arrive que la perception ou même la croyance plus ou moins aveugle en l'Infini crée des exigences au sein de la personnalité, voire un très subtil sentiment de supériorité qui stigmatise la scission d'avec les autres et le monde.

Ce sentiment de rupture, de dissociation est également souvent visible dans l'aura humaine. À vrai dire, il arrive qu'il soit l'un des signes annonciateurs d'une éventuelle nuit de l'âme en préparation. L'ensemble de l'œuf aurique apparaît alors quelque peu scindé en deux parties dans le sens de sa hauteur. Il témoigne du fait que "quelque chose" est en train de se dissocier dans la personnalité incarnée de celui qui le manifeste et qu'il est donc temps de réagir pour éviter le naufrage.

### **3) Nuit de l'âme et contrat d'âme**

*« Je viens de sortir d'une grave dépression... Pensez-vous qu'il fallait vraiment que je vive cela ? Je me demande s'il y a quelque chose que je n'ai pas compris, que je n'ai pas vu ou alors si mon âme avait déjà décidé de cette épreuve avant ma naissance... »*

La personne qui m'a un jour posé cette question était un homme dans la cinquantaine. Son visage émacié portait encore les marques d'une réelle détresse. Seule une flamme,

dans la clarté de son regard, pouvait témoigner du fait que la douloureuse page de vie qu'il venait de connaître avait bel et bien été tournée.

« Vous seul avez la réponse au fond de vous, lui ai-je dit, car cette réponse est toujours individuelle. Elle dépend inévitablement de l'histoire de la personne qui s'interroge, de l'altitude à laquelle elle se situe et aussi de son niveau de conscience, c'est-à-dire de ce qu'elle est capable d'entendre... »

L'homme parut un peu déçu. Il aurait sans doute voulu que je lui donne une réponse tranchée qui ne le renvoie pas à lui-même.

En réalité, en échangeant quelques mots de plus avec lui, j'ai compris qu'il aurait aimé que je lui assure que sa nuit de l'âme avait été la conséquence d'une programmation incontournable et qu'avec son épreuve il s'était acquitté d'une dette.

Mais on n'éclaire pas qui que ce soit en contournant les vrais sujets qui font grandir. C'est pourquoi j'ai alors entrepris de l'apaiser et que j'ai tenté de lui expliquer ce qui suit.

« Voyez-vous... au fil des décennies il m'a été donné de "plonger" dans un certain nombre d'histoires de vie concernant des personnes qui avaient traversé des épisodes de dépression et je dois dire que j'ai très nettement distingué deux types de schémas inscrits à ce propos sur leurs feuilles de route respectives.

Le premier était clair et net : Oui, la confrontation de l'âme-personnalité à sa propre nuit noire faisait bien partie des épreuves qu'elle avait à vivre. L'intention suggérée par les Guides d'incarnation était qu'elle y développe une force et une capacité de résilience qui lui faisaient jusque là défaut... Puis souvent d'y approfondir également la compassion envers ceux qui souffrent... Et enfin parfois de mieux comprendre les rouages de la psyché humaine en vue d'un futur travail à accomplir.

Quant au second, il était d'une tout autre nature. Il disait que non, que la nuit de l'âme n'avait pas été inscrite comme une nécessité incontournable sur le chemin mais plutôt comme une éventualité, une sorte de précipice à longer dans le but d'exercer le vouloir, la vigilance, de renforcer la lucidité, l'espoir et évidemment d'en sortir grandi, plus compréhensif à l'égard des difficultés d'autrui...

Mais en vérité, ai-je ajouté, quelle différence y avait-il finalement entre ces deux types de schémas ?

S'il en existait une, elle était insignifiante. Y a-t-il plus de mérite pour l'être incarné à vivre l'un plutôt que l'autre ? Certainement pas.

La chute "non programmée" dans des eaux obscures est-elle une faute ? Non ! Si évidemment elle révèle une fragilité à quelque niveau que ce soit, il faut la voir avant tout comme le témoin d'un apprentissage.

Elle a pour mission de rappeler que vivre c'est d'abord apprendre, et qu'apprendre c'est constamment côtoyer le manque d'attention, de mémoire, une forme de myopie, de surdité ainsi qu'une foule de peurs... En résumé que c'est fréquenter le risque.

Pour ce qu'il en est de la plongée "karmiquement programmée" dans le gouffre de la dépression, elle constitue aussi une mise à l'épreuve de l'être malgré son aspect intentionnel et apparemment contrôlé. Elle est, dans les faits, une autre façon de se présenter face à un test enseignant qui met en lumière faiblesses et ressources.

Alors voyez-vous, Monsieur, ai-je enfin terminé, la question qui semble vous tourmenter est une fausse question qui contribue subtilement à vous faire encore un peu souffrir. Sortez-en...

L'important est que vous ayez avancé, que vous ayez intégré le fait qu'il y a toujours une porte au bout de la nuit, quelle que soit la noirceur de cette nuit et qu'au-delà d'elle vivent tous les espoirs. »

#### **4) La dévaluation de l'image de soi**

La plupart des plongées dans la dépression contribuent grandement, du moins pour un temps, à la détérioration de l'image de soi. Je ne compte pas les témoignages de personnes qui, ayant traversé leur propre nuit obscure, m'ont confié avoir mis parfois longtemps à se reconstruire. Par "se reconstruire", j'entendais alors à chaque fois se réorganiser spirituellement dans l'Invisible des différentes strates vibratoires de leur être.

En affirmant cela, je suis conscient que le mot "spirituellement" peut une fois encore indisposer beaucoup d'entre nous dans ce contexte où la Psychologie, la Biologie et la Génétique se partagent officiellement le savoir. Je tiens cependant à ce terme car ma pénétration des mondes dits "immatériels" ne me laisse pas d'autre choix que d'énoncer ceci :

*Tout être humain est de nature spirituelle, même s'il clame son matérialisme.*

Il ne peut pas en être autrement car, en réalité, c'est bel et bien un Souffle qui le fait se mouvoir, penser et agir, un Souffle qu'il ne peut définir et sur lequel il n'a pas de prise. C'est en ce sens que nous sommes tous des êtres spirituels, par essence et très en amont des fois auxquelles nous adhérons éventuellement ou pas du tout.

Ceux qui se sont déjà trouvés auprès d'une personne à l'instant de sa mort ont tous pu observer qu'en l'espace de quelques secondes ils n'ont plus en leur présence qu'une "coquille vide". Une "immatière" s'est extraite de la matière du mourant, même si ce dernier en refusait la réalité mêlée à ses atomes.

Partant de ce point de vue issu des nombreux états de conscience que j'ai pu visiter, il est pour moi indéniable que le Spirituel définit notre essence fondamentale et non l'adhésion à un système de croyances. Je le répète encore :

*Croire n'est pas savoir et savoir n'est pas connaître ni éprouver puis intégrer.*

Quel est le rapport avec l'image de soi, me demanderez-vous ? Il se situe dans la subtilité et la profondeur du type de reconstruction que doit vivre tout être qui sort de sa nuit noire. Peu importe l'origine karmique de celle-ci, le chantier qui s'initialise alors signifie une métamorphose qui ne touche pas seulement l'individu dans son présent contrat d'âme mais qui influe également sur le bagage de son *Samskara* personnel, en chevauchant ses vies.

En amont des égos successifs générés par une âme, c'est donc l'âme elle-même qui est sollicitée, enseignée et appelée à croître.

Tout ceci, bien sûr, ne s'observe pas que dans le cadre de la dépression car un phénomène analogue se produit lors de tous les grands apprentissages qui ponctuent notre évolution. Si je le mentionne ici dans le contexte de la dépression, c'est parce que cette dernière – qu'on la traverse "bien" ou "moins bien" – produit un effet de "mise à jour" radical de la sphère vibratoire de l'âme. Elle l'enrichit, même si cela prend la forme d'un accouchement douloureux.

Si on comprend ce que tout ce processus signifie puis amorce, on peut assurément être fier de soi au sortir d'une nuit noire.

Il me semble donc qu'il serait important de proposer un semblable éclairage sur la nature réelle de ce qu'elle vit à toute personne qui se trouve dans la tourmente. Ne pourrait-il pas être salutaire qu'elle prenne conscience du fait qu'elle est en train de rénover les assises de son fonctionnement et qu'elle grandit, même si elle a l'impression de s'enliser ou de rapetisser ?

En fait, ce sont ses écailles, ses coquilles – souvent ancestrales – qui se fendillent puis craquent et tombent pour laisser s'épanouir une autre expression d'elle-même, plus libre. Il s'agit d'une mue...

Ainsi, la nuit sombre de l'âme, ce grand "tourbillon décapant" qui nous est parfois proposé au gré de l'une ou l'autre de nos feuilles de route, ressemble-t-elle davantage à une proposition de transformation transmise par le Divin ou l'Esprit du Vivant qu'à une sanction issue de nos dissonances. Aucune mésestime de soi ne devrait donc en naître...

*Comme tout un chacun, il m'est arrivé de traverser des périodes difficiles...*

*Bien que celles-ci n'aient jamais eu l'envergure d'une nuit de l'âme, il en est une qui m'a amené à faire une étrange trouvaille. Elle a pris la forme d'une petite étiquette qui a attiré mon regard sur le sol à quelques pas d'un commerce destiné au nettoyage des vêtements.*

*J'aurais pu ne pas la voir ou l'ignorer ou encore ne pas me baisser vers elle, mais elle avait quelque chose à me dire et que mon âme voulait que j'entende car le petit texte qui y figurait se terminait par ces mots :*

*"Sachez que vous avez bénéficié du meilleur nettoyage à sec possible dans les circonstances..."*

*Ne pas fuir ce monde, ne pas s'en échapper mais le  
changer en soi et, un "jour" d'Éveil, choisir d'y revenir  
pour en faire éclore les promesses en chacun.*

## Chapitre VIII

### Le Karma et la Maya

**L**a *Maya* est le mot sanskrit qui définit le phénomène de l'illusion, un concept majeur et incontournable dans toute réflexion métaphysique. Aussitôt que l'on s'interroge quelque peu sur le sens de la vie ou qu'on se prend à "philosopher", il est en effet assez classique d'affirmer que "tout est illusoire", une façon de dire que tout est éphémère et que nous ne sommes guère plus que des passants en ce monde de vanités.

Il peut naître de cette vision des choses une certaine forme de sagesse à moins qu'elle ne témoigne d'une attitude dépassionnée et souvent froide face à tout ce qui se passe ici et là.

Vous vous en doutez, ce n'est pas exactement dans cette direction que je vous propose de continuer à m'accompagner tout au long de ces pages car celles-ci ne traitent pas de sagesse populaire ni de philosophie mais d'une longue démarche intérieure qui doit inévitablement mener à l'incarnation d'une spiritualité *essentielle*... Une spiritualité sans dénomination limitative et sans frontière qui permet de toucher "du bout de la conscience" l'évidence selon laquelle l'ignorance est finalement à la base de tous nos combats et de la plupart de nos souffrances.

Pourquoi l'Ignorance plutôt que le manque d'Amour ? Parce que la Connaissance – sitôt qu'elle est intégrée – aboutit inévitablement à manifester l'Amour dans la mesure où elle amène à réaliser la nature du fondement de celui-ci et de son imparable logique dans la construction de ce qu'on conçoit comme étant la Vie.

C'est donc la sortie de l'Ignorance qui permet de comprendre que l'Amour n'est pas optionnel et que c'est par lui que l'on parvient à mesurer en soi cette Présence appelée *Divin* qui nous pousse à naître, puis à naître et à renaître encore jusqu'à parvenir à *éprouver au sein nos cellules* ce qu'est le miracle de Vivre.

### **1) La virtualité de nos vies**

Dans la démarche qui nous a conduits jusqu'ici, la question de l'aspect illusoire de nos vies est fondamentale. Notre époque ne l'est d'ailleurs pas moins en faisant de nous des êtres privilégiés qui peuvent enfin approcher la nature de cette illusion.

En effet, avec la découverte de l'hologramme et de ses prolongements, nous sommes aujourd'hui plus aptes à concevoir ce qu'est la *Maya*, un concept jusqu'ici uniquement "visité" par les grands mystiques lors de leurs expériences directes au cœur de divers états de conscience.

C'est un fait : même s'il n'en saisit pas les mécanismes techniques, loin s'en faut, chacun de nous est désormais familiarisé avec la notion d'hologramme... tout simplement parce qu'il a déjà vu ce dont il s'agit. Notre société regorge d'ailleurs d'occasions de nous le rappeler par le biais de certains spectacles, par celui des effets spéciaux de nombreux films et, bien sûr, par les jeux virtuels, véritables pièges à extraire de leur incarnation nombre de ceux qui s'y adonnent de manière compulsive.

C'est ce dernier aspect de l'univers des illusions qui retient davantage mon attention car il faut bien comprendre

que ce qu'une technologie permet à des concepteurs-programmateurs de réaliser, ce mystère qu'on appelle globalement la Conscience le génère spontanément et en permanence par le seul fait d'Être...

Et c'est justement là qu'intervient la notion de *niveau de conscience* précédemment abordée.

Il faudra bien qu'à un moment donné de notre histoire commune on en convienne : La Conscience totale, insaisissable et incommensurable, c'est *tout simplement le Divin* ; c'est l'hyper-champ d'Énergie pure qui se prolonge en une infinité de "petites consciences", lesquelles, tels les éléments constitutants d'un gigantesque hologramme, portent en elles la représentation entière de celui-ci.

Comment s'étonner dès lors que, puisque chacun de ces éléments est habité par la mémoire globale de son origine, il fonctionne analogiquement à elle ?

En ramenant cela au genre humain, cela revient à dire que notre conscience individuelle, à travers tous les stades de son Éveil, génère de la même façon ses hologrammes ou – si on préfère – les niveaux de virtualité dans lesquels elle se projette et vit, continuellement piégée par *sa* réalité intérieure et *sa* perception limitée d'elle-même.

*Il résulte de tout cela que le type d'univers dans lequel nous sommes ou croyons être est en fait la résultante de l'hologramme collectif que la somme de nos consciences individualisées au stade humain actuel projette simultanément dans un incessant élan fait de milliards de milliards de complicités.*

*Notre planète, notre univers et notre cosmos, tels que nous les percevons, ne sont donc que les conséquences de la façon dont nous sommes capables de les penser. Autrement dit, ils sont le prolongement logique du microcosme intérieur qui nous est commun à tous.*

C'est ainsi que nous vivons et évoluons avec nos masques au sein d'un même gigantesque rêve, d'une même illusion dont fait partie notre temps linéaire, enfin d'une même subtile virtualité intégrale dont nous nous persuadons qu'elle est *le Réel*.

Quand accepterons-nous de nous pencher sur le fait de plus en plus évident – avancé d'ailleurs par la Physique quantique – que nous sommes les concepteurs, les artisans et les acteurs de la *Maya* et que nous le resterons tant que notre conscience individuelle puis commune n'aura pas entamé son ascension volontaire vers un Infini qui dépasse notre entendement actuel ? Un état de réalisation que les mystiques ont toujours vu comme l'ineffable Champ de Conscience du Divin.

Forts de tout cela, comprenons maintenant que le mécanisme de la Réincarnation et les lois qui régissent le karma sont les outils indispensables à cette *Réintégration sacrée*.

Si eux-mêmes font partie intégrante de la *Maya*, ils sont également les instruments de son dépassement. En acceptant leur évidence et en jouant leur jeu tout en s'efforçant de mieux admettre à chaque nouvelle partie qu'il s'agit bien d'un jeu<sup>1</sup>, on apprend à en transcender progressivement l'artifice. C'est en le respectant aussi dans son Intelligence et sa justesse que l'on finit par réaliser ultimement jusqu'à notre atome premier que nous sommes les émanations de *Ce* qui l'a conçu... et qui ne cesse de S'expanser.

C'est l'absence de compréhension que le karma est un outil qui nous est fourni au sein de l'Illusion qui fait dire à certains auteurs nord-américains qu'on peut s'en "débarrasser" sur simple décision de notre part, en affirmant tout réinitialiser en nous... En fait, lorsqu'on se penche sur ce type de raisonnement, on s'aperçoit aisément qu'il s'agit d'un postulat passablement simpliste dont l'effet majeur est

---

<sup>1</sup> On pourrait dire un "jeu de rôles".

de renforcer l'égo dans son aspect "tout-puissant". On se trouve là face à la même outrance qui pousse certains à clamer pompeusement « Je suis Dieu » en faisant orgueilleusement fi du chemin qui mène de "moi à soi" puis de "soi au Soi".

## 2) Modifier notre hologramme personnel

Partant de cette compréhension, nous sommes désormais "équipés" pour nous poser la question suivante :

*"Comment faire pour nous extraire de l'épuisante dynamique du karma et envisager notre dégagement du dédale du Samsara ? "*

Simple dans sa formulation, la réponse est hélas complexe dans sa mise en pratique. On s'en doute...

*"On en sort peu à peu en décidant de tout mettre en œuvre pour modifier notre propre univers hologrammique c'est-à-dire en nous extrayant du jeu des programmations et assujettissements".*

Il existe pour cela différentes voies. On pense tout d'abord évidemment à celle du "retrait du monde" et à une discipline intérieure à laquelle nous pourrions nous astreindre afin de nous dépolluer de ce qui nous a formatés, bridés et endormis.

Il faut cependant reconnaître qu'elle ne convient pas à tout le monde pour une multitude de raisons. Question de personnalité, de responsabilité, de circonstances, de chemin de vie donc... et en résumé de karma !

C'est pour cela qu'un certain nombre d'entre nous qui sont arrivés au stade d'une nécessaire métamorphose sont amenés à vivre un choc décisif de nature à leur faire prendre un vrai virage...

On pourrait même parler d'un électrochoc susceptible de mettre leur âme à vif tout en les incitant à sortir de la profondeur de leur sommeil. Il s'agit alors en quelque sorte d'une "mise au pied du mur", par l'intermédiaire d'un évé-

nement ou d'une série de circonstances dont il faut savoir reconnaître le caractère sacré autrement dit "missionné". Est-il nécessaire de préciser que c'est dans la "reconnaissance de sacralité" que se situe la difficulté ? Une situation qui exige sans attendre une "reconnaissance de paternité" de tous les éléments qui nous ont placé au centre d'un carrefour où un choix radical s'impose.

J'en veux pour exemple l'histoire qui suit et qui nous ramène au début des années quatre-vingts. Elle met en scène une personne qui n'a fait que quelques irrptions épisodiques dans ma vie mais dont je sais que le parcours a été assez édifiant.

Il est question d'un homme, jeune encore, que je nommerai Michel et qui, bien que brillant dans ses études secondaires, avait préféré entrer rapidement dans la vie active plutôt que de poursuivre des études universitaires.

Sa famille n'avait rien eu contre cela ; depuis des générations elle vivait de commerce et elle ne voyait dans sa décision que la continuité d'une logique en quelque sorte inscrite dans ses gènes. Michel voulait "profiter de la vie" et donc se donner l'opportunité de gagner un peu d'argent dès que possible.

C'était l'époque où les problèmes de santé liés à l'alimentation commençaient à attirer fortement l'attention. Il n'était pas indifférent à cela ainsi qu'à ce qu'on appelle aujourd'hui les médecines alternatives. N'avait-il d'ailleurs pas constaté lui-même que, par l'intermédiaire de ses mains, la Nature lui avait sans doute fait don d'un certain "pouvoir de guérison" ? Il faisait ses expériences et se questionnait.

C'est à ce moment-là qu'une personne de son proche entourage prit la décision d'ouvrir une boutique d'alimentation naturelle. Michel, plutôt dynamique, lui parut aussitôt être tout indiqué pour la seconder dans cette aventure.

Le jeune homme n'a pas hésité longtemps. Il a cessé de s'interroger sur la nature de son don manifeste et quant à ce

qu'il pouvait éventuellement faire de celui-ci. Pourquoi se "casser la tête" ? Il avait l'opportunité de bien gagner sa vie et c'était le principal. Le propriétaire du nouveau commerce avait par ailleurs plus ou moins laissé entendre que le poste de gérant lui reviendrait sans doute une fois qu'il aurait acquis un peu d'expérience. Après tout, il ne faisait que suivre le rassurant schéma familial !

Mais voilà que dans la tête du patron et proche parent, il y avait un plan... et pas n'importe lequel.

Un petit matin de printemps, environ deux ans après son embauche, Michel apprit de la bouche même de celui-ci qu'il avait finalement décidé d'introduire sa fille dans la boutique, qui prospérait, et de lui en donner la pleine gestion dès qu'elle aurait été formée...

L'univers de Michel s'est écroulé d'un coup. Lui qui avait tout fait pour que le commerce se développe au point d'en être devenu le véritable gérant sans en avoir le titre et les avantages, il allait bientôt se retrouver indéfiniment à une place de subalterne.

N'était-il pas normal, lui a-t-on alors fait comprendre, que la fille du patron hérite de la responsabilité du commerce de son père ?

Incapable de supporter la situation, Michel a quitté son emploi six mois plus tard. Frustré mais malgré tout encore "battant" et fort de son expérience, il a alors décidé de créer sa propre entreprise après avoir remarqué dans un magazine l'existence de "dispositifs magnétiques" soi-disant susceptibles de favoriser la santé des occupants d'une maison. L'entreprise qui avait créé leur gamme cherchait des diffuseurs pour leur commercialisation. C'était pour lui, il en était convaincu !

Voilà donc Michel "parti en affaires" à la tête de son entreprise naissante. La tradition familiale reprenait ses droits avec ses mêmes réflexes et points de repères connus. Le succès fut immédiat. Michel ne savait pas vraiment s'il croyait

en ce qu'il vendait mais l'argent rentrait et, au moins, il n'était pas tributaire de ses mains qui, par leur chaleur, ne cessaient toujours pas de se rappeler à lui.

Deux ou trois années se sont écoulées ainsi, plutôt triomphantes. Et puis... l'effet de mode des dispositifs qu'il commercialisait s'estompait. Peu à peu les clients se firent plus rares jusqu'à ce qu'un beau jour il apprenne que la Compagnie qui lui fournissait ses appareillages venait soudainement de fermer ses portes.

Pour Michel cela signifiait la cessation immédiate de sa propre activité. Tout s'écroulait une fois de plus et l'approche d'une "nuit noire" se fit cruellement sentir. Durant plusieurs semaines, il s'est vu au bord du gouffre. Par bonheur, plutôt que de se laisser aspirer par sa profondeur, il résolut, comme sur un coup de tête, de partir le plus loin possible de ses repères.

Michel avait eu "son" électrochoc en réalisant brutalement que *quelque chose* voulait le ramener à l'essentiel de sa vie. Sans trop savoir ce qui l'attendait, il a donc vendu sa voiture, pris son sac à dos, ses économies et décidé de parcourir le monde comme il le pourrait...

Il s'est retrouvé sur ma route quelques années plus tard et n'était évidemment plus le même homme. Il me raconta alors paisiblement qu'au retour d'un voyage d'un peu plus d'un an qui lui avait permis de se redécouvrir lui-même avec ses véritables aspirations, il avait décidé de suivre des cours dans une École de thérapies alternatives renommée. Il en était sorti dûment diplômé et s'était peu à peu fidélisé une clientèle de patients qui lui permettait de subvenir à ses besoins. Il vivait modestement mais en paix, quelque part dans le centre de la France où il venait de fonder un foyer.

C'était ses mains, m'assura-t-il lors de notre rencontre, qui l'avaient sauvé du choc de sa brutale cessation d'activité, ses mains qui s'étaient réveillées "pour de bon" après s'être constamment rappelées à lui tout au long de son

chemin de solitude, jusqu'à le ramener à l'essence de ce qui l'habitait en réalité depuis le début.

Si Michel n'avait évidemment pas modifié tout l'hologramme de sa vie, il avait au moins changé un certain nombre de ses paramètres ; il s'était créé un autre décor intérieur, loin des rails familiaux, et avait entrepris la rédaction d'un scénario de vie plus proche de son contrat d'âme...

Histoire simple, histoire qui ne fait pas de bruit et comme il en existe des milliers et des milliers ; chacune avec ses particularités et ses différences mais toutes avec leur point commun : celui d'une déprogrammation à opérer, celui d'une vie à réinventer, d'un hologramme intérieur à modifier.

Sans bien sûr devoir en passer par des électrochocs chocs aussi radicaux que celui qui attendait Michel à un moment questionnant de sa vie, il me semble que les principes du "passage en revue" puis de la "réécriture" possible de nos schémas de vie ou du moins de fonctionnement concernent le plus grand nombre d'entre nous.

Jusqu'à quel point, en effet, le monde dans lequel nous acceptons de fonctionner avec ses paramètres figés n'est-il pas le reflet des croyances arbitraires, des préjugés et des tics comportementaux hérités de notre génétique familiale ? Une génétique à laquelle viennent s'ajouter les très subtiles inductions constamment secrétées par notre société et l'énorme égrégore de stagnation émis par le genre humain dans ses automatismes primaires ; un égrégore qui tourne sur lui-même et s'auto-alimente au sein de l'aura planétaire.

Nul doute qu'il faille se secouer pour sortir de cet état dès lors que l'on s'aperçoit du manque de sens de notre vie et de l'aspect répétitif de nos insatisfactions et difficultés souffrantes.

Se secouer, c'est bien sûr d'abord avoir le courage de s'observer soi-même dans ses habitudes rétrécissantes et son

micro-univers virtuel intérieur constitué d'asservissements et de peurs.

Se secouer, c'est ensuite oser penser sa vie différemment pour la réinventer dans la direction de ce qui nous habite et, par répercussion, participer à la redéfinition de notre monde.

Dans un Invisible très proche de nous, nos pensées sont des formes actives, des outils qui vivent et qui sculptent notre présent tout en ensemençant notre devenir.

À partir de cette prise de conscience, faisons tout pour les embellir, les ennoblir, les rendre constructives, les sacraliser... C'est là que se situe la base de la possible modification de notre hologramme personnel... La reconnexion progressive avec le Rêve premier de *Ce* qui pulse en nous passe par ce point de réinitialisation.

### **3) Au-delà des mirages, les vertus du sourire**

Qui de sensé, au-delà d'une démarche philosophique personnelle, n'a jamais été interpellé ou même très touché par le sourire de certaines représentations du Bouddha ? Rien que de plus naturel car il s'agit d'un sourire par lequel tout semble dit sans que rien n'ait été formulé...

Vraisemblablement aussi parce qu'il s'agit d'un sourire qui traduit un regard, une vision pénétrant puissamment l'envers de tous les masques gigognes par lesquels la Conscience réalise Sa propre nature.

Derrière les vérités fondamentales que ce sourire sous-entend et auxquelles on peut se montrer sensible ou indifférent en fonction de notre feuille de route, on ne peut nier qu'il y a un enseignement – hors toute Tradition et toute culture – susceptible de concerner chacun.

Son apparent hermétisme est en effet éminemment évocateur de ce qui nous fait encore défaut pour trouver la sortie du *Samsara* et nous réunifier avec nous-même. J'ai nommé "*la douce Puissance de la Dédramatisation*".

Ce mot, dédramatisation, me remet en mémoire à chaque fois que je l'utilise une fausse "petite phrase" prononcée par un Maître de Sagesse de l'Inde du Sud que j'ai fort bien connu autrefois<sup>1</sup>...

S'adressant en Anglais à ceux qui étaient consternés de le voir aux prises avec des circonstances très difficiles pour lui, il adressa *dans un sourire* et à plusieurs reprises ces quelques mots : « *Don't worry, it's only a drama !* », ce qui signifie : « *Ne vous en faites pas, ce n'est qu'une pièce de théâtre !* » Et pour cause, bien qu'il soit plus facile de le dire que de le vivre, tous nos passages en ce monde sont des pièces de théâtre...

Si la plupart du temps nous n'en maîtrisons pas certains aspects parfois tragiques, au moins pouvons-nous entreprendre de désinfecter leur empreinte dans notre cœur et celui d'autrui par une attitude simple, celle d'un sourire.

Les vertus du sourire sont en effet infiniment plus puissantes et plus vastes qu'on ne se l'imagine en général. Par la décrispation qu'il demande à tous les muscles du visage, le vrai sourire induit une posture intérieure qui dépose son sceau lumineux sur la personnalité incarnée qui elle-même le transmet à l'âme.

*Geste de détente mais également geste de fluidification et souffle de guérison, le sourire agit dans nos profondeurs tel un "goutte à goutte" distillant une simplicité qui allège l'être jusqu'à lui permettre de prendre de la hauteur et lui donner ainsi la mesure du labyrinthe de ses illusions...*

Car c'est assurément de la lucidité confiante et de l'élargissement des horizons que peut naître la dédramatisation.

---

<sup>1</sup> Swami Prémananda.

Une posture physique, ne serait-ce que celle simplement exprimée par un visage, est toujours de nature à susciter la posture d'une conscience ; elle est capable de l'appeler.

C'est là la fonction du sourire, à la fois pour soi, dans le dialogue que nous entretenons avec nous-même et pour autrui, en raison du pont qu'il lance dans sa direction.

Le sourire ouvre ainsi le cœur, sans mots, sans le moindre concept cérébral à transmettre et quelle que soit la définition de l'hologramme de vie de celui qui l'émet ou le reçoit.

Tout comme le Bouddha Gautama, le Christ Jeshua aussi souriait... Hélas, on a oublié ce "détail" en le réduisant beaucoup trop souvent à un symbole de souffrance cloué à un gibet.

Mais surtout, surtout... ne faisons pas de cet oubli une autre "dette karmique collective" car même l'expérimentation de l'oubli est une opportunité de croissance.

Alors, sourions de notre amnésie et... osons en sortir !

## Chapitre IX

### Retrouver la Mémoire

**B**ien que nous fonctionnions au sein d'un continuum espace-temps illusoire, il me semble évident que le rôle de la mémoire occupe une place cruciale dans la dynamique de notre évolution.

Sans mémoire, c'est-à-dire sans traces d'expériences qui puissent s'inscrire sur la trame profonde de notre être, rien n'aurait de signification puisque toute perspective ou tout but seraient dénués d'assises. La notion d'espoir elle-même perdrait son sens car le désir ou le besoin d'un "mieux" s'appuie inévitablement sur un état passé dont on porte les empreintes mémorielles en soi puisque l'état que l'on dit présent est d'une fugacité extrême.

Le fonctionnement du karma n'est-il pas, par ailleurs, intimement lié à la faculté de mémorisation, même inconsciente ? Son mécanisme infaillible vise à activer notre potentiel d'amélioration et, ultimement, de transcendance jusqu'au phénomène de "Libération", autrement dit de sortie du cercle vicieux du *Samsara*.

*Mais voilà... pour trouver la porte qui permet de s'extraire d'une telle ronde, il est capital de prendre conscience*

*qu'il y a Mémoire et mémoire ou, si on préfère, Mémoire et souvenirs.*

Sachant que le karma est constitué d'une succession d'empreintes *samskariques*<sup>1</sup> qui sont autant de souvenirs d'apprentissages, il faut comprendre que c'est sa résorption progressive qui permettra d'écarter définitivement le voile recouvrant *la Mémoire*. Je veux dire *la sublime Mémoire* de notre Origine.

### **1) Notre identité première**

Cette Mémoire originelle, c'est bien sûr celle de notre identité première. C'est celle que certaines Traditions associent au *Soi*, par opposition au *Moi* qui, quant à lui, est la résultante des masques portés par l'enfilade des égos secrétés et utilisés par une âme au cours de ses innombrables incarnations. Voilà pourquoi nous sommes tous des êtres-gigognes.

Une fois cela assimilé, il faut maintenant comprendre que les réalités denses que nous expérimentons à travers la succession des personnalités qui constituent notre *Moi* global sont recouvertes par la réalité vibratoire du Principe de l'Âme, momentanément sexuée, une réalité qui est elle-même recouverte par la projection du Principe de l'Esprit.

Clarifier notre perception de la Vie à partir d'un tel schéma est capital... même si cela demande une "petite gymnastique".

C'est déjà s'ouvrir à de véritables perspectives d'avancement et s'autoriser un changement de niveau de conscience.

C'est aussi mieux comprendre la fonction et le but suprême des tâtonnements et apprentissages, parfois rudes, qui façonnent le fond de notre être au fil des incarnations.

---

<sup>1</sup> Pour rappel, voir page 115.

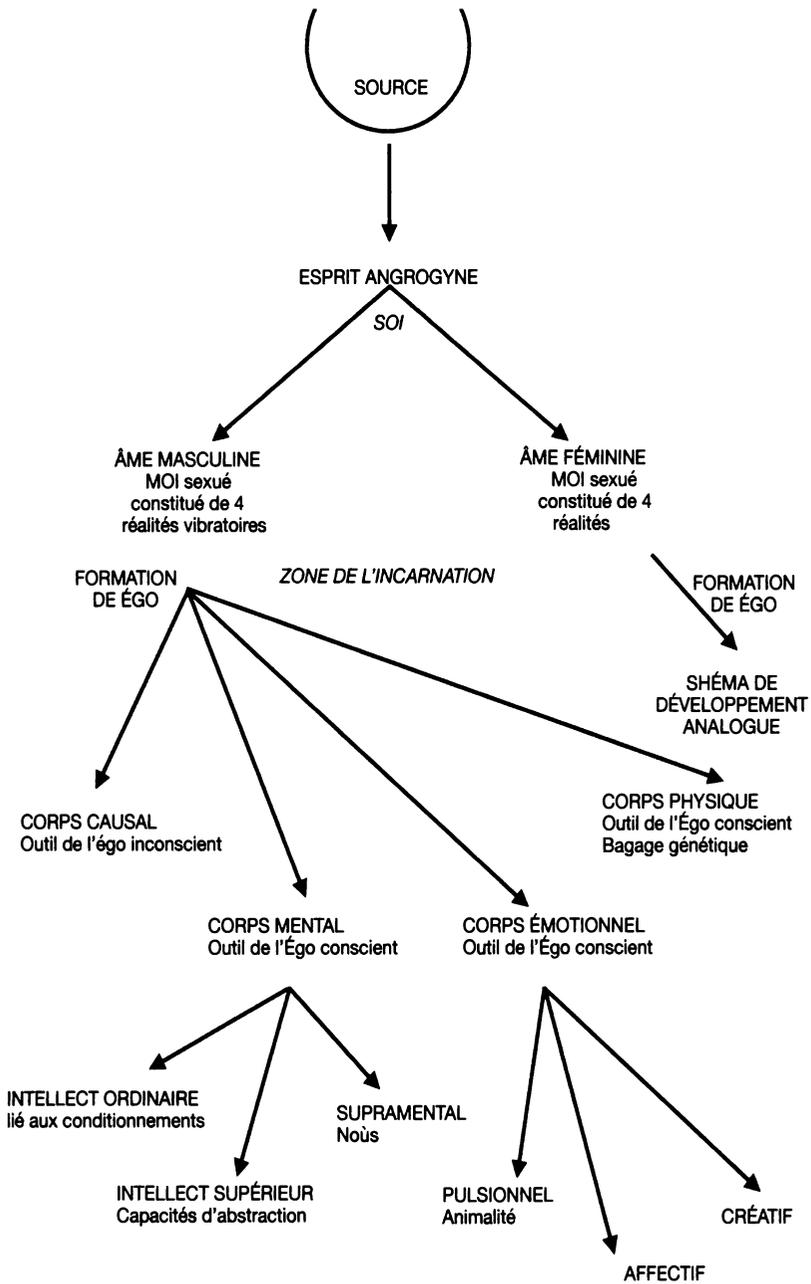


SCHÉMA GLOBAL DE L'ÉVOLUTION PAR L'INCARNATION

C'est enfin poser un regard différent, cicatrisant et ennobliissant sur tout ce qui est et qui, trop souvent, nous fait souffrir.

Pour résumer tout ceci, je dirais qu'il est donc guérissant de réaliser pleinement que le karma n'est en aucun cas un moteur à fonction punitive mais bel et bien une dynamique basée sur l'équilibre et l'équité... Le résultat d'une Intelligence qui vise petit à petit à nous enseigner afin que nous retrouvions *la Mémoire* au sommet de la chaîne de nos souvenirs.

*Il en résulte que les masques et les ruses engendrés par la Maya ne sont finalement rien d'autre que les outils de déblaiement inventés par le Soi, l'Esprit, afin qu'il puisse lui-même s'expanser et réintégrer le Divin.*

C'est une véritable initiation que de parvenir à saisir cet ensemble de vérités et à l'intégrer jusqu'au plus intime de notre cœur, là où réside notre atome-germe.

## **2) Nos "coups de mémoire" et nos rencontres**

Chacun en a déjà fait l'expérience... Il y a dans nos vies des moments bien particuliers qui ne cessent de nous interroger. Ce sont en général des moments de rencontre avec une ou des personnes ou encore avec un lieu...

Il arrive alors que l'on parle de retrouvailles, de reconnexion et que cela vienne bouleverser tout notre parcours. J'ajouterai que le fait d'être ouvert ou pas aux notions de réincarnation et de karma n'a rien à voir avec de telles expériences.

Comme beaucoup, j'ai en effet connu des hommes et aussi des femmes peu sensibles, voire totalement fermés à ces concepts et qui reconnaissaient avoir été soudainement marqués à jamais par une personne rencontrée "incidemment" ou par un endroit visité sans pouvoir fournir la

moindre explication rationnelle. Le phénomène n'étant pas si rare, que faut-il en penser ?

Eh bien que la base de données secrètement et silencieusement stockée dans nos profondeurs et qui tisse la trame de notre karma fonctionne par "aimantation". Elle peut se montrer hyper-sensible à l'approche d'autres bases de données véhiculées par d'autres êtres ou des lieux spécifiques. C'est ce type d'aimantation qui nous fait parler de "reconnaissance" et qui est susceptible de nous faire prendre des décisions extrêmes.

Le fameux "coup de foudre" trouve là son explication même si celle-ci n'est pas la seule forme sous laquelle l'"aimantation" agit. Bien des attirances – contre lesquelles on lutte d'ailleurs parfois longtemps – peuvent s'expliquer de la même façon.

Faut-il y céder en acceptant d'y reconnaître un poteau indicateur explicitement placé sur notre parcours ?

Faut-il y voir au contraire une fausse piste ou un piège destiné à tester quelque aspect de notre personnalité "en chantier" ? Une mise à l'épreuve de notre volonté et de notre discernement ?

Tous les cas de figure sont possibles et chacun d'eux est particulier puisqu'il n'est pas deux chemins ni deux contrats d'âme qui soient semblables. Analogues peut-être mais jamais identiques !

Quand on commence à avoir les clés pour bien comprendre la nature de ce phénomène de reconnaissance ou de reconnexion, on ne peut plus fonctionner de manière simpliste c'est-à-dire mécaniquement dualiste car la logique des contrats d'âme est loin d'être toujours celle qui semble s'afficher ouvertement au cours d'un chemin de vie.

Comment, dès lors, avoir la réponse aux questions qui nous talonnent et nous tourmentent parfois ? On pourrait dire "en rationalisant" la situation... Cependant, il n'est pas

toujours aussi simple de pouvoir différencier la vraie piste à suivre inscrite sur notre parcours de celle proposée par le raidillon qui vient nous en détourner et qui se terminera éventuellement en cul de sac.

À mon sens, la réponse – qui ne peut être qu'individuelle – se trouve dans la vérité, l'authenticité du discours que l'on est alors capable d'entretenir avec soi-même. C'est un discours qui se résume souvent à quelques questions bien ciblées :

– *Qu'est-ce qui vient nous chercher en profondeur chez telle personne, dans telles circonstances ou dans tel endroit ?*

– *Qu'est-ce que nous fuyons ou au contraire que nous recherchons dans ce qui se présente ?*

Le vrai problème, lorsqu'on se trouve à ce type de carrefour, est de ne surtout pas s'inventer des scénarios, de ne pas se trouver des prétextes. Il est aussi dans *la vérité d'être* par rapport à autrui.

On m'a parfois demandé s'il est possible d'avoir l'impression d'être vrai tout en "se racontant des histoires". Oui, on le peut incontestablement. Cela tient d'une sorte d'aveuglement ou d'hypnose...

Alors ? Alors, en définitive, lorsqu'on est en proie à ce genre d'interrogation, l'issue ne peut se dessiner progressivement que dans le lâcher-prise, cette posture de confiance dont il a déjà été question ici<sup>1</sup>.

Une chose est certaine : Lorsque c'est la vérité intérieure qui s'exprime réellement, le jugement n'a pas sa place.

### **3) Que fais-je de ma vie ?**

Au sein d'un monde qui nous invite en permanence à l'éparpillement, y a-t-il question plus centrale que celle-ci ?

---

<sup>1</sup> Voir chapitre VI / 8

Bien que nombre d'entre nous fassent tout pour l'éviter par crainte de ce qu'il y aurait peut-être à découvrir derrière, elle demeure néanmoins incontournable car elle rattrape chacun tôt ou tard.

Est-il facile d'ailleurs de l'affronter dans notre société en faisant l'effort de la lucidité ? Certainement pas puisque le jeu de notre communauté humaine qui a un sérieux penchant pour le somnambulisme nous incite constamment au décentrage alors que pour s'extraire de l'épuisante Roue karmique du *Samsara*, il faut avant tout chercher l'Axe de celle-ci.

Notre paix intérieure, notre réunification avec nous-même et notre réconciliation avec notre identité première ne peuvent en effet s'espérer puis se rechercher que dans un mouvement centripète volontaire... tandis que la *Maya* de notre univers tente de nous aspirer dans sa ronde centrifuge.

Alors où se trouve notre Axe sacré ? Assurément nulle part ailleurs que dans notre Cœur puisque c'est par la connexion subtile avec son atome-germe que la Mémoire de notre Essence peut nous être enfin restituée.

*Mais ce Cœur véritable – caché derrière l'apparence charnelle d'une pompe – comment l'atteint-on ?*

Là aussi, la réponse est individuelle... Il existe toutefois schématiquement trois voies majeures par lesquelles chacune de nos existences nous invite à nous en rapprocher.

Au fil des pages, j'ai déjà mentionné sans les nommer deux d'entre elles : Celle du Service, avec l'exemple de Sylvie et celle de la Dévotion, avec la vénération rituelle d'une géode comme point d'ancrage de Thérèse...

Quant à la troisième, elle est suggérée, entre autres, par des ouvrages comme celui que vous tenez présentement entre les mains ; c'est celle de l'étude qui permet de se rapprocher peu à peu de la Connaissance. Une étude qui se veut non mentale et qui, ce faisant, passe également par la pratique de certaines disciplines telles que la méditation ou le contrôle de la respiration, le *prânayama*.

On pourrait bien sûr parler d'une quatrième voie donc d'un quatrième rayon menant à l'axe de la roue, une voie dite "royale" puisque faisant pratiquer les trois autres simultanément.

Les Traditions millénaires de l'Inde les ont bien répertoriées :

– *Le Karma yoga ou voie du service à autrui. Elle s'ouvre à tous, indépendamment des croyances propres à chacun<sup>1</sup>.*

– *Le Bhakti yoga ou voie de l'adoration par la prière et les offrandes. Elle est réputée être la plus facile parce qu'elle préconise de s'en remettre en toute confiance à une Tradition ou une foi révélée précise.*

– *Le Jnana yoga ou voie de la Connaissance qui doit mener au développement du Supra-mental ou Noûs puis au Soi.*

– *Le Raja yoga ou voie de synthèse des trois précédentes<sup>2</sup>.*

À partir de ce "raccourci", je suis convaincu qu'il serait bénéfique pour ceux d'entre nous qui sont en quête du sens de leur vie et qui souhaitent mieux "habiter" celle-ci de s'accorder un peu de temps afin de déterminer sur quel rayon de la roue il se perçoivent présentement. Il va de soi que l'on peut fort bien se "sentir" simultanément sur plusieurs rayons ou yogas.

Une telle introspection pourrait en effet procurer un éclairage différent et constructif quant à ce que nous avons vécu, vivons et ce qui nous appelle.

---

<sup>1</sup> Il est à noter que le terme *yoga* est à prendre ici dans son sens originel celui d'union, d'où l'idée d'une voie qui conduit d'un point à un autre. Les yogas dont il est question sont donc à différencier de l'ensemble des postures physiques appelées Hatha Yoga.

<sup>2</sup> Plus récemment une cinquième voie a été révélée par le Mahavatar himalayen Babaji. Il s'agit du Kriya Yoga, essentiellement tourné vers la purification de l'être, corps, âme et esprit.

On le conçoit aisément, il s'agit aussi d'un exercice de sincérité et de lucidité débouchant sur une série de questions exigeantes et "désinfectantes" telles que celles-ci :

« *Quel type d'âme est-ce que je manifeste présentement ? Audacieuse ? Paresseuse ? Intrépide ? Craintive ? Courageuse et volontaire ? Routinière ou somnolente ?* »

Il ne s'agit pas dans cette démarche de s'accuser de quoi que ce soit ni de s'auto-congratuler mais de faire un mouvement intérieur vers une transparence qui nous aidera à grandir. Ce mouvement aura pour vertu de nous ouvrir à notre *couleur d'âme*, autrement dit à l'intention de notre incarnation par une vision plus claire de nos atouts comme de nos faiblesses.

#### **4) Trouver sa couleur d'âme**

Lorsqu'il m'arrive d'utiliser l'expression *couleur d'âme*, certains pensent parfois que je fais allusion à la couleur dominante qui caractérise une aura. Ce n'est cependant pas de cela dont il s'agit.

Je parle en effet dans ce cas de couleur comme je pourrais parler de parfum, en d'autres termes de ce qui fait la spécificité, l'essence d'un être au-delà de sa personnalité de surface. Il est donc question de sa sensibilité intrinsèque, du potentiel dominant de ce qui l'anime. En termes plus prosaïques et plus techniques, on pourrait dire de sa "spécialisation".

Si nous sommes tous issus du même *Point-Source* et analogues dans nos fonctionnements de base, chacun de nous n'en demeure pas moins rare de par l'infinie diversité de ses parcours au fil des éons ainsi que par la nature des données et des matériaux qu'il y a accumulés pour se bâtir... De là sa couleur dominante ou son parfum fondamental.

Pour mieux pénétrer le motif de notre incarnation, il semble qu'il peut être intéressant et utile de tenter de déterminer notre tonalité de base, même s'il est évident que l'on

peut exprimer des tonalités secondaires à différentes périodes de notre vie.

Voici donc quelques points de repère qui pourront nous guider dans cet exercice, un exercice qui, je le précise, ne doit pas être d'ordre cérébral mais de nature profondément intuitive, nécessairement après un appel à la vacuité intérieure lors d'une méditation, par exemple.

Il ne s'agit pas d'y rechercher une sensation ni une impression mais d'opérer un lâcher-prise afin de se laisser idéalement imprégner par une clarté dont la coloration sera porteuse d'indices quant à notre présent "rayon" de sensibilité.

Si une réponse nous est proposée dans cet état de conscience, n'en faisons cependant pas une certitude absolue mais une simple base de réflexion et d'intériorisation pour mieux feuilleter les différents chapitres du livre de notre être. Voici quelques données afin de mieux nous orienter au sortir de ce petit exercice :

- a) Rouge : *L'expression de la Puissance par la Volonté.*
- b) Bleu : *La manifestation de l'Amour et de la Sagesse.*
- c) Jaune : *L'Intelligence en mouvement.*
- d) Orange : *L'expression de l'Harmonie et du Beau.*
- e) Vert : *La mise en application concrète de la Connaissance.*
- f) Violet : *L'expression de l'Idéalisme.*
- g) Blanc/Doré : *La manifestation de la Synthèse et du don d'Organisation.*

## **5) À la recherche de notre alignement**

Prenons-en bien conscience, notre alignement avec les réalités multidimensionnelles dont nous sommes issus dé-

pend de notre intention et de notre capacité de centrage vers l'Essentiel. Il résulte de notre rapport à la Mémoire de notre Axe et, par conséquent, de l'intensité de notre sincérité dans la quête entreprise. Je parle ici de sincérité non seulement dans le cadre du rôle que nous interprétons mais aussi quant à l'acceptation du stade où nous en sommes réellement... au-delà de nos prétentions.

C'est par cet alignement issu de la synchronisation de notre corps, de notre âme et de notre esprit que s'établit notre équilibre, un état global qui ne saurait en aucun cas être la résultante d'un idéal auquel on voudrait "coller" en essayant de tricher avec notre contrat d'âme.

*J'insiste donc sur l'humilité qui doit être au rendez-vous de chacune de nos vies dès que l'on aspire à y croître. C'est en effet la discrète puissance de l'humilité qui, derrière notre masque temporel, finit toujours par révéler en nous l'acteur conscient de n'interpréter qu'un rôle épisodique.*

Il y a évidemment des signes, des baromètres pourrait-on dire, qui témoignent de notre juste positionnement :

Plus nous sommes alignés, en harmonie avec notre feuille de route, c'est-à-dire en phase avec l'horloge de notre âme, plus nous exprimons une forme de dynamisme ou tout au moins de résilience générale tout au long du parcours de notre propre vie, en dépit de ses embûches.

La lumière d'un regard, la vérité d'un sourire en disent souvent long à ce sujet... Il n'y a pas besoin de grandes démonstrations ! Une semblable attitude et une telle force n'ont évidemment rien à voir avec les modèles de "réussite" prônés par la société de dispersion qui est nôtre mais avec la notion d'accomplissement personnel, même – et souvent – à un niveau qui peut paraître très modeste.

Cela a par contre "quelque chose à voir" avec une secrète joie qui ne fait pas de bruit mais qui se montre capable

d'introduire tranquillement une sorte de magie dans notre quotidien... et un humour également qui agira à la façon d'un subtil désinfectant puis d'un cicatrisant.

## **6) Un grand oublié : le Pardon**

Il est d'usage de déclarer que le temps qui s'écoule est un grand réparateur. C'est sans doute exact puisqu'au cours d'une vie il parvient souvent – et heureusement – à panser un certain nombre de blessures. Il les rend en tout cas moins vives dans le cadre de la personnalité incarnée.

Il existe cependant un autre type de temps. Celui-là enjambe de très haut notre perception classique des années, des décennies et des siècles qui se succèdent. C'est le temps de notre âme, de son rythme, celui qui accumule les informations issues de la multitude de nos vécus par le biais de la fabuleuse banque de données que constitue notre atome-germe.

C'est ce temps-là qui compte réellement dans le contexte de l'expression du karma car, à son niveau, le phénomène de l'oubli ou de l'atténuation des souvenirs ne signifie rien d'autre qu'un engourdissement momentané de la personnalité égotique.

Je veux dire par ces mots que si la personnalité incarnée peut oublier ou diminuer grandement l'impact d'une blessure reçue ou infligée, en amont d'elle la réalité vibratoire de l'âme continue de stocker son vécu. L'oubli a beau agir à la manière d'un coup de gomme sur un écrit, le geste qui a poussé à écrire demeure en filigrane sur la page... sans parler de ses conséquences, sous la forme d'une charge énergétique.

Oui, il y demeure à moins que... À moins qu'il n'ait été dépassé puis transcendé par une autre énergie, une véritable puissance ascensionnelle : celle du Pardon. Pardon offert à celui ou celle qui nous a blessé et/ou pardon envers nous-même, selon le cas.

Je dis "offert" et non pas "accordé" et on comprendra bien ici, je l'espère, l'importance de la distinction à établir entre ce que sous-entendent ces deux termes.

Ce qu'on accorde ou concède sera toujours très différent de ce qu'on offre car l'énergie émise par le mental classique quotidien et la raison qui le caractérise ne se comparent pas à celle dégagée par le Cœur et son Souffle aimant.

*En réalité, l'ignorance dans laquelle nous stagnons globalement, de l'individuel au collectif, a fait que nous n'avons pas compris et encore moins intégré cette vérité fondamentale :  
C'est l'absence ou le manque de Pardon qui est le carburant de tous les karmas, donc de toutes nos errances et souffrances.*

Bien sûr, la majorité des Traditions de notre monde soulignent "le devoir de Pardon"... Toutefois, combien sont ceux d'entre nous, croyants ou pas, qui en comprennent vraiment le sens profond ? La nécessité absolue d'offrir le Pardon dépasse de loin le fait d'adhérer à un crédo ou une simple règle de morale. Elle nous renvoie à la cohérence de ce que je nomme la "Loi du Vivant". Un Principe qui exprime la Fluidité Essentielle de la Vie en constante demande de circulation en nous.

On comprendra aisément, me semble-t-il, que le Pardon est frère de la Compassion, cette Puissance d'Amour consolatrice qui permet de réaliser que la souffrante incomplétude d'autrui nous renvoie à la nôtre.

*Il est fondamental d'apprendre à pénétrer cette évidence par laquelle le Un n'existe que par le Deux et que c'est ainsi que le Trois est généré... lequel ramène enfin à*

*l'Un. En d'autres termes : « Je ne suis que parce que Tu es et c'est pour cela que Nous sommes. »*

C'est pour et par cette Mathématique naturelle et sacrée que le Pardon est le Thaumaturge absolu sécrété par l'Amour. Il est le premier et l'ultime Réconciliateur par lequel le karma vient à s'épuiser dans l'illusion du labyrinthe dont nous avons nous-mêmes tracé les contours.

Tant au niveau des peuples que des êtres que nous sommes en leur sein, apprenons donc à ne plus simplement espérer oublier mais à Pardonner.

C'est la Voie Royale qu'il convient d'emprunter sans hésitation ni tergiversation pour nous réaligner, nous recentrer et, par la sublimation de nos souvenirs, retrouver *la Mémoire*.

C'est ce que je vous – que je nous – souhaite à tous, non pas comme un vague espoir projeté vers un futur flou mais comme une nécessité et même une urgence à incarner dès maintenant.

\*

## Annexe

*Les textes qui suivent ont été introduits dans cet ouvrage dans le but de servir de support de méditation, voire de prière. Ils concerneront essentiellement celles et ceux qui sont engagés dans une démarche ouvertement spiritualiste et mystique. Ils vont en effet très au-delà du chemin de réflexion proposé dans l'ensemble de ces pages bien qu'ils soient, d'une certaine façon, leur prolongement logique.*

*Ils vous sont présentés sous la forme de trois "Appels" lancés à trois niveaux de manifestation de la Vie en soi, le corporel, l'émotionnel et le spirituel.*

*Chacun d'eux est issu d'un travail de recherche dans la Mémoire akashique.*

*On pourra soit les réciter en conscience, soit les enregistrer avec notre propre voix et ensuite les écouter régulièrement pour mieux s'en imprégner dans un état méditatif afin de mieux en ressentir l'aspect guérissant.*

# 1) Appel à la purification du corps

## *Texte méditatif et rituel d'origine shivaïte*

Toi, Germe de mon être, par la grâce du Souffle qui bouleverse tout,

- Je te remercie, Essence de ma chair, pour les formes qui furent miennes et pour celle qui est mienne en ce jour.

- Je te remercie pour l'enseignement des Illusions que tu m'as offert et que tu m'offres encore.

- Je te remercie, Berceau de la manifestation de ma chair, pour le cadeau des mémoires et pour la forme des portes que celles-ci dessinent en mon être.

- Je te remercie pour ton invitation à en franchir les seuils.

- Je te remercie pour la Présence de la Terre en ma chair, pour les déserts qu'elle lui a fait et lui fait encore traverser car c'est par elle que m'est venu le désir de l'Eau.

- Je te remercie pour me permettre de préserver la Mémoire du tout qui nettoie tout.

\*

Toi, Germe de mon être, par la grâce du Souffle qui bouleverse tout,

- Je te demande, Essence de mes entrailles, de me montrer le Fondement de mes souvenirs, les mémoires de mes peurs et de mes tourments. Fais-en remonter l'Eau à ma surface afin que je la contemple, au-delà de l'errance.

- Que cette Eau m'enseigne le courage, la lucidité et la volonté.

- Je te demande, Initiatrice des océans d'émotions de mes formes, de m'enseigner à hisser la voile du regard juste, du pardon et de la réconciliation de toutes mes mémoires blessées et blessantes.

- Que ton Eau me montre le fleuve de la Compassion et me fasse y construire ma barque.
- Je te demande, Miroir des Eaux célestes en mes entrailles, de m'enseigner l'art de faire montrer en vapeur les eaux troubles de ma forme en l'offrant au Feu du Zénith.

\*

Toi, Germe de mon être, par la grâce du Souffle qui bouleverse tout,

- Je demande à mon Essence, au Noyau de ma forme d'inviter sans détour l'Esprit dans ma chair. Je ne crains pas Sa tempête car il est dit que Ses vagues portent la Vision de Paix.
- Ainsi je demande à l'Essence de mon essence, au feu des émotions qui habitent ma forme de faire descendre l'Esprit jusqu'à la plante de mes pieds.
- Je ne crains pas Ses ravages car chacune de Ses secousses déchire le rideau des vanités et du Sommeil.
- Je demande à l'Essence de mes essences et de mes formes de m'apprendre à reconnaître l'illusion de ces formes car c'est aussi de leur contemplation et de leur respect que l'Ultime Purification surgira.
- Je ne crains pas les tremblements de ce que je m'imagine être car ainsi s'opérera la juste libération de la Terre en mon centre.

\*\*\*\*\*

## **2) Appel à la purification des émotions**

*Texte méditatif et rituelique  
d'origine bouddhiste théravada*

- Ô, masque de moi-même, qui es-tu ?  
Qui tient les rênes de ton cheval ?

Qui dirige cette forme qui, chaque matin, se raidit et se cabre ?

Qui dit « moi », qui dit « je » ? Quel est ce mirage qui méprise et prétend régner sur Ce qui se tient en amont de lui-même ?

- Ô Principe Éveillé que ma forme ignore,  
Montre-moi le chemin sur lequel l'animal se dompte.  
Montre-moi l'envers du décor ainsi que la Lumière pour le faire fondre.

- Ô masque de moi-même, jusqu'où va le mensonge qui est le tien ?

Comment se nomme-t-il ? Où se cache-t-il ?

Et de quelle nourriture se repait cette forme qui, chaque matin, prolonge sa nuit en disant « moi », en disant « je » au gré des nuages ?

Quelle est cette lune en mon centre qui usurpe le nom du Soleil et m'emplit d'ombre ?

- Ô Principe Éveillé que ma forme ignore,  
Montre-moi le chemin sur lequel la bête se dompte,  
Montre-moi le juste horizon et la force de m'y rendre.

- Ô masque de moi-même, quel est ton nom de vérité ?  
Et quel est celui de l'espace que tu annonces ?

De quel regard veux-tu vivre maintenant pour que, chaque matin, la puissance de l'Abandon te fasse te lever ?

Fais-moi goûter à la nudité du Tout afin que mon vêtement soit de Lumière.

- Ô Principe Éveillé que ma forme ignore,  
Montre-moi le chemin vers celui qui n'est plus moi mais l'Infini qui ne se nomme plus pour S'être enfin reconnu.

\*

- Forme derrière laquelle toute Lumière se cache en moi, sache que je ne suis pas l'orage de mes émotions.

- Forme rusée qui secoue l'océan de mes prétentions comme de mes peurs, entends le vent de paix que j'appelle désormais.
- Forme de tendresse blessée qui abrite et légitimise mes faiblesses comme mes abus, entends le souffle de l'Amour que je fais se lever désormais.
- Forme rebelle qui veut régner au rythme du feu de ses entrailles comme des remous de son front, entends la brise de libération qui dissout désormais mes fers.
- Forme derrière laquelle toute Lumière se cache en moi, sache que je ne suis pas le tourbillon de mes pensées.
- Forme possessive asservie à l'amour des enclos et des portes fermées, ose contempler l'horizon car désormais tu n'as plus de serviteur en mon centre.
- Forme mal aimée, masque avec lequel je me confonds, apprends désormais à te désapprendre afin que le « moi » et le « je » et le « toi » oublient le labyrinthe de leur nom.
- Présence en moi, traverse maintenant l'espace où se multipliaient les distances ! Trouve ton œil du dedans en ne cherchant plus ce qui, désormais, est là...

\*

- Soleil infini de l'Éveillé, le Regard en mon centre remercie Ton Œil de lui avoir montré le jeu des ombres.
- Puisse le Cœur en mon centre reconnaître Ton Cœur pour lui avoir enseigné l'Amour qui abolit les frontières.
- Puisse l'Esprit en mon centre recevoir Ton Esprit pour l'avoir invité à vivre l'Espace du Tien...

Celui qui n'a pas de nom,  
 Celui qui n'a pas de conditions,  
 Celui qui n'a pas de Forme,  
 Celui qui n'a pas de temps,  
 Celui qui n'a pas de fin, Celui qui EST

\*\*\*\*\*

### 3) Appel à la connexion avec l'Esprit du Tout

*Texte méditatif et rituel inspiré par  
les Maîtres de Sagesse de la Fraternité de Shambhalla*

- Du sommet de ma forme, en ce jour que je veux sacré, je t'observe, ma vie.
- Je lis tes sillons dans ma chair et je parcours le dédale des chemins que tu m'as ouverts ainsi que de ceux que tu m'as fermés.
- Je goûte aux souvenirs de leurs saveurs mais aussi à l'enseignement de leur amertume.
- Béni soit cet enseignement car, du sommet de ma forme en ce jour, j'en perçois le savant agencement et toute la puissance.
- De ce regard, je te remercie ma vie, car tu es ce qui m'a été prêté pour que je me remémore mon Essence.
- Du sommet de mon âme, en cette heure que je veux sacrée, je t'embrasse, ma vie.
- J'accepte les remous de tes émotions, les vagues des pensées qui t'ont traversée et je regarde à travers le miroir de tes espoirs comblés ou déçus.
- Je souris devant les images de tes élans, devant celles des chutes qui t'ont appris à te redresser.
- Béni soit ce sourire car, du sommet de ma forme, en cette heure, j'en perçois toute l'intelligence et l'aimante sagesse.
- De cette altitude, je te remercie, ma vie, parce que tu es ce qui m'a été prêté pour que je reconnaisse mon Essence.
- Du sommet de mon esprit en cet instant que je veux sacré, je te contemple, ma vie.
- Je retrouve ma Source entre tes lignes et j'accueille leur tracé parce que celui-ci a toujours raconté le But.

- Je m'éveille à la Mémoire qui a réuni tous les souvenirs mais aussi à Celle qui s'est réveillée de l'idée du dehors et du dedans, de l'hier et du demain.

- Béni soit ce Présent car, du sommet de ma forme en cet instant, j'en perçois toute la Lumière et l'infinie Compassion.

- De cet Espace où tout se rejoint, je te remercie, ma vie, parce que tu es ce qui m'a été prêté pour que j'épouse mon Essence.

\*

Ô Âme de mon âme,  
Joyau de mon esprit,  
Je te sais là au Centre de mon centre.  
Tu es mon continent de Paix,  
Tu es mon océan sans tempête,  
Mon feu de compassion  
Et mon souffle d'Être.  
Dis-moi Ta Présence,  
Fais-moi T'éprouver et Te connaître.  
Appelle-moi à descendre en Toi  
Pour mieux monter en toi.  
Ô Âme de mon âme,  
Joyau né du Tout  
Accueilles-moi afin qu'en Toi je me reconnaisse.

\*

- Cœur de mon cœur, Souffle du Divin en mon centre, Mémoire du Présent éternel, en cet instant sacré, reçois ma demande.

- Aide-moi à trouver la force d'être le souverain de mon âme et le serviteur de la Vie.

- Aide-moi à œuvrer sans relâche afin que l'Amour jaillisse sous chacun de mes pas, derrière chacun de mes gestes, dans chacune de mes paroles et au creux de chacune de mes pensées.
- Que mon souffle soutienne ainsi à jamais le souffle de tout être vivant,
- Que mes mains soulagent, que mon regard éclaire, que mes mots instruisent tout ce qui est.
- Que le Soleil d'Éternité recueille en cet instant l'élan de mon âme.
- Cœur de mon cœur, entends-moi faire le vœu solennel de servir à jamais et sous tous les cieux la Présence du Vivant...

# Table des matières

<b>Avant-propos :</b> .....	7
<b>Chapitre I : La réincarnation et son moteur</b> .....	13
1) <i>En quoi consiste exactement la réincarnation ?</i> .....	14
2) <i>Qu'est-ce, au juste, ce qui se réincarne ?</i> .....	15
3) <i>La nature de l'égo</i> .....	16
4) <i>La nature de l'âme</i> .....	17
5) <i>Qu'est-ce au juste que le karma ?</i> .....	20
6) <i>L'illusion du hasard</i> .....	23
7) <i>Pourquoi revenir ?</i> .....	25
8) <i>Quand et comment ?</i>	
a) <i>Les degrés de la lucidité</i> .....	27
b) <i>L'accès aux perspectives</i> .....	28
c) <i>Le choix du refus</i> .....	29
<b>Chapitre II : Le contrat de vie</b> .....	31
1) <i>Feuille de route ou contrat ?</i> .....	33
2) <i>Le fil directeur</i> .....	35
3) <i>À propos de déterminisme</i> .....	36
4) <i>L'idée du défi</i> .....	38
5) <i>Un exercice plusieurs fois millénaire</i> .....	40
6) <i>Entre le Bien et le Mal</i> .....	41
7) <i>La maladie et l'accident</i> .....	43
8) <i>La mort</i> .....	45
<b>Chapitre III : Les rébellions de l'être</b> .....	49
1) <i>Entre aveuglement, nécessité et contrainte</i> .....	49
2) <i>Les Guides... leur identité et leur rôle</i> .....	51
3) <i>Faux départs et arrivées manquées</i> .....	54
4) <i>Les rébellions au quotidien</i> .....	56
5) <i>Le jeu des tablettes</i> .....	58
<i>Phase I - Phase 2</i> .....	60
<i>Phase 3</i> .....	61
6) <i>Le suicide</i> .....	62

**Chapitre IV : Entre solitudes et complicités .....65**

1) <i>L'histoire de David.</i> .....	65
2) <i>Karma singulier et karma pluriel</i> .....	68
3) <i>Le karma immédiat : un rappel à l'ordre</i> .....	70
4) <i>Le karma différé</i> .....	71
5) <i>Les vies à crédit</i> .....	72
6) <i>Les karmas collectifs</i> .....	75
7) <i>Un contrat global pour notre humanité ?</i> .....	78
8) <i>Le premier des thérapeutes</i> .....	79

**Chapitre V : Le karma et son cortège d'interrogations .....85**

1) <i>Succès et échecs</i> .....	85
2) <i>Rendez-vous et fausses pistes</i> .....	89
3) <i>Que sommes-nous venus apprendre ?</i> .....	90
4) <i>Partir en exploration</i> .....	93
5) <i>Peut-on fuir son karma ?</i> .....	95
6) <i>Persévérer ou renoncer ?</i> .....	97
7) <i>Les conséquences karmiques de nos conditionnements</i> .....	102
8) <i>Des abonnements karmiques ?</i> .....	103
9) <i>Intelligence et niveau de conscience</i> .....	105

**Chapitre VI : Quelques clés de croissance ..... 107**

*Les empreintes mentales et émotionnelles*

1) <i>À l'image d'une géode</i> .....	108
2) <i>Les vieilles âmes</i> .....	112
3) <i>Sortir du Samsara</i> .....	114
4) <i>Le poids du Samskara</i> .....	115
5) <i>Plusieurs vies en une ?</i> .....	118
6) <i>La souffrance et le "péché originel"</i> .....	119
7) <i>Bourreaux et victimes</i> .....	121
8) <i>Du laisser-faire au lâcher-prise</i> .....	123

**Chapitre VII : Les nuits de l'âme..... 127**

1) <i>Qu'est-ce qu'une nuit de l'âme ?</i> .....	127
2) <i>Quand donc et pourquoi survient une nuit de l'âme ?</i> .....	129
3) <i>Nuit de l'âme et contrat d'âme</i> .....	130
4) <i>La dévaluation de l'image de soi</i> .....	133

<b>Chapitre VIII : Le Karma et la Maya</b> .....	137
1) <i>La virtualité de nos vies</i> .....	138
2) <i>Modifier notre hologramme personnel</i> .....	141
3) <i>Au-delà des mirages, les vertus du sourire</i> .....	146
<b>Chapitre IX : Retrouver la mémoire</b> .....	149
1) <i>Notre identité première</i> .....	150
2) <i>Nos "coups de mémoire" et nos rencontres</i> .....	152
3) <i>Que fais-je de ma vie ?</i> .....	154
4) <i>Trouver sa couleur d'âme</i> .....	157
5) <i>À la recherche de notre alignement</i> .....	158
6) <i>Un grand oublié : le Pardon</i> .....	160
<b>Annexe :</b> .....	163
1) <i>Appel à la purification du corps</i> .....	164
2) <i>Appel à la purification des émotions</i> .....	165
3) <i>Appel à la connexion avec l'Esprit du Tout</i> .....	168

**Ces âmes qui nous quittent**  
**12 récits véridiques venus de l’Au-delà**  
**Marie Johanne Croteau-Meurois**  
Éditions Le Passe-Monde

On a déjà beaucoup écrit sur la morte et les mondes de l’Après-vie. Il existe toutefois peu d’ouvrages consacrés à ce que vivent les âmes de ceux qui quittent notre monde dans des conditions difficiles, soudaines, parfois dramatiques... Un accident, une maladie dévastatrice, un refus d’espoir en l’existence d’une autre réalité, ou encore un meurtre. Que se passe-t-il pour elles ? Que traversent-elles et que pouvons-nous faire pour les aider ?

Avec *Ces âmes qui nous quittent*, Marie Johanne Croteau-Meurois comble une telle lacune.

À l’aide de douze récits authentiques, elle partage avec nous son surprenant vécu auprès d’âmes qui ont quitté cette vie dans des circonstances douloureuses et même dramatiques. Il en résulte ce livre-témoignage poignant, riche en informations, en connaissances et aussi porteur d’une immense compassion.

*Une source d’inspiration ainsi que de réconfort et d’espoir pour mieux comprendre le sens de la vie et de ses prolongements. Cet ouvrage vous propose également quelques réflexions sur leur approche de la mort :*

*Dr Jean-Jacques Charbonnier, auteur-conférencier, Dr Éric Dudoit, auteur-conférencier, Marc Vallée, éditeur et auteur, Dr Marc Medvesek, Dr Guy Londechamp, Annabelle de Villedieu, médium et chamane, Johanne Razana-mahay, auteure, chamane et conférencière, Alain Williamson et Marie-Chantal Martineau, éditeurs, auteurs, Sophie Andrieu, Présidente de “Women in action” et channel, Annie Lautner, peintre et auteure, Martine Pascalet, adjointe éditoriale, Hélène Giroux, auteure et accompagnatrice de fin de vie, Chantal Dejean, thérapeute et conférencière, Laurence Guillaumie et Olivier Boiral, professeurs à l’Université Laval de Québec*

ISBN : 978-2-923647-53-1

# Le Labyrinthe du Karma

Qui aujourd'hui n'a pas entendu parler du karma, ce bagage que nous porterions au dedans de nous, de vie en vie, et qui justifierait la Réincarnation ?

Son principe, son fonctionnement et la fameuse notion de « contrat d'âme » qui l'accompagne demeurent cependant encore flous pour beaucoup d'entre nous.

Voilà pourquoi, par cet ouvrage, Daniel Meurois nous livre le fruit de sa compréhension et de son vécu dans un domaine où abondent énigmes et questionnements.

Émaillé d'anecdotes qui en rendent la lecture agréable tout autant que formatrice, *Le Labyrinthe du Karma* existe aussi pour répondre aux mille et une interrogations, aux peurs et au désarroi de celles et ceux qui se trouvent démunis face aux embûches de leur propre vie... Des embûches ou même des drames qui semblent parfois n'en plus finir, des injustices également qui ont le visage de l'inexplicable, de l'inacceptable, celui enfin de la maladie ou des pièges comportementaux.

*Un livre accessible à tous mais profond pour mieux déchiffrer le sens de notre vie, nous déplacer et grandir en un monde où les repères se font de plus en plus rares. Une démarche éclairante et aidante...*

*Auteur de 37 livres dont un grand nombre font figure de best-sellers, Daniel Meurois n'est plus réellement à présenter. Il est certainement l'écrivain francophone le plus lu et apprécié depuis 1980 dans le domaine de la quête spirituelle hors dogme. Les quelque quatre-vingt-dix traductions de ses œuvres réparties à travers dix-sept langues en font assurément l'un des pionniers de la Nouvelle Conscience, un témoin qui explore audacieusement l'univers de l'esprit.*

© MARIE JOHANNE CROTEAU



*Daniel Meurois vit aujourd'hui à proximité de la ville de Québec où il poursuit sans relâche son travail d'ouverture des cœurs par son œuvre littéraire unique, ses séminaires et ses conférences.*

ISBN 978-2-923647-57-9



9 782923 647579